NKUNKU « JE RÊVAIS D'ÊTRE CAPITAINE DU PSG » p. 40

france football

SEPM TOP ventes

FINAL 8
LE CALENDRIER ET LES EFFECTIFS

france football

DÉBAT
« L'ENTRAÎNEUR DEVRA ÊTRE INTELLIGENT »
p. 26

ATALANTA
LA MACHINE À BUTS
p. 28

DAVID SILVA
LE DERNIER TOUR DU MAGICIEN
p. 38

T. MÜLLER
LE JOLI RETOURNÉ
p. 46

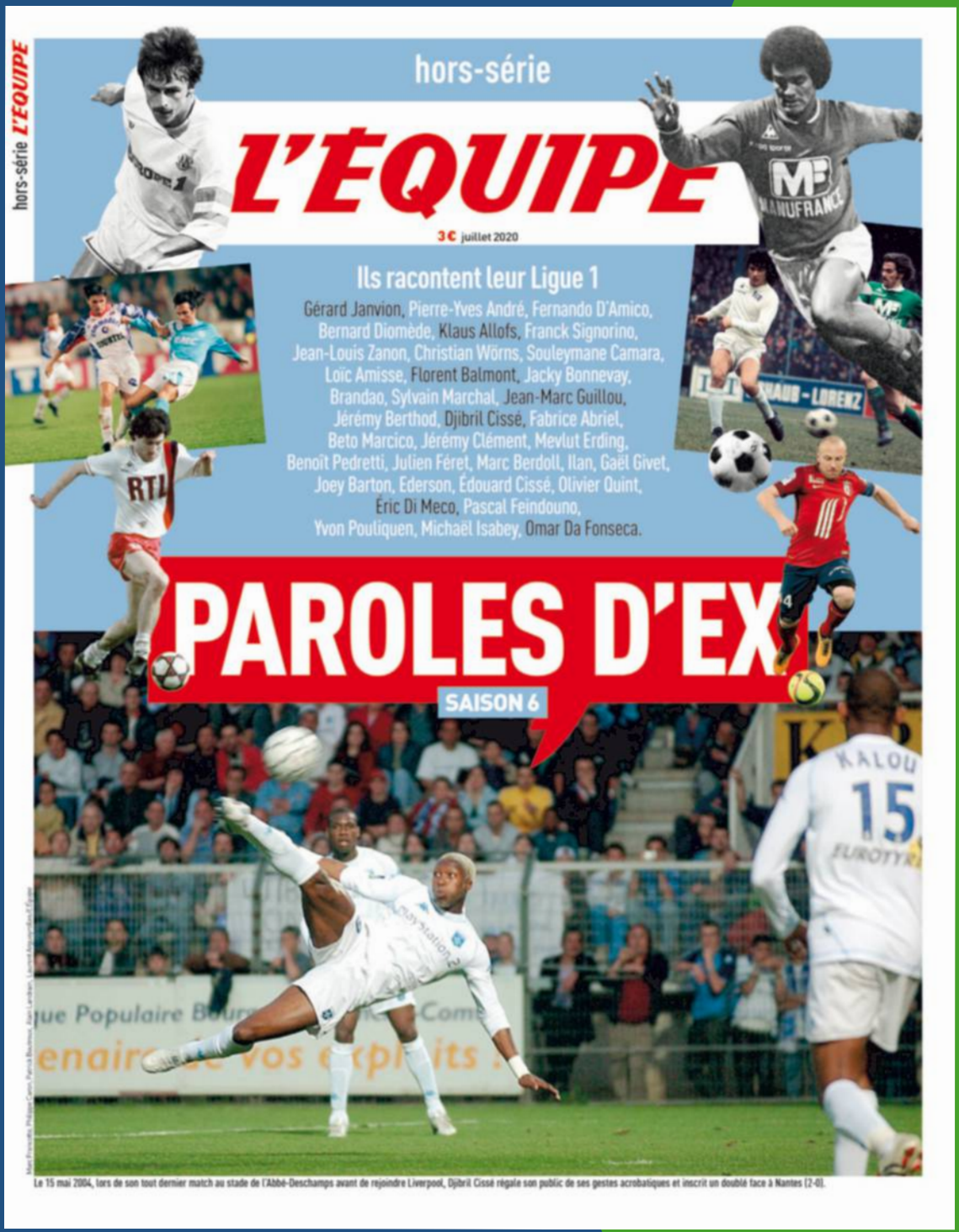
Lyon, Paris
RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

MARCELO : « ON PEUT LA GAGNER » | NEYMAR A UN RENCARD
PSG ET L'EUROPE, 50 ANS D'HISTOIRES | L'OL AU BANC D'ESSAI
p. 8

3,50 € | mardi 11 août 2020 | n° 3 866 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Illustration Totovan/Adobe Stock

M 04155 - 3866 - F: 3,50 €

nouveau **HORS-SÉRIE**



En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… clashes joueurs-présidents

rétro
8 PSG et l'Europe, 50 ans d'histoires

grand angle
20 Neymar, l'heure du brave

analyse
24 Ligue des champions, rendez-vous en terre inconnue

débat
26 Capello, Lollichon, Le Roy : « L'entraîneur devra être intelligent »

technique
28 Atalanta, la fabrique du but

entretien
32 Marcelo : « Il faut penser grand »

banc d'essai
34 Lyon, une colonne vertébrale cinq étoiles

portrait
38 David Silva, pour un dernier tour de magie

l'invité
40 Christopher Nkunku : « Je rêvais d'être capitaine du PSG »

gros plan
46 Thomas Müller, joli retourné

48 **final 8 ligue des champions**

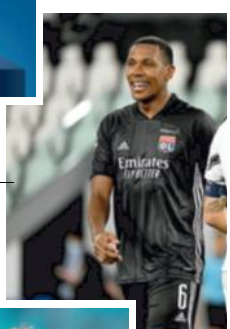
53 **le grand débrief**

série
54 Nicolaï Starostine, l'étoile rouge

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro

avis de recherche
58 Lorient 2002



Édito

Marche ou rêve

Il aura donc fallu plus d'un demi-siècle et trente-deux rencontres pour que le football français cesse de se comporter comme un petit garçon devant la Vieille Dame et que l'un de ses garnements fasse regretter à la Juve le monde d'avant. Est-ce le signe qu'il a enfin atteint l'âge de raison pour offrir un héritier à l'Olympique de Marseille ? C'est là la seule question à se poser alors que s'ouvre l'une des quinzaines les plus cruciales et trépidantes de son histoire, et c'est une forme de cruauté vis-à-vis du colossal exploit réussi en deux temps et cinq mois par des Lyonnais aussi admirables qu'obstinés. Comme eux-mêmes l'ont dit vendredi, il faut déjà passer à autre chose. C'est la loi du genre de ces compétitions à éliminations, plus particulièrement lorsqu'elles sont ramassées ainsi sur quelques jours et un seul lieu, une nouveauté dont tout le monde se serait bien passé mais qui, finalement, va bien sourire à quelques-uns, et c'est à se demander si les deux concurrents français ne vont pas en faire une aubaine.

Comme les Lyonnais l'ont dit eux-mêmes vendredi, il faut déjà passer à autre chose.

Dos au mur et face au vide, l'un comme l'autre n'ont d'autres choix que de foncer tête baissée, Paris pour enfin rêver plus grand après avoir traversé bien des cauchemars, Lyon pour pouvoir simplement marcher tant on (se) dit que l'OL a un besoin viscéral voire vital de l'argent de la prochaine Ligue des champions. Le chemin jusqu'à l'arrivée n'est pourtant pas balisé de la même manière pour chacun. Celui de Paris ressemble à une autoroute quand le parcours lyonnais a des faux airs de la 17e étape du prochain Tour de France, où les sommets s'enchaîneront jusqu'au col de la Loze. De la lose à la Loze, il n'y a parfois qu'un sprint sans calcul à disputer, une dernière ligne droite à en vomir ses tripes pour attraper le bouquet. Mais comme rien ne semble plus impossible désormais, qui sait ? Manquerait plus qu'un Français gagne le Tour ensuite, tiens…

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3865 de France Football, daté du 4 août 2020, a été tiré à 78 263 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Daniel Bardou/L'Équipe - Totovan/Adobe Stock - Pierre Lahalle/L'Équipe - RB Leipzig/Motivio - Julien Goldstein/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

La Roma, secrets d'une reprise

Plus de huit mois. C'est le temps qu'il aura fallu pour que la vente de la Roma aboutisse. Fin 2019, *France Football* s'était fait l'écho de son achat imminent par le milliardaire texan Dan Friedkin, prêt à débourser 700 M€ pour convaincre son compatriote James Pallotta *(photo)* et le groupe Raptor de lui céder la Roma. En réalité, il n'a pas fallu beaucoup les pousser à mettre un terme à une aventure débutée en 2011 qui s'est achevée sans le moindre trophée et surtout, sans la construction d'un nouveau stade, objectif prioritaire des investisseurs bostoniens. L'accord avec Friedkin devait se réaliser au pire fin février 2020, même si ses conseillers avaient tiqué devant le déficit de 120 M€. Mais le Covid-19 allait tout balayer, les affaires de Friedkin (automobile, aviation, cinéma) souffrant de la crise. Pallotta et ses associés ont alors cherché un autre investisseur. Après avoir en vain attendu une offre du Koweït, ils ont dû finalement accepter une relance bien plus basse de Friedkin, 575 M€ (dettes comprises), augmentée à 591 M€ début août. À prendre ou à laisser, sachant que Friedkin va également consentir une augmentation de capital de 80 M€ et qu'il en donnera une autre cinquantaine si le projet du stade à Tor di Valle voit le jour. Pallotta a sauté sur l'occasion : le contrat préliminaire sera signé le 17 août. Friedkin devrait confier la présidence à son fils Ryan, qui s'installera sur place. Côté sportif, il a garanti que la Roma gardera ses deux pépites, Nicolo Zaniolo et Lorenzo Pellegrini, tout comme son capitaine Edin Dzeko, et peut-être Chris Smalling, prêté par MU. Les renforts concerneront aussi les dirigeants. Fabio Paratici, directeur sportif de la Juve, aurait été sondé, et il se murmure que Francesco Totti pourrait revenir ! **Antonio Felici**

on a vérifié

Le Covid moins fort selon Kita

LE CONTEXTE. Le président de Nantes pousse pour un allègement du protocole sanitaire anti-Covid dans le football.
LA PHRASE. « J'ai le sentiment que le virus n'a pas la même force qu'en mars. » *L'Équipe.*
VRAI OU FAUX. Si cette ligne est défendue par certains spécialistes (Thierry Prazuck, Matteo Bassetti…), le Covid n'aurait rien perdu de sa virulence, à en croire une étude parue il y a quelques semaines, menée par le Los Alamos National Laboratory aux États-Unis et les universités de Duke (Caroline du Nord) et Sheffield (Angleterre). Elle parle d'une mutation du Covid appelée D614G, bien plus forte.

FAUX

on a aussi appris

L'OL retrouve la Juve

Afin de préparer son quart de finale de Ligue des champions contre le Bayern Munich le vendredi 22 août, l'OL féminin organise jeudi et samedi le trophée Veolia, avec Montpellier, le PSV Eindhoven et… la Juve !

Feghouli vers un prêt

En proie à de grosses difficultés financières, Galatasaray veut prêter Sofiane Feghouli. L'Algérien de 30 ans est dans le viseur de plusieurs clubs de Serie A, dont la Lazio Rome et la Sampdoria Gênes.

Ciccolini en Algérie

Antar Yahia, nouveau directeur sportif de l'USM Alger, a choisi François Ciccolini (58 ans) comme entraîneur. L'ex de Bastia, du Red Star et de Laval avait fait un passage de deux mois à la JS Kabylie fin 2014.

on n'a pas osé

« Maurizio Sarri, ça fait quoi de se faire larguer par une Vieille Dame ? »

on s'est souvenu

Quand Meunier parle trop…

Le football est un éternel recommencement. La preuve.

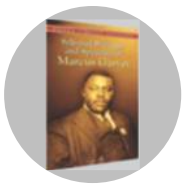
Sa sincérité lui a valu une certaine sympathie durant ses années parisiennes. Mais, parfois, cette fraîcheur se retourne contre Thomas Meunier. Ainsi, sa confession cette semaine sur sa signature dès février à Dortmund a créé la polémique, en raison de son carton jaune face aux Allemands en huitièmes aller de C1 le… 16 février, sanction qui le priva du match retour ! Ce n'est pas la première fois que Meunier est victime de ses déclarations. En 2013, en réaction à la rumeur d'un match truqué concernant son club de Bruges, le latéral avait plaisanté en écrivant sur Twitter qu'il avait été « payé 50 000 € pour marquer contre Maribor » ! Au regard de la polémique, il avait vite effacé son message.

DR - Franck Faugère/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Marcus Thuram

Il fête ses 23 ans. *FF* se charge des cadaux.



1.
Le livre *Selected Writings and Speeches of Marcus Garvey,* l'activiste de la cause noire qui a inspiré le prénom de l'aîné des fils Thuram.

2.
Les Yeux dans les Bleus, pour voir son père écouter du jazz, les pieds au mur, récupérer après son doublé contre la Croatie. Une certaine idée du bonheur.

3.
Le livre *Éloge de l'esquive,* d'Olivier Guez. Pour lui prouver que le dribble peut être utile, lui qui a dit un jour dans *FF* que c'était un geste « futile »...

mon idole

Zidane par Bassi

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs et les actrices du football. Aujourd'hui, le milieu de Nancy (L2) Amine Bassi.

« Zizou, j'ai tout regardé de lui. C'était un joueur élégant, un numéro 10 qui avait la classe sur le terrain. Et c'est plus rare qu'on ne le croit, de posséder cette élégance. Tout ce qu'il faisait, c'était très beau. De toute sa carrière, si je devais ne garder qu'un seul match en tête, forcément, ça serait le France-Brésil, quart de finale de la Coupe du monde 2006 *(NDLR : 1er juillet 2006, 1-0).* Pour moi, c'est "the" match de Zinédine Zidane. J'avais entendu qu'il n'était pas sûr d'être titulaire avant la rencontre. Je me souviens avoir été dans l'attente. Il joue, il ne joue pas... Finalement, il est dans le onze des Bleus et il montre au monde entier que, malgré son âge *(il venait d'avoir 34 ans),* il avait toujours autant de talent, de classe, et qu'il faisait partie des meilleurs. » ff

itv sms

Frédéric Guilbert

Latéral d'Aston Villa

« Jouer le contre à fond contre City »

Vous avez rencontré deux fois Manchester City cette saison. C'est comment? ff

Compliqué à jouer. Ils ont constamment le ballon, ils pressent vite et haut. Le danger vient de partout, ils savent patienter avant de créer le déséquilibre. Et ils ont De Bruyne qui a une qualité de passe incroyable. J'aime beaucoup aussi Gündogan, propre et serein.

Quelles étaient les consignes de votre coach Dean Smith? ff

Il nous a demandé de jouer bas. Il faut être solide dans l'axe de la défense. Les excentrés restent près de la ligne et laissent l'intervalle aux deux numéros 8. Cela ne les a pas empêchés de nous ouvrir...

Comment Lyon peut-il créer l'exploit ? ff

Il faut être patient et jouer le contre à fond. Ils sont vulnérables défensivement, notamment la charnière centrale, pas rapide.

La défense à cinq peut-elle les ennuyer? ff

C'est une solution, mais les pistons comme Cornet ou Dubois peuvent se retrouver en infériorité numérique avec les montées de Walker, Cancelo ou Mendy.

À vous écouter, c'est une machine de guerre... ff

Sur un match, c'est jouable. Si les Lyonnais jouent bien les contres, ils peuvent les mettre en difficulté.

l'info cachée

L'exclu du Red Star

Même en National, le Red Star a toujours de bonnes idées pour faire parler (en bien) de lui. La dernière, dessiner lui-même son maillot, une rareté. Le club audonien a pu décider du design de sa tunique (en toile de jouy, pour rappeler les puces de Saint-Ouen), après un travail de longue haleine auptrès d'Adidas. Après avoir refusé l'année dernière, la marque a fini par céder, dans le cadre d'une opération globale où six clubs associatifs de Paris, New York, Los Angeles, Tokyo, Londres et Hongkong ont été autorisés à faire de même. Mais le Red Star est le seul à être pro.

DR - Jean-Louis Fel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Red Star

Les 10... **clashes joueurs-présidents**

S'ils se chamaillent la plupart du temps avec leurs entraîneurs, quelques footballeurs ont aussi connu des frictions avec certains dirigeants au langage imagé et aux décisions parfois douteuses.

Texte **Thomas Simon**

1 Cantona-Tapie

28 janvier 1989, match amical entre Marseille et le club russe du Torpedo Moscou, à Sedan. Agacé par le public, irrité par M. Delmer, l'arbitre de la rencontre, qui demande au coach de l'OM, Gérard Gili, de calmer son joueur, Éric Cantona enlève son maillot, le jette à terre et rentre au vestiaire, torse bombé et tête haute. Avant d'envoyer balader le manager, Michel Hidalgo, venu lui parler avec la volonté de l'apaiser. Même s'il n'est pas présent dans les Ardennes pour la rencontre, le président du club, marseillais, Bernard Tapie est rapidement mis au courant. Et il n'a pas l'intention de passer l'éponge. « Je vais m'occuper de lui personnellement », lance-t-il le lendemain. Avant de revenir à la charge peu après : « S'il faut le mettre en clinique, on le mettra en clinique ! » « Canto » ne va pas aller en clinique... mais en exil. Le boss a tranché. Quelques jours plus tard, l'OM et Bernard Tapie se débarrassent du natif de Marseille et l'envoient en prêt aux Girondins de Bordeaux jusqu'à la fin de la saison.

2 Insigne-De Laurentiis

Automne 2019. Le match de Ligue des champions du 5 novembre contre le Red Bull Salzbourg terminé sur un nul maussade à San Paolo (1-1), le président napolitain Aurelio De Laurentiis impose une mise au vert à son effectif, histoire de rebooster les troupes. Informés par Edo, le vice-président et fils du patron du Napoli, les joueurs refusent. « On rentre chez nous, tu peux le dire à ton père », lui aurait même répliqué l'attaquant Lorenzo Insigne tandis qu'Allan serait allé jusqu'à l'insulter. Le bus venu chercher les joueurs repart vide, ce qui met le boss italien hors de lui. De Laurentiis veut sévir, décide de sanctionner financièrement les rebelles et promet un grand ménage. On ne sait pas si ses menaces ont été réellement mises à exécution, une chose est certaine : neuf mois après, les leaders de la mutinerie sont toujours au sein d'un club qu'ils comptent bien emmener au moins jusqu'en demi-finales de cette Ligue des champions qui a mis le feu aux poudres.

3 Ben Arfa-Dassier

Il y avait eu, déjà, quelques prises de bec avec Aulas, à Lyon. Désormais à l'OM, Hatem Ben Arfa dit en cet été 2010 avoir la parole de Didier Deschamps pour partir. Mais le transfert de Niang change la donne, HBA est retenu. Chaud bouillant, il quitte l'entraînement pour mettre les choses au clair avec Jean-Claude Dassier. La suite, c'est le président du club phocéen qui l'a raconté dans *FF* : « Mon bureau s'en souvient. Il l'a nettoyé beaucoup plus vite que la femme de ménage ! » Ben Arfa est prêté à Newcastle le 28 août 2010.

4 Parra-Gamarra

Tenter une panenka lors d'une séance de tirs au but est osé. La rater peut coûter cher. C'est ce qu'a appris Bendrix Parra (28 ans), milieu vénézuélien de l'Independiente Campo Grande, après avoir manqué son coup – le gardien s'est même permis de contrôler sa tentative de la poitrine – face à l'équipe colombienne La Equidad, lors d'un trente-deuxième de Copa Sudamericana disputé le 17 avril 2019. Coût de cette élimination : 200 000 $. Un coup dur pour le club paraguayen, déjà relégué, qui comptait se renflouer en passant ce tour. Cet échec a rendu fou Heriberto Gamarra, le président. Hors de lui, il a mis un terme au contrat du joueur, reparti tête basse : « C'était un seau d'eau froide. Cette rupture est une situation très difficile, mais la vie continue, le football aussi, il faut aller de l'avant. »

Michel Deschamps/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

5 Karembeu-Mantovani

Au cœur de l'été 1996, Enrico Mantovani, le président de la Sampdoria, conclut un accord secret avec le Barça à propos de Christian Karembeu. Problème, le milieu français n'entend pas rejoindre Barcelone mais plutôt le Real Madrid. Une épreuve de force de plusieurs mois s'enclenche entre Mantovani et Karembeu. Le Kanak est exclu de l'effectif durant l'année 1997 et ne joue plus. Débouté en décembre de son recours auprès de la Ligue italienne pour vice de procédure, Karembeu obtient finalement gain de cause. Le Real rachète ses six derniers mois à la Samp. Le Français rejoint Madrid au début de l'année 1998 qui le verra sacré champion d'Europe avec les Merengues et du monde avec les Bleus.

6 Diarra-Smorodskaya

Été 2014. Lassana Diarra décide délibérément de ne pas assister au dîner organisé par le Lokomotiv Moscou pour fêter sa troisième place du Championnat russe et provoque la colère de la présidente du club, Olga Smorodskaya. La dirigeante, intransigeante et qui n'a pas l'habitude de faire dans la dentelle avec ses employés, décide de ne pas payer le bonus prévu, ainsi que celui dû à Mbark Boussoufa, autre joueur à ne pas avoir honoré l'invitation. L'international français, qui assure que Smorodskaya lui a promis un bon de sortie et qui refuse la proposition moscovite de diviser son salaire par deux, boycotte le stage de son équipe en Autriche puis s'en va. Les accusations et les versions divergent. L'affaire se termine devant le Tribunal arbitral du sport qui condamne deux ans plus tard le joueur formé au Havre à payer 10 M€ au Lokomotiv pour rupture abusive de contrat.

7 Agouazi-Ettori

27 janvier 2017. Le match de L2 entre Tours et Niort (0-0) est terminé. Laurent Agouazi, ex-milieu tourangeau, s'embrouille avec son ancien président Jean-Marc Ettori. Les noms d'oiseaux pleuvent. Alors que le joueur s'apprête à rejoindre le bus niortais, le dirigeant du TFC, déjà sous le coup d'une suspension de six matches pour avoir insulté des journalistes, franchit la ligne jaune : « Ta mère devrait crever ! » Un dérapage parmi tant d'autres.

8 Piquionne-Romeyer

Janvier 2004. Lyon lorgne Fred Piquionne chez le voisin stéphanois . Pour Roland Romeyer, coprésident des Verts, c'est niet, « question d'honneur ». L'attaquant répond. Une fois : « On me prend pour un esclave qui n'a même pas le droit de donner son avis. » Puis deux : « Quand Romeyer me dit qu'il peut briser ma carrière, ce discours m'afflige. Il n'est pas humain ! On me prend pour un morceau de viande. Moi aussi, je vais défendre mon bifteck ! » Piquionne menace de mettre un terme à sa carrière. L'OL lâche, Piquionne va en prêt à Monaco.

9 Doumbia-Constantin

Le 19 mars dernier, en pleine crise sanitaire en raison du coronavirus, Christian Constantin, le volcanique président du FC Sion, congédie neuf joueurs (la limite maximale avant le licenciement collectif) pour ne pas avoir accepté les mesures salariales de chômage technique prises par le club. L'attaquant ivoirien Seydou Doumbia, l'un des concernés, explique que tout s'est passé par WhatsApp, et pointe du doigt l'absence de dialogue avec sa direction. Un sentiment partagé notamment par l'ancien Gunner Johan Djourou, lui aussi prié de partir, qui a porté plainte.

10 Deux inconnus en Slovénie

L'histoire date d'il y a six mois. L'identité du principal protagoniste n'a pas été révélée, ni celle du club. Mais le récit appartient à un autre âge... Les premiers ennuis pour ce joueur nigérian d'une équipe de Deuxième Division slovène ont débuté lorsque son président s'est aperçu qu'il entretenait une liaison avec sa fille. Alors quand le dirigeant a su que celle-ci était enceinte, son sang n'a fait qu'un tour et il n'a pas hésité une seconde à écarter son joueur. Après avoir été mis expressément à l'écart et sommé de ne plus se rendre sur les installations du club, le joueur a été convoqué et licencié pour faute grave et indiscipline. Pour contre-attaquer, l'agent du joueur a fait valoir un enregistrement audio prouvant que le président a mis un terme au contrat de trois ans de son joueur uniquement à cause de la relation avec sa fille. Contraint de repartir au Nigeria, le joueur dit ne plus avoir aucune nouvelle de la femme qu'il aime.

L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Franck Nataf/L'Équipe

Olympe.
8 mai 1996, le jour de gloire pour Bruno N'Gotty, Rai, Bernard Lama, Youri Djorkaeff, Alain Roche, Didier Domi et Pascal Nouma (de gauche à droite). Le PSG vient de remporter à Bruxelles la Coupe des Coupes en dominant le Rapid de Vienne (1-0).

PSG et l'Europe
50 ans d'histoires

Alors que le club s'apprête à célébrer son demi-siècle d'existence et à prendre part au Final 8 de Lisbonne, face à l'Atalanta, *FF* en profite pour retracer les grandes et les petites heures continentales des Parisiens.

Texte **Olivier Bossard** et **Patrick Sowden**

Patrick Boutroux/L'Equipe

1970's

Le match

Si près de l'Europe

Paris-SG - Lens : 2-3 a.p., demi-finales de Coupe de France, 7 juin 1975.

Évidemment qu'ils le savaient en se rendant à Reims pour y disputer leur demi-finale. S'ils passaient cet ultime obstacle, si l'ogre stéphanois en faisait de même face à Bastia dans l'autre rencontre, les Parisiens savaient qu'ils décrocheraient l'Europe, les Verts d'ores et déjà sacrés champions ayant en poche leur ticket pour la C1. « On ne nous avait rien dit tout haut mais tout le monde l'avait en tête », se souvient Jacky Novi. Le club, déjà auteur d'un bon parcours la saison précédente alors qu'il évoluait en D2 (éliminé en quarts par Reims, 0-5, 2-2), y croit d'autant plus qu'il a sorti l'OM au tour précédent. « Ç'avait été très très chaud, rigole Novi. On avait quitté le Vélodrome *(NDLR : 2-2 avec un doublé de M'Pelé)* avec nos sacs sur la tête parce qu'il pleuvait un tas de projectiles. » Au retour, Paris s'impose (2-0) et l'OM disjoncte après la rencontre (Jairzinho et Paulo César seront sanctionnés pour s'en être pris aux arbitres). Reste Lens. Mais Dahleb, Dogliani et Nosibor sont blessés. Amoindri, Paris réalise pourtant le match quasi parfait en menant 2-1 à cinq minutes de la fin. Coup franc pour Lens. Ça tergiverse, ça tarde à se placer, ça gagne du temps... Lens en profite, joue vite le coup et Faber égalise. Puis s'impose en prolongation (3-2). « Quel but stupide ! peste encore Jacky Novi. On en entendu parler toute la semaine ! Les dirigeants étaient furieux, ç'a rué dans les brancards. » Une chance était passée. Paris allait devoir attendre sept ans avant de connaître l'Europe.

Le digest

Les années « débrouille »

Ça c'est Paris. C'était le titre d'une chanson de Mistinguett, ç'aurait aussi pu être la devise du Paris-Saint-Germain. « C'est la capitale de la France, il y a tout dans cette ville, et quand il n'y a pas, on le veut le plus vite possible. On y parlait déjà d'Europe alors que le PSG venait tout juste de naître », sourit Jacky Novi le Gardois, qui a fait les beaux jours de Nîmes et de l'OM mais n'a rien oublié de ces trois années (1974-1977) passées dans un club pas comme les autres. Tout était parti d'un constat : un magnifique écrin, le Parc des Princes, doit sortir de terre en ce début de seventies mais la capitale ne compte aucun club professionnel pour y jouer. Les pouvoirs politique (État et Ville de Paris) et sportif (FFF) décident alors d'inventer un club puisqu'il n'existe pas encore. Il s'appellera le Paris FC. Santiago Bernabeu, le président du Real Madrid, a même soufflé à ses amis lancés dans l'aventure la marche à suivre pour le financer : une souscription populaire. Un appel est lancé sur les ondes d'Europe N°1 par Pierre Bellemare et quelques vedettes jouent les VRP de la cause (Mireille Mathieu, Enrico Macias, Eddy Mitchell...). En achetant votre bulletin 25 francs, vous devenez un socio du club. Le club a un nom, l'argent pour démarrer, mais rien d'autre. Il lui faut donc fusionner avec un club existant pour prendre chair. Sedan refuse. Mais le Stade Saint-Germain, tout juste monté en D2, accepte. Le 12 août 1970, le Paris-Saint-Germain FC naît. Onze jours plus tard, il dispute son premier match officiel à Poitiers avec dans ses rangs, pour épauler les amateurs de Saint-Germain, de sacrées recrues : les internationaux Jean-Claude Bras, Roland Mitoraj et le capitaine des Bleus Jean Djorkaeff, avant Jean-Pierre Dogliani ! Un an plus tard, c'est la montée en D1 ! Ça fait déjà tourner certaines têtes. La Ville de Paris refuse de subventionner le club s'il ne prend pas son nom initial, Paris FC. Le divorce est inévitable. Le Paris FC poursuit avec l'effectif pro pendant que le Paris-Saint-Germain FC – il a tenu à garder son nom et son siège social à Paris, au cas où...– redémarre en Troisième Division. Puis remonte en D2 et intéresse un certain Daniel Hechter, qui a l'intention d'investir dans le football avec certaines de ses connaissances, Francis Borelli entre autres. Ironie de l'histoire, le Paris FC sera relégué au moment où le PSG, entraîné par Just Fontaine, le « seul à avoir fait monter le PSG en D1 » comme il se qualifie avec humour, accède à l'élite en 1974. Ça c'est Paris, un club qui agace autant qu'il fascine. Paillettes, show-biz, copains, rêves de grandeur et réalité du terrain. Un club qui, à peine promu, cherche à attirer le roi Pelé. Plus tard, ce sera Platini dans le viseur. Qui mêle grands noms (Bianchi, Larqué, Bathenay avant Rocheteau et consorts), artistes (Dahleb) et gamins du cru. Qui, à peine admis parmi ses pairs de D1, bouscule l'ordre et le conformisme. Mais un club qui devra patienter, comme les autres, avant de connaître ses premiers succès. **Patrick Sowden**

Pionniers.
7 juin 1975, l'équipe aux portes de l'Europe. Debout, de gauche à droite : Louis Cardiet, Denis Bauda, Dominique Lokoli, Éric Renaut, Jacky Novi et Ilija Pantelic. Accroupis, de gauche à droite : Louis Floch, Albert Poli, Jacky Laposte, François M'Pelé et Michel Marella.

L'Équipe

Le témoin

Mustapha Dahleb : « On était une équipe d'événements »

Artiste.
15 février 1976, PSG - Saint-Étienne (2-1). Mustapha Dahleb échappe à Pierre Repellini et enchante le Parc des Princes.

Arrivé à Paris en 1974, l'international algérien y est resté dix ans.

« Il a fallu du temps avant que le Paris-SG découvre l'Europe. Avez-vous vécu ces années 1970 comme une frustration ?

Oui, d'autant que, dès la première année en D1, on avait failli décrocher cette place européenne. À une minute près *(NDLR : en fait, Lens égalise à cinq minutes de la fin, puis l'emporte en prolongation, 3-2),* on y était en éliminant Lens en demies de la Coupe de France 1975. C'est la minute la plus longue de ma carrière car en fait, elle a duré sept ans ! Sept ans avant de jouer l'Europe !

Daniel Hechter, alors président, a dit que l'histoire aurait été différente si Paris avait décroché ce ticket européen.

Sans doute. Il y avait une grande ambition, c'est même la raison pour laquelle j'avais choisi d'y jouer alors que j'avais d'autres opportunités. J'étais persuadé qu'un grand club allait enfin se développer à Paris et je suis venu. Une qualification européenne aurait entraîné plus de moyens, plus d'investissements, plus d'engouement et d'intérêt.

Il vous avait fallu conquérir un public ?

Il a fallu un peu de temps. Mais le club avait déjà préparé le terrain la saison précédente en D2 en réalisant un beau parcours en Coupe *(éliminé en quarts par Reims, 0-5, 2-2)* puis il y a eu le match de barrage d'accession (face à Valenciennes) qui a mobilisé les gens. Une mise en scène parfaite. Les gens sont venus car on jouait un beau football avec Just Fontaine, un entraîneur unique qui nous faisait jouer de façon unique. On a d'ailleurs souvent perdu des points à domicile en cherchant toujours à jouer offensivement face à des équipes qui nous attendaient. Et j'ai le souvenir d'un match contre Saint-Étienne au Parc des Princes où tout le public était surtout venu voir les Verts. Mais à la fin du match, tout le stade criait : "Paris !" Ç'a été un déclic, cette rencontre *(2-2 au Parc, saison 1974-75, puis première victoire l'année suivante 2-1 avec un doublé de Dahleb).*

On vous appelait pourtant les "riches"…

Ah oui ? Le problème est qu'on n'a jamais su qu'on était riches. *(Rires.)* Paris était une épicerie, pas la grande surface d'aujourd'hui. On avait un effectif très limité, trop pour tenir l'ensemble d'une saison. Heureusement nous avions de bons jeunes, comme Pilorget, Renaut, les frères Brisson… Ce sont d'ailleurs les jeunes qui ont presque réussi l'exploit contre Lens car il y avait beaucoup de blessés, dont moi. On était une équipe d'événements parce que nous n'avions pas les moyens d'être compétitifs sur une saison.

La confusion vient sans doute du fait que le président s'appelait Hechter, qu'on voyait Belmondo et d'autres vedettes dans le vestiaire, non ?

Aujourd'hui, on dirait bling-bling. *(Rires.)* Pourtant, au sein du club, ce n'était pas du tout cela. C'était une ambiance de copains, un état d'esprit encore proche de celui d'une équipe de D2 qui a tout à prouver. Mais la presse a commencé à s'intéresser au PSG pour tout ça, pour faire vendre, avec du sensationnel. C'était assez homérique. On était parfois surpris de retrouver dans le journal ou à la radio des choses qu'on s'était dites entre nous la veille. Paris, c'était déjà ça.

Paris devait d'entrée jouer le titre, attirer des grands noms. Vous sentiez cette pression ?

Évidemment qu'on ressentait cette impatience. Tout le monde. Après cet échec en 1975, on pensait tous que la chance repasserait vite. Finalement, j'ai découvert l'Europe plutôt en fin de carrière. » ⓗ

L'Équipe

1980's

L'histoire oubliée

Dans le brouillard hongrois

Le 24 octobre 1984, en seizièmes aller de Coupe de l'UEFA, les Parisiens sont balayés par les Hongrois de Videoton qui mènent 4-0 au Parc après soixante-dix minutes de jeu ! Un doublé de Rocheteau en fin de match permet d'entretenir une lueur d'espoir. Deux semaines plus tard, un PSG remanié et affaibli (Toko et Rocheteau blessés) veut croire à l'exploit. Mais Videoton mène vite 2-0 quand l'arbitre doit interrompre le match à la 67e minute en raison du brouillard. Francis Borelli y voit un signe du bon Dieu et espère un report, arguant que le match a été rude et nécessite de récupérer (Alain Couriol s'est gravement blessé à un genou). Mais, tard le soir, l'info tombe : le match se rejouera le lendemain à 13 heures ! Le matin, les clients de l'hôtel s'étonnent de voir des joueurs réaliser des étirements dans les couloirs. Les jambes parisiennes sont lourdes, Videoton sur un nuage qui les mènera jusqu'en finale de C3, battu par le Real Madrid (0-3 ; 1-0). Paris repart avec une infirmerie pleine et une nouvelle défaite (1-0). ⓕ

Le digest

Les années découvertes

C'est bien d'être un club sympa, un peu folklo à l'image de son président Francis Borelli qui a pris la suite de Daniel Hechter en 1978, mais le PSG aimerait aussi devenir un club qui gagne. Il recrute alors des joueurs qui ont cette expérience de la gagne, évidemment des Verts. Dominique Bathenay d'abord, attiré par Jean-Michel Larqué, puis Dominique Rocheteau et Gérard Janvion. Les années 1980 vont forger l'image d'un Paris irrégulier, capable du pire comme du meilleur. Et c'est logiquement que le club dépucelle son palmarès en Coupe de France, en 1982, puis récidive l'année suivante, des succès qui lui donnent enfin la clé d'une participation à la C2. L'histoire retiendra que le PSG a débuté sa carrière continentale à Sofia, face au Lokomotiv, par une défaite (1-0), que Toko est le premier buteur parisien (victoire 5-1 au retour). Il éliminera ensuite Swansea avant de tomber en quarts face aux Belges de Waterschei malgré une victoire 2-0 à l'aller (0-3 au retour). L'année suivante, les joueurs de Lucien Leduc, qui a succédé à Georges Peyroche, paieront leur manque d'expérience face à la Juve de Platini qui les élimine sans gagner en huitièmes (2-2, 0-0). Face à un cador, Paris sait hausser son niveau mais peine quand l'adversaire est moins glorieux, voire sombre comme face aux Hongrois de Videoton un an plus tard en seizièmes de C3 (2-4, 0-1). Ou contre les modestes Tchécoslovaques de Vitkovice qui sortent les champions de France 1986 d'entrée de la C1 (3-2, 0-1) ! Malgré le génie d'un Susic, l'abattage d'un Fernandez ou l'efficacité d'un Halilhodzic, Paris n'y arrive pas. Durant cette décennie, la marche est trop haute pour nourrir des ambitions continentales. ⓕ **P. S.**

Le joueur phare

Safet Susic, « M. Inter-exter »

Paris a attendu plus de six mois la venue du prodige (il arrive le 15 décembre 1982) mais on se dit que Safet Susic est arrivé quelques années trop tôt. Quels exploits auraient accompli le Yougoslave dans un PSG version Canal, plus fort ? Dans tous les grands matches, « M. Inter-exter » a régalé, de la finale de Coupe contre Nantes en 1983 (3-2) où José Touré n'était pas le seul Brésilien sur la pelouse à la double confrontation contre la Juve. Malgré un traitement de faveur de Caricola à l'aller et de Gentile au retour, Susic a illuminé le jeu et ensorcelé tous les observateurs, y compris italiens. Mais les occasions de briller en Europe auront été trop rares. Les trous d'air parisiens l'ont parfois éteint, comme à Waterschei où Peyroche, agacé par sa nonchalance et ses bas baissés, le sort trop tôt. « Quand on est bon autour de moi, je suis encore meilleur », avait-il lâché un jour. Ou encore, vexé après Waterschei : « Même si on ne me voit pas du match, en cinq minutes, je peux changer le cours du jeu. » Prétentieux ? Tellement juste. ⓕ

Prodige.
27 septembre 1989, PSG-Lahti (3-2). Le meneur yougoslave se lance dans une folle chevauchée.

L'Équipe

Le top

Le réalisme de la Vieille Dame

Étau.
2 novembre 1983, Juventus-PSG (0-0). Dominique Rocheteau est pris en tenaille par Claudio Gentile et Gaetano Scirea.

19 octobre et 2 novembre 1983, 8es de Coupe des Coupes, Paris-SG - Juventus Turin : 2-2, 0-0.

Pour la première fois de son histoire européenne, Paris tombe sur un ogre du Vieux Contient, la Juventus Turin de Platini, de Boniek, des champions du monde Zoff, Tardelli, Gentile ou Scirea. Sur le papier, il n'y a pas de match. Mais Platoche a prévenu ses coéquipiers : « Quand je leur ai donné les noms des Parisiens, leurs visages ont changé de couleur. » Paris mène logiquement à la pause grâce à Alain Couriol mais Boniek et Cabrini éteignent avec réalisme le Parc des Princes qui hue Michel Platini à sa sortie sur blessure. In extremis, Michel N'Gom ranime l'espoir en égalisant. Le retour est encore plus frustrant pour les Parisiens. Susic trouve le poteau, Leduc tente le tout pour le tout, remplace un défenseur, Abreu, par Assad, lance Dahleb, Paris termine avec six attaquants mais la froide Vieille Dame ne panique pas. Accablés, frustrés, les Parisiens sont éliminés. ⓕ

Le flop

Manque de hargne

1er octobre 1986, 16es retour de Coupe des champions, Vitkovice - Paris-SG : 1-0.

Dans l'avion qui ramène le PSG de Tchécoslovaquie, Francis Borelli se lâche : « C'est Videoton, c'est Vitkovice, c'est toujours pareil. En face, ils sont robustes, solides, hargneux, athlétiques. Nous, il nous manque quelque chose, toujours… » Les champions de France avaient pourtant sauvé les meubles en arrachant le nul (2-2) au Parc des Princes, mais Paris n'a toujours pas compris que la qualité technique sans combat physique n'est pas suffisante dans ce type de duel. Pour sa première participation à la C1, les champions de France sortent d'entrée par la petite porte. Ridicule ? Juste désolant. ⓕ

Le témoin

Jean-Marc Pilorget : « J'avais le bon vieux trac »

Au PSG de 1975 à 1989, l'auteur du tir au but vainqueur lors de la première finale de Coupe de France du club en 1982 est toujours détenteur du nombre de matches disputés sous le maillot parisien (435).

« Paris a disputé son premier match européen le 15 septembre 1982 en Bulgarie face au Lokomotiv Sofia. Quel souvenir en gardez-vous ?

D'abord, un événement qui n'a rien à voir avec le match. La veille, dans le car qui nous menait au stade pour l'entraînement, on avait appris la mort de Grace Kelly *(NDLR : actrice américaine devenue princesse de Monaco, décédée dans un accident de la circulation).* Sinon, je me souviens de la pression que j'ai ressentie. Jamais je ne l'avais, même quand on a joué la finale de la Coupe de France, mais là, j'avais le bon vieux trac, le ventre noué ! On allait être attendus, c'était la Coupe d'Europe, un autre décor. On n'avait pas été très bons mais on a préservé l'essentiel *(défaite 1-0)* et au retour, on était beaucoup plus sereins.

Pourquoi ce trac ? La pression des dirigeants ? Déjà une ambition européenne ?

Je me l'étais mise tout seul. *(Rires.)* L'impatience, on la ressentait davantage chez les supporters, un peu les médias car déjà Paris faisait vendre les journaux. Les années 1980, c'est le début de la rivalité sportive avec Marseille, mais, de façon plus générale, c'était Paris contre la province. Le PSG était vu comme un club un peu bling-bling, avec des chanteurs, des acteurs qui venaient dans le vestiaire parce qu'un des dirigeants *(Charles Talar)* était imprésario. Mais M. Borelli, aussi passionné était-il, avait plutôt la tête sur les épaules. Dans ces années 1980, la priorité était surtout de se faire une place dans la hiérarchie nationale, de gagner de l'expérience, et l'équipe s'est bâtie selon ce critère. Le recrutement, qu'on a si souvent critiqué à Paris, avait été plutôt intelligent avec des joueurs formés au club comme moi, et des Bathenay, des Rocheteau… qui possédaient l'expérience pour encadrer les novices que nous étions. Eux n'avaient pas le trac ! Ça s'est construit progressivement, jusqu'au titre de 1986. Là, on a changé de dimension car on n'était plus seulement un club de coups, de Coupe.

Paris étant un club de Coupe, pourquoi ça n'a pas fonctionné en coupe d'Europe ?

La première campagne, c'est une vraie déception car on aurait pu rejoindre le dernier carré, au moins. En quarts, on bat Waterschei 2-0 à l'aller, on a les choses en main et on se fait avoir bêtement au retour, par manque de rigueur, d'expérience *(défaite 3-0 a.p.).* Là, j'ai senti à certaines décisions arbitrales que nous étions des petits sur la scène européenne. Je l'ai encore plus ressenti l'année suivante contre la Juve !

La Juve de Platini, Boniek, des champions du monde italiens, vous élimine sans vous battre !

C'est une grosse frustration. Ça s'est joué à rien, au métier. La Juventus était plus forte bien sûr, mais pas sur ces deux matches. Michel *(Platini)* avait prévenu ses coéquipiers. Il y avait aussi le Mondial 82 et le football français commençait à faire parler de lui. C'est frustrant, mais cela reste une fierté, un bon souvenir. Ces matches nous ont fait ressentir qu'on pouvait se hisser à la hauteur des grands clubs. » ⓕ

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

1990's

L'histoire oubliée

Le fax égaré

L'anecdote est connue mais tellement incroyable jusque dans son dénouement. Été 1997, chaud pour le PSG qui doit disputer un tour préliminaire de C1 face au Steaua Bucarest. Avec une défaite 3-2 en Roumanie le 13 août, le club de la capitale garde toutes ses chances. Mais, coup de théâtre. Suspendu pour cette rencontre, Laurent Fournier a joué. Le fax où figurait l'info aurait été oublié sur une photocopieuse par le secrétaire sportif Guy Adam, parfait bouc émissaire de la légèreté professionnelle du club. L'UEFA applique le règlement : match perdu 3-0. « Une boulette à 70 patates », environ 13 M€, titre *L'Équipe,* paraphrasant le Nanard des *Guignols de l'Info.* Deux semaines plus tard, les joueurs sont remontés comme jamais et mène 4-0 à la pause (score final 5-0) avec un Leonardo exemplaire pour son dernier match sous le maillot parisien et Rai auteur d'un triplé. Happy end. ⓕ

Le digest

Les années fastes

On a bien cru qu'ils n'y arriveraient jamais ! Entre 1992 et 1995, les Parisiens atteignent trois fois de suite le dernier carré d'une Coupe européenne, mais la Juve (en C3), Arsenal (en C2) et le Milan AC (en C1) tuent leurs espoirs. Pourtant, le PSG de Canal+, arrivé à la tête du club en 1991, réussira enfin les deux années suivantes à atteindre la finale de C2, vainqueur en 1996 avec Luis Fernandez sur le banc face au Rapid de Vienne (1-0), battu un an après par le FC Barcelone avec Ricardo à sa tête (0-1). Il était temps, car le déclin est en marche. Pour sa dernière année à la présidence du club en 1997, Michel Denisot voit son équipe sortir dès la phase de poules de la Ligue des champions, et son successeur Charles Biétry inaugure son court règne par une piteuse sortie de route face au Maccabi Haïfa. Mais que l'ère Denisot aura été riche, sans fausse note ou presque ! La rivalité OM-PSG en Championnat permet aux deux clubs de surfer sur la vague européenne, le football français n'est plus le loser – magnifique, parfois – des milieux de semaines. En 1993, face au Real, Paris sort son match référence, réalise l'exploit qui le fait accéder au cercle très fermé des potentiels vainqueurs. À chaque saison, son exploit. Paris remet ça face à Madrid l'année suivante, puis Barcelone. Parme, La Corogne, Liverpool, le Bayern, rien ne semble pouvoir arrêter Rai et ses coéquipiers, si ce n'est le réalisme de la Juve et du Milan. « Nous étions en mission, sourit Vincent Guérin. Toutes ces campagnes nous ont liés à jamais, joueurs, staff, les "tontons" du club *(surnoms donnés aux intendants)*, tous ceux qui ont vécu ça. Un peu comme ce qui lie les champions du monde entre eux. » ⓕ **P. S.**

Le joueur phare

George Weah, l'arme fatale

Pour espérer aller loin en Europe, il faut le buteur qui vous débloque un match ou vous le tue, l'attaquant qui obsède l'adversaire, la perle qui ne manque pas les grandes occasions. Paris l'a eu durant trois ans, de 1992 à 1995. Associé à Ginola, Mr George a répondu présent à tous les rendez-vous, marqué dans tous les stades. Il a éteint le San Paolo de Naples d'un doublé le 21 octobre 1992 (0-2, 16es aller de C3) et le Bernabeu de Madrid (0-1, le 3 mars 1994, quarts aller de C2). En 1994-95, en Ligue des champions, il a donné le tournis aux défenseurs du Bayern (0-1, le 23 novembre 1994) avant de plier la défense du Barça au Camp Nou (1-1, le 1er mars 1995, quarts aller de C1) et fini meilleur buteur du tournoi (8 réalisations). S'il est milanais depuis quelques mois quand il décroche le Ballon d'Or *France Football*, le premier d'un joueur africain, M. le président du Liberia qu'il est aujourd'hui sait qu'il le doit à ses exploits parisiens. ⓕ

Irrésistible. 19 octobre 1994, Dynamo Kiev-PSG (1-2). George Weah s'envole au-dessus de Sergueï Lezhentsev.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le top

La nuit magique

Joie.
18 mars 1993, PSG-Real Madrid (4-1). L'explosion après l'exploit contre le Real.

18 mars 1993, quarts de finale retour de Coupe de l'UEFA
Paris-SG - Real Madrid : 4-1.

On a tout dit sur ce match entré dans l'histoire du club, on a vu et revu le coup de tête de « Casque d'Or » Kombouaré pour le quatrième but, celui de la qualification en demi-finales. Tout est réuni pour faire de cette soirée un souvenir inoubliable : l'adversaire et son prestige, l'enjeu de deux buts à remonter, le scénario, la qualité de jeu, l'ambiance du Parc des Princes… Comme le dit Vincent Guérin : « C'est le déclic, c'est le match qui a donné au PSG la reconnaissance internationale avec un buzz énorme. » Paris devient ce soir-là un candidat crédible à une victoire française dans une compétition européenne. Il y a un avant et un après Real. ⓕ

Le flop

La leçon d'Italiens

15 janvier 1997, match aller de la Supercoupe d'Europe
Paris-SG - Juventus : 1-6..

Le 5 janvier, Paris part en stage au soleil sur l'île Maurice après un stop à la Réunion afin de préparer la seconde partie de la saison. Les vainqueurs de la Coupe des Coupes seront de retour juste à temps pour affronter la Juve, vainqueur de la Ligue des champions. Au Parc des Princes, par - 5°C et encore sous le coup du décalage horaire, les joueurs de Ricardo explosent face à Zidane, Deschamps and Co. 1-6, un score de tennis, une humiliation et une sortie sous les huées (avant une nouvelle défaite au retour 3-1). « On avait considéré cette rencontre comme un match de préparation, pas comme un match européen avec une vraie valeur symbolique et on a été balayé », regrette Vincent Guérin. ⓕ

Le témoin

Vincent Guérin : « La décennie glorieuse »

L'ancien milieu parisien de 1992 à 1998 a connu la période dorée du club sur la scène continentale : cinq demi-finales d'affilée et le succès lors de la Coupe des Coupes 1996.

« L'Europe était-elle une obsession pour le PSG version Canal+ comme elle l'est pour le club aujourd'hui ?
De la part des dirigeants, pas vraiment. Il y avait avant tout la volonté de s'installer dans la hiérarchie hexagonale. En même temps, c'est la décennie glorieuse pour le foot français avec le Mondial 98, l'Euro 2000, l'OM, Monaco, Bordeaux et nous en finale de Coupe d'Europe. La grande rivalité en Championnat nous a tous servis. Nous étions un groupe expérimenté, nous avions envie de trophées. D'ailleurs, si on peut comparer le Paris d'alors à celui d'aujourd'hui, c'est en termes d'effectif, nous n'avions que des internationaux.

Ressentiez-vous la pression autour du club à chaque début de campagne européenne ?
Forcément, et de plus en plus au fil des saisons. Car après sa victoire en 1993, l'OM nous a laissé un peu seul en première ligne. On a récupéré toute la pression des médias et des supporters.

Entre 1992 et 1997, Paris atteint cinq fois d'affilée le dernier carré européen.
C'est juste exceptionnel ! Cinq fois le dernier carré dont deux finales et une victoire. J'espère qu'on se rend compte aujourd'hui de l'exploit que cela représente. Mais à l'époque, on trouvait ça normal. Même nos dirigeants en avaient pris l'habitude. Je me souviens de notre élimination contre Milan en 1995. J'entends encore nos dirigeants dire : "Ça passera l'an prochain." Nous étions accablés en nous disant que l'occasion ne se représenterait peut-être pas, parce qu'une telle compétition, c'est une somme de paramètres qu'on ne maîtrise pas toujours : blessures, erreurs d'arbitrage, réussite, etc. Parce que, pour réussir, il faut une humilité au quotidien. Mais non, c'était normal, on aurait à nouveau notre chance !

Et vous l'avez eue, mais, paradoxalement, avec une équipe moins brillante…
Le meilleur PSG, c'est l'époque Ginola-Weah jusqu'en 1995. Il y avait sans doute un peu moins de talent ensuite mais on a profité de toute cette expérience accumulée.

En 1996, avec le succès en Coupe des Coupes, vous vous dites : "Enfin !" ?
Après la victoire contre Vienne, oui. On avait ressenti tant de frustrations auparavant ! Notamment en 1993 face à la Juve. On avait ressenti une forme d'injustice en se disant qu'il y avait une prime aux grands d'Europe que nous n'étions pas, notamment certaines décisions arbitrales. On l'avait ressenti également à Madrid *(défaite 3-1, le 2 mars 1993)*. C'est dire s'il a fallu être forts pour renverser le score au retour ! Et on a remis ça l'année suivante en allant gagner à Bernabeu *(en quarts de C2, 1-0, le 3 mars 1994)* !

Le Real, c'est votre meilleur souvenir ?
Ça en fait partie, mais il y a d'autres matches, d'autres ambiances, comme celle au Celtic où le stade nous applaudit après notre succès *(0-3, le 2 novembre 1995, 8es retour de C2)*. Je garde un goût particulier pour le match contre le Barça *(quarts retour de C1 le 15 mars 1995, 2-1)*. Cruyff, mon idole, était sur le banc. Je marque le but de la qualification et Cruyff dit : "Si je devais prendre un joueur de Paris, je prendrais Guérin !" » ⓕ

Alain de Martignac/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

2000's

L'histoire oubliée

Le « doublé » de Landreau

Les images ont fait le tour des bêtisiers télés. 16 avril 2009. Qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, le PSG s'incline lourdement sur la pelouse du Dynamo Kiev (3-0), sur deux énormes boulettes de son gardien Mickaël Landreau. Sur la première, l'international français rate son dégagement aux poings et donne un effet rétro au ballon qui termine sa course au fond de son but. Sur la seconde, le gardien relâche un coup franc dans les pieds de l'attaquant adverse, qui n'a plus qu'à pousser la balle. But et fin de l'aventure européenne pour Paris. « C'est une soirée difficile, souffle le portier après le match. J'assume. Je le fais tout le temps, quand ça va bien et quand ça va mal. » ⓕ

Le digest

Les années désillusion

Pas toujours simple de supporter le PSG. Surtout à cette époque. Pour entamer son XXIe siècle, le club de la capitale s'offre un ticket pour la Ligue des champions. Bonne nouvelle, a priori. Sauf que la campagne parisienne va laisser des traces indélébiles sur le CV. Deux, surtout. Le 7 mars 2001, sur la pelouse de La Corogne, le PSG perd son match 4-3, après avoir mené 3 à 0 ! Une première remontada qui régale tous les opposants du club. Dans la foulée, le 13 mars, face à Galatasaray, les tribunes du Parc s'embrasent, les supporters se mettent sur la tronche, envahissent le terrain. Bilan ? 56 blessés, dont 17 hospitalisés, un ministre turc des Sports qui critique « le laisser-aller des autorités françaises », et une suspension de stade pour deux matches européens. Sale soirée. En dix ans, le Paris-SG ne connaîtra la Ligue des champions qu'à deux reprises. La seconde en 2004-05 pour un résultat aussi médiocre. Installé dans le groupe H avec Chelsea, Porto et le CSKA Moscou, le club parisien termine bon dernier. Rideau. Mais le pire interviendra le 23 novembre 2006 avec la mort par balle d'un ultra parisien après une défaite au Parc des Princes face à l'Hapoël Tel-Aviv (2-4) en Coupe de l'UEFA. L'horreur absolue. En dix ans, les passages de Ronaldinho, Anelka, Luccin, Dalmat ou Pauleta n'arrangent rien aux résultats européens, la revente du club par Canal+ au fonds d'investissement américain Colony Capital en juin 2006, non plus. Le meilleur résultat reste un quart de finale perdu face au Dynamo Kiev lors de la saison 2008-09 en Coupe de l'UEFA. Rien de fou. Tout le reste est à oublier. Très vite. ⓕ **Olivier Bossard**

Le joueur phare

L'Aigle du Parc

Cinq saisons pleines au Paris-SG, une place de troisième au classement des meilleurs buteurs de l'histoire du club (109 buts), deux titres de meilleur canonnier du Championnat, le 1 000e but parisien au Parc des Princes et un statut incontestable de chouchou du Parc. Mais la carrière européenne du Portugais avec le club parisien reste maigre. Seulement deux campagnes qui disent tout des difficultés du club au début des années 2000. Une en Ligue des champions, une autre en Coupe de l'UEFA. Pour sa seule participation à la C1, Pauleta inscrit un but en six matches et dit adieu à la compétition dès la phase de poules. En 2006-07, il inscrit six buts en neuf matches de Coupe de l'UEFA et sort en huitièmes de finale face à Benfica (2-1, 1-3). Forcément peu. Le bonhomme aurait mérité bien mieux. ⓕ

Réussite.
8 mars 2007, PSG-Benfica (2-1). Cette saison-là, le Portugais Pauleta inscrit six buts en neuf matches de Coupe de l'UEFA.

Alain Mounic/L'Équipe

Le top

Force 7 contre Rosenborg

Spectacle. 24 octobre 2000, PSG-Rosenborg (7-2). Un festival au Parc et un doublé pour Nicolas Anelka.

24 octobre 2000, Ligue des champions, phase de poules, 5e journée
Paris-SG - Rosenborg : 7-2.

Match décisif pour le PSG. Une défaite en ce 24 octobre 2000 et le club de la capitale pourrait déjà dire au revoir à la Ligue des champions. En face, Rosenborg, champion de Norvège. À l'aller, le PSG s'était incliné (3-1). En conférence de presse, l'entraîneur local avait chambré, les journalistes avaient éclaté de rire, le traducteur n'avait pas voulu traduire. Parfait pour motiver Philippe Bergeroo et ses hommes. Ce soir-là, le PSG ne fait pas dans le détail, passe sept buts à son adversaire (7-2) et se qualifie pour les huitièmes de finale. Mais, dans la foulée, Paris enchaîne cinq défaites et un nul en Championnat, plonge de la première à la dixième place en Championnat et lâche Philippe Bergeroo après un revers sur la pelouse de Sedan (1-5), le 2 décembre 2000. ⓕ

Le flop

Balle mortelle

23 novembre 2006, Ligue Europa, phase de poules, 3e journée
Paris-SG - Hapoël Tel Aviv : 2-4.

De loin, la pire soirée de l'histoire du PSG. Sur le terrain, les hommes de Guy Lacombe encaissent quatre buts de la part de l'Hapoël Tel-Aviv (2-4). Une vaste blague. En fin de match, Pauleta se lâche devant les micros : « Les joueurs n'ont pas la qualité pour jouer à Paris. » Mais le pire se produit juste après, à quelques centaines de mètres du Parc des Princes. Yaniv Hazout, Français de confession juive, est pris à partie avec deux amis par une centaine d'ultras parisiens. Les insultes pleuvent, la tension est forte. Antoine Granomort, policier en civil, tente de leur venir en aide, se fait bousculer, perd l'équilibre et tire une balle. Mounir Douchaer est gravement blessé. Julien Quemener décède sur le coup. ⓕ

Le témoin

Lionel Letizi : « On avait dormi à Yalta »

Gardien du PSG de 2000 à 2006, l'ancien Niçois a connu plus de déceptions que de joies sur la scène européenne avec le club de la capitale.

« Quels souvenirs vous gardez de l'Europe avec le PSG ?
On voyageait partout, c'était super. Dès ma première année à Paris, je joue la Ligue des champions et on va à Milan, au Bayern, à Galatasaray. Si je devais retenir un match, ce serait le déplacement à Galatasaray, dans l'ancien stade *(NDLR : le 6 décembre 2000, 1-0).* Il y avait une vraie ambiance à la turque, un bruit incroyable. Je n'arrivais même pas à parler à mes défenseurs.

Il y aussi ce retour au Parc quand les supporters en viennent aux mains et envahissent la pelouse, le 13 mars 2001…
C'est dingue, je n'ai aucun souvenir de ce match.

Vous vous souvenez quand même du match à la Corogne ?
Très bien… On mène 3-0 là-bas, le match est plié, et on finit par perdre 4-3. Je me rappelle du bruit dans ce stade. Tout le public poussait, criait. C'est le seul match de ma carrière où je suis ressorti avec un gros mal de tête.

L'année suivante, vous devez passer quatre tours d'Intertoto pour accéder à la C3…
On avait voyagé partout en Europe. On avait dormi à Yalta, en Ukraine. Au premier tour, on était allés jouer en Finlande. Il faisait encore un grand soleil à 2 heures du matin. C'était fou. Et puis, au dernier tour, on avait joué Brescia, où Baggio et Guardiola évoluaient. Cette année-là, c'est aussi mon plus grand regret. On se fait sortir aux tirs au but contre les Rangers *(22 novembre et 6 décembre 2001, 0-0, 0-0, 3 t.a.b. à 4).* Je me souviens que si Gabi *(Heinze)* marque, on passe. Mais il rate et on se fait sortir.

Vous découvrez la Ligue des champions une seconde fois en 2004-05…
On n'existe pas cette année-là. Le seul truc bien de cette campagne, c'est le but de Coridon *(sur un coup du scorpion)* au Parc des Princes *(contre le FC Porto, le 20 octobre 2004, 2-0).* À Porto, on doit gagner pour espérer se qualifier. Il y a 0-0. À la dernière minute de jeu, Bernard Mendy récupère le ballon au milieu, part tout seul vers le but. Il fait une course de 50 mètres, arrive devant Vitor Baia, mais bute sur lui. Rien ne va.

Vous n'allez finalement jamais très loin en Europe.
En 2003, on se fait éliminer à cause de moi à Porto. Je prends un but casquette. Je fais une sortie dans les pieds de l'attaquant, je récupère le ballon. Je veux relancer au pied, je pose la balle, mais je ne vois pas qu'un adversaire est resté derrière moi. Il me le prend, j'essaye de le rattraper, je provoque le penalty, but. On en a vécu des histoires ! Comme à Bucarest en Roumanie, où les lumières du stade s'éteignent à deux reprises. Ils avaient voulu nous la mettre à l'envers, mais on s'était qualifiés.

Vous nous donnez une anecdote européenne que vous n'avez jamais racontée ?
À Moscou, la veille d'un match, Vahid *(Halilhodzic)* nous laisse quartier libre. Je vais me balader avec trois autres joueurs pour découvrir la ville. On devait rentrer pour midi, parce qu'il y avait une réunion. Mais on n'a pas vu le temps passer et on est arrivés en retard. Vahid nous a fermé la porte au nez en nous disant : "Pas professionnel, pas professionnel !" » ⓕ

Alain de Martignac/L'Équipe - Olivier Arrigo/L'Équipe

2010's

L'histoire oubliée

L'homme qui murmurait à l'oreille de Blanc

3 novembre 2015. Paris s'incline sur la pelouse du Real Madrid (1-0), malgré deux poteaux, une barre et un paquet d'occasions, en phase de poules de la Ligue des champions. Quelques minutes après le coup de sifflet final, Cristiano Ronaldo s'avance vers le coach du PSG, Laurent Blanc, et lui murmure quelques mots à l'oreille. Le début d'un buzz énorme et des fantasmes les plus dingues. Mais après un mois d'enquête, le Portugais finit par révéler ses mots. « Ce que j'ai dit à Laurent Blanc est très simple. Blanc avait été élogieux envers moi. Je voulais seulement le remercier pour ses déclarations et lui dire que ça m'avait beaucoup touché. Quand les gens me parlent bien, je leur parle bien. On a monté toute une histoire alors que ce n'est rien. » ⓕ

Le digest

Les années frustration

Mardi 31 juillet 2011. 12 heures 17. Le communiqué tombe sur les mails de toutes les rédactions de l'Hexagone. « Colony Capital et une société d'investissement du Qatar annoncent, ce jour, avoir finalisé un projet d'accord au terme duquel ce nouvel associé deviendrait l'actionnaire du Paris-Saint-Germain à hauteur de 70 %. » Coût total de l'opération : 50 M€. Et le début d'un nouveau chapitre. Forcément plus excitant. Forcément plus ambitieux. « Nous travaillerons au fil des ans à faire du PSG une grande équipe ainsi qu'une marque forte sur la scène internationale, dont tous les supporters pourront être fiers », explique rapidement le nouveau président du club Nasser al-Khelaïfi. Les supporters s'imaginent vite soulever la grande coupe d'Europe. Les nouveaux patrons ne font rien pour calmer les rêves des fans. Mais, depuis 2011, les tribunes parisiennes sont passées par tous les sentiments. Parfois forts. Parfois frustrants. Parfois affreux. Impossible d'oublier la remontada barcelonaise du 8 mars 2017. Impossible encore de ne pas se remémorer la grosse victoire sur Barcelone au Parc (3-2) le 4 octobre 2014. Impossible d'oublier le troisième but de Pastore face à Chelsea au Parc des Princes (3-1) le 2 avril 2014, la tête rageuse de Thiago Silva à (2-2, le 11 mars 2015) , ou la cruelle défaite face à l'équipe B (C ?) de Manchester United (1-3, le 6 mars 2019) en huitièmes de finale de la compétition. Des hauts, pas mal de bas et toujours aucune victoire en Ligue des champions, malgré les millions d'euros dépensés. La faute à qui ? À quoi ? L'ancienne légende du Parc des Princes, Rai tient son explication. « Il y a une chose qui n'aurait pas dû être faite au PSG, c'est au départ du projet, de mettre comme objectif de gagner la Ligue des champions, avait-il expliqué sur RMC. C'était peut-être un peu trop ambitieux pour un début de projet. Et donc, tout ce qui vient après, c'est une déception totale. » ⓕ **O. B.**

Le joueur phare

Zlatan, à la folie

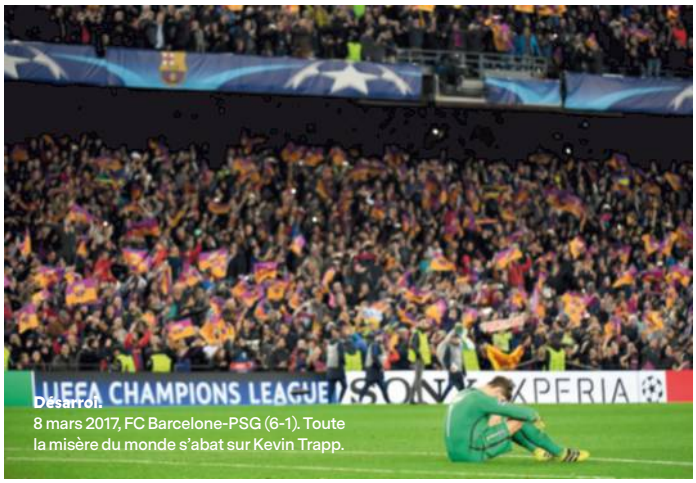
Zlatan n'a jamais gagné la Ligue des champions. Zlatan est sorti quatre fois de suite en quarts de finale de la compétition. Zlatan a parfois déçu dans les grands matches. Mais impossible de ne pas associer Zlatan et le Paris-SG à la plus grande des compétitions européennes. Parce que Zlatan. Mais pas seulement. En 33 matches avec Paris, le Suédois a planté 20 fois. Le 23 octobre 2013, il inscrit un quadruplé sur la pelouse d'Anderlecht (0-5), dont une frappe chronométrée à 100 km/h, fait lever le stade entier. Il rejoint le club fermé des onze joueurs à avoir inscrit quatre buts dans le même match en Ligue des champions. Zlatan reste surtout toujours le meilleur buteur du Paris-SG en Coupe d'Europe sur une saison, avec 10 unités, en 2013-14. ⓕ

Exploit.
Le 23 octobre 2013, Anderlecht-PSG (0-5). Zlatan Ibrahimovic devient le onzième joueur à signer un quadruplé en C1.

Pierre Lahalle/l'Équipe

Le flop

À jamais les premiers !



Désarroi. 8 mars 2017, FC Barcelone-PSG (6-1). Toute la misère du monde s'abat sur Kevin Trapp.

8 mars 2017, Ligue des champions, 8es retour FC Barcelone - Paris-SG : 6-1.

« Remontada : victoire inespérée d'une équipe ou d'un joueur lors d'une compétition. » Le mot d'origine espagnole, prévu dans la prochaine édition du *Larousse,* a été popularisé en France après la déroute du PSG à Barcelone (6-1) en huitièmes retour de finale de la Ligue des champions, le 8 mars 2017. Jamais, depuis la création de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1955, une équipe n'avait été éliminée après avoir gagné le match aller 4-0. Paris l'a fait en encaissant trois buts entre la 88e et la 95e minute, sous les yeux d'un public catalan en délire. Un séisme d'une magnitude de 1 sur l'échelle de Richter a même été enregistré sur le sixième but inscrit par Sergi Roberto, près du Camp Nou. Impossible de faire pire souvenir sur les terrains pour les supporters parisiens. Un cauchemar.

Le top

Paradis Chelsea

11 mars 2015, Ligue des champions, 8es retour Chelsea - Paris-SG : a.p. 2-2.

Quelques heures avant le tirage au sort des huitièmes de C1, le coach de Chelsea José Mourinho avait fait son choix. « Je pense que Paris serait une bonne chose. » Ou pas. Après avoir accroché le nul au Parc des Princes (1-1, le 17 février 2015), Chelsea se fait éliminer après un nouveau nul sur sa pelouse (2-2), au terme d'un match à rebondissements. À la 31e minute, Zlatan Ibrahimovic est expulsé pour un tacle à retardement sur Oscar. À la 95e, Thiago Silva touche le ballon de la main dans la surface. Penalty, but. À la 114e, le capitaine rattrape son erreur et inscrit le pion de la qualification d'une tête rageuse sur corner. Un an plus tôt, Chelsea éliminait Paris en quarts, sur un but du Parisien d'origine, Demba Ba, à la 87e minute. Douce revanche.

Le témoin

Maxwell : « On lançait le projet du Qatar »

Le défenseur brésilien, recruté en 2012 pour son expérience européenne, a été jusqu'en 2017 l'un des meilleurs représentants de l'ambition des nouveaux propriétaires.

« Si on vous dit 18 septembre 2012, ça vous évoque quoi ?

Le retour de la Ligue des champions au club *(NDLR : PSG-Dynamo Kiev, 4-1).*

C'est surtout votre premier match de Ligue des champions avec le PSG.

Je me souviens bien. On sentait que l'ambition du club augmentait. C'était un premier match au Parc de Princes, à la maison. Il y avait une grosse ambiance. On avait fait un bon résultat. Ça permettait de bien lancer le projet. C'était vraiment le début de quelque chose, le début du rêve de la Ligue des champions pour le club. On entrait dans une réalité différente, dans une mission différente. On lançait le projet du Qatar.

C'était si fort que ça pour un joueur comme vous qui avait déjà joué la C1 ?

On éprouvait vraiment la sensation de faire quelque chose de nouveau pour le club. On a vécu la chose de manière très intense à l'époque. D'autant qu'on réalise un beau parcours dès la première année. On élimine Valence en huitièmes et on se fait éliminer par Barcelone en quarts, sans perdre un match *(2-2 au Parc des Princes, 1-1 au Camp Nou).* On montre beaucoup de bonnes choses pour cette première édition.

Quel est votre meilleur souvenir européen avec le PSG ?

Il y en a beaucoup. Mais si je devais n'en garder qu'un, ce serait celui à Chelsea *(2-2, en huitièmes, le 11 mars 2015).* On égalise juste avant la fin du temps réglementaire grâce à une tête de David Luiz. On jouait à dix depuis la première mi-temps et l'expulsion d'Ibra, Chelsea tenait le résultat, mais on a égalisé. Après, on souffre, on prend un autre but dans la prolongation et on revient, en fin de match, grâce à une nouvelle tête de Thiago Silva. Un match très difficile. Ç'a rendu la chose encore plus forte sur le plan émotionnel. On quitte Stamford Bridge avec une joie incroyable. Un souvenir magnifique.

Et le pire ?

C'est la remontada à Barcelone *(6-1, le 8 mars 2017).* J'étais en tribunes avec Thiago Motta. Je n'étais pas avec l'équipe sur la pelouse, je n'avais donc pas pu aider. J'étais vraiment triste pour le club qu'il soit éliminé de cette manière.

Si vous ne deviez retenir qu'une seule performance de l'un de vos coéquipiers en Europe, ce serait laquelle ?

Dans tous les matches qu'on a vécus, Ibra a réalisé des performances superbes. Thiago Motta aussi. Plein de joueurs ont joué des grands matches. Mais il y en a un qui m'a impressionné, c'est le petit Verratti contre Barcelone, la première année *(1-1, le 10 avril 2013).* Il avait fait un match incroyable. Il m'avait surpris par sa maturité et sa personnalité.

Vous pensez que le club soulèvera bientôt cette Ligue des champions ?

Le club en a la capacité. On parle toujours des détails, de la préparation, de la concentration… Cette année, je vois une équipe très équilibrée dans tous les secteurs. Quand tout le monde est là, elle a un pouvoir offensif extraordinaire. Ils viennent de gagner les deux Coupes nationales, il y a une ambiance extraordinaire dans l'équipe, ça peut vraiment marcher. »

Pierre Lahalle/l'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Neymar
L'heure du brave

Et si c'était son année ? Et si le Brésilien profitait de ce Final 8 singulier pour justifier son statut de cador mondial et ses ambitions ?

Texte **Thomas Simon**

La nouveauté a sa part de mystère. Celui qui entoure le Final 8 de Lisbonne à huis clos et sur terrain neutre est épais et la boule de gomme qui va avec assombrit les angles de vue et les prévisions. Alors, on se pose des questions, beaucoup, encore plus qu'en temps normal, et l'une d'elles, inévitable car suscitant la curiosité et l'envie de voir puis de savoir, mène à Neymar. Après les rendez-vous européens ratés de ces deux premières années parisiennes, est-ce que celui-ci, unique en son genre, pourrait être son coup de maître ? Est-ce que ce tournoi au format si spécial ne serait pas l'occasion – idéale ou pas, ça on pourra en reparler – pour le Brésilien de faire la décision et de guider le Paris-SG dans sa quête de consécration continentale ? La formule pensée par l'UEFA lui plaît. Il ne la considère pas comme une chance mais davantage comme une opportunité spéciale et jusqu'à présent sans pareille. Elle a renforcé sa conviction de parvenir à mettre son club sur le toit de l'Europe. Dans son esprit, celui que Thomas Tuchel a encore exposé comme le « joueur clé » de sa formation n'a jamais été aussi proche de remporter ce trophée avec le champion de France.

« Chaque match est une finale », martèle-t-il, et il y en a trois à remporter – dont la première contre l'Atalanta Bergame ce mercredi 12 août, condition sine qua non à sa théorie quelque peu simpliste – pour être sacré. C'est comme ça qu'il voit les choses. Le Belge Philippe Godin, psychologue du sport, explique : « Sur seulement trois matches, les joueurs ont l'impression qu'ils maîtrisent un pourcentage élevé de facteurs et que celui qu'ils ne maîtrisent pas est plus faible, donc ils sont plus à l'aise. » « C'est un format intéressant pour le PSG donc pour Neymar, pense l'ex-milieu de terrain parisien Édouard Cissé. Mais il faut voir comment l'équipe se comportera collectivement autour de lui. Car, tout seul, il ne pourra rien faire. Trois matches, c'est rien, tu te concentres bien, tu vas au bout. » L'ancien attaquant du Barça le sait, il le dit publiquement et il le répète en privé, à ses partenaires et à ses proches.

Leader.
Déjà vainqueur en 2015 de la Ligue des champions avec le Barça, Neymar, ici contre le Real Madrid le 26 novembre 2019 (2-2), espère être le facteur X, celui qui permettra au PSG de décrocher enfin le Graal.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« C'EST PEUT-ÊTRE LE BON MOMENT POUR QU'IL LES EMMÈNE… »

Puisqu'il en parle, penchons-nous sur le poids qu'il a pu avoir par le passé, plus ou moins récent, sur les quatorze finales qu'il a disputées (sur un match sec, ce qui exclut la Supercoupe d'Espagne en matches aller-retour à son époque barcelonaise) et ainsi mesurer l'impact qu'on peut attendre de lui dans la capitale portugaise. Ses dix succès parlent pour lui, tout comme ses huit buts et ses quatre passes décisives, qui n'ont pas toujours débouché sur des victoires (Rennes par exemple lors de la finale de la Coupe de France 2019, a.p. 2-2, 5 t.a.b. à 5) mais qui ont très souvent pesé (Saint-Étienne récemment, Brésil-Allemagne aux JO 2016, FC Barcelone-Alavés en Coupe du Roi 2017, entre autres). « Ce n'est pas un gamin, c'est un leader, clame son compatriote Cris. Le leader technique jusqu'à présent. Mais il doit devenir le leader avec ses coéquipiers. Il l'a été contre Dortmund, au Parc des Princes le 11 mars dernier, lors du succès 2-0 (avec un but à la clé après celui – important –

Décisif.
Lors du huitième retour de C1 contre Dortmund, devant des tribunes vides, le Brésilien avait ouvert la voie du succès (2-0) et les portes des quarts de finale.

UEFA Pool/AP

inscrit à l'aller en Allemagne, 1-2), à huis clos, déjà. Il est en confiance, cela se voit. C'est peut-être le bon moment pour qu'il les emmène… »

Le retour face au Borussia est un bon indicateur pour tenter d'entrevoir la possible suite. Il faut le revoir chanter et se déhancher, enceinte à la main dans les travées du Parc des Princes, sous le regard médusé de ses adversaires pourtant en position avantageuse pour la qualification. Il faut revoir son visage déchiré par un mélange de joie, de fureur et de rage lorsqu'il ouvre le score et place les siens, unis autour de lui, sur la route des quarts. Il faut revoir ses pleurs de soulagement, pendant que les autres s'éclatent et exultent. Il faut revoir tout ça pour se dire, ou au moins envisager l'éventualité, que Neymar a évolué, dans son rapport au club et son attachement à un projet commun. Trois ans après son arrivée, le numéro 10 du PSG vit « aujourd'hui *(son)* meilleur moment à Paris ». Ses paroles collent aux impressions visuelles et donnent envie d'écouter. « Nous formons une famille qui partage le même grand objectif qui se trouve devant nous. Nous voulons marquer cette saison avec la Ligue des champions. » Cissé a entendu : « C'est bien. Après, il y a une part de communication. Les autres années, il avait envie aussi. Là, sans doute un peu plus, car il était blessé les deux dernières éditions. Mais c'est bien qu'il le dise, qu'il montre qu'il est motivé, investi. C'est tout bénef. Ce discours doit se diffuser, il y croit, tous les autres doivent y croire aussi, tout le club. Il montre l'exemple et c'est mieux d'avoir un Neymar dans cet état d'esprit-là. Mais il ne doit pas se transformer en héros. Ce serait contre-productif. »

« Il ne doit pas se transformer en héros. Ce serait contre-productif. »

Édouard Cissé, ancien milieu de terrain du Paris-SG de 1997 à 2007

UNE PROPENSION À SE CRISPER QUAND ÇA NE VEUT PAS

Le risque existe, surtout avec ce format de compétition qui pourrait accentuer la volonté d'en faire beaucoup au risque d'en faire trop. Et quand il sent que les événements ne lui sont pas favorables ou lui échappent, le génie sud-américain peut avoir tendance sur des rencontres couperets à s'agacer et à se crisper. Les cartons

Réalisme.
En dix-sept matches de Ligue des champions sous le maillot du PSG, Neymar a inscrit quatorze buts. Un sacré ratio !

jaunes pris lors du revers contre Rennes en finale de la Coupe de France 2019, des éliminations barcelonaises en quarts de finale de C1 face à l'Atletico Madrid (2016, 2-1, 0-2) et la Juve (2017, 0-3, 0-0), ou lors de la défaite catalane en finale de Coupe du Roi devant le Real (2014) sont là pour en témoigner.

Mais ils ne doivent pas masquer une autre réalité : Neymar, en phase à élimination directe, finales incluses, clubs et sélection confondus, c'est 41 buts et 18 passes décisives en 67 matches. Des statistiques qui pèsent au moment de chercher des certitudes à une situation exceptionnelle qui les a presque toutes effacées. « Il a l'habitude de ces contextes-là, la Coupe du Brésil, c'est éliminatoire, tu perds, tu rentres chez toi, il connaît ça, précise Cris. Pour lui, ce sont des matches de phase finale de Coupe du monde, ou de JO. » Des compétitions de sélections auxquelles on peut ajouter la Copa America et la Coupe des Confédérations, où il a connu différentes fortunes *(voir tableau ci-contre)*.

PLUTÔT AVANTAGÉ PAR LE HUIS CLOS

Mais le contexte de club n'est pas le même qu'en Seleçao, et celui de Lisbonne sera marqué par l'absence de spectateurs. Même s'il est très attaché à la ferveur populaire d'un stade, à sa chaleur, et qu'il aime s'en nourrir, ses prestations face à Dortmund à huis clos – mais avec des milliers de fans massés devant le Parc – puis Saint-Étienne et Lyon dans des enceintes quasi désertes ont montré qu'il ne subissait pas cette spécificité actuelle. « Théoriquement, les joueurs sont habitués à l'adrénaline liée au public, mais ils en deviennent quand même dépendants. Ce sont des acteurs de théâtre, explique Philippe Godin. Mais si Neymar n'est pas tributaire de cette décharge hormonale, il y a des chances qu'il soit meilleur. Car avec cette possibilité de jouer plus sereinement avec un stress moindre, ce serait donc davantage les qualités psychomotrices au sens pur du terme qui peuvent s'épanouir. Il n'a plus qu'à s'occuper uniquement de sa technique de balle et de la relation avec ses partenaires, c'est plus facile à gérer. Et s'il fonctionne comme il le fait à l'entraînement, il va surclasser tout le monde. »

« IL EST EN MANQUE »

À une condition, au moins, là encore. Neymar est en jambes mais, comme la majeure partie de ses équipiers, il a besoin de rythme et de sensations. Les amicaux auxquels il a pris part ont donné une impression de facilité qui ne colle pas aux exigences et à la réalité de ce qui attend l'équipe en C1. Les deux finales nationales où il a inscrit le seul but du PSG en deux cent dix minutes sont venues le rappeler. Mais la préparation concoctée par le staff a dû être pensée pour lui et permettre de monter en puissance. Il a même bénéficié d'une aubaine bienvenue avec la prolongation contre Lyon. Et puis, si on se donne la peine de regarder la pièce athlétique de plus près, il ne faut pas oublier l'autre face. « Depuis la mi-mars, il a joué deux matches officiels, alors que les autres ont disputé toutes les journées qu'il restait pour terminer leur Championnat, rappelle Cris. Il est frais. Il a montré qu'il est en forme et motivé, qu'il peut le faire, et il sait qu'il a cette fraîcheur physique. » En plus de celle, mentale, qui lui permet une approche regénérée. « Le corona l'a mis en manque de compétition. Il a rechargé ses accus, conclut le psychologue du sport. Et là il est en manque, il en veut. Il va y aller à fond. Il ne va pas se retenir. » **T.S.**, avec **OPTA**

Le Brésilien sait dominer l'enjeu

Neymar en phase à élimination directe (finales incluses)

Compétition	Matches	Minutes	Buts	Passes décisives	Occasions manquées	Cartons jaunes	Cartons rouges
Ligue des champions	22	1 886	13	3	10	7	0
Coupe du Roi	18	1 596	14	4	-	-	-
Jeux Olympiques	6	570	5	5	1	1	0
Coupe de la Ligue	6	570	3	1	0	2	0
Coupe du monde	4	388	1	1	1	0	0
Coupe de France	4	362	3	1	2	2	0
Coupe du monde des clubs	3	269	1	2	2	1	0
Coupe des Confédérations	2	179	1	1	1	0	0
Copa America	1	81	0	0	2	0	0
Trophée des champions	1	14	0	0	0	0	0

Neymar sait répondre présent quand il le faut comme l'attestent ses 59 interventions positives (41 buts + 19 passes) en 67 matches. C'est notamment le cas en C1 où, lorsque les enjeux sont plus directs (à partir des huitièmes), il a inscrit un but toutes les cent quarante-cinq minutes, et ses grosses occasions ratées restent raisonnables (même pas une tous les deux matches). Cela pourrait être mieux, mais c'est déjà pas mal pour un joueur qui a longtemps partagé les responsabilités offensives du Barça avec Messi. Si son bilan en Copa America n'a que peu de valeur en raison de ses absences (suspension en 2015, blessure en 2019), les chiffres qui concernent la Coupe du monde ne disent pas tout de son influence. En 2014, à domicile, c'est lui qui assume la pression en phase de poules et sa blessure au dos en quarts le stoppe dans son élan. En 2018, ses exagérations ont irrité mais il était là encore le moteur offensif de sa sélection, sans toutefois réussir à être le héros qu'il a voulu devenir face à la Belgique. C'est aux JO, en 2016, qu'il y était parvenu, conduisant le Brésil au sacre olympique chez lui. **T. S.**

opta

Bernard Papon/L'Équipe

Data Room

Le PSG et les Coupes d'Europe

Par **Éric Lemaire**

52 % de victoires

Bilan par compétition

C 1 (Ligue des champions*)
buts pour 225 — buts contre 128
112 matches : 61 victoires, 22 nuls, 29 défaites

C2 (Coupe des vainqueurs de Coupes)
66 — 27
38 m. : 24 v., 8 d., 6 n.

C3 (Ligue Europa)**
106 — 62
72 m. : 32 v., 16 d., 24 n.

Supercoupe
2 — 9
2 m. : 2 d.

Intertoto
20 — 3
8 m. : 5 v., 3 n.

Bilan
232 m. : 122 v., 55 d., 55 n.
419 — 229

**Ex-Coupe des clubs champions.*
***Ex-Coupe de l'UEFA.*

Barça, le meilleur ennemi

Les clubs le plus souvent rencontrés

1	FC Barcelone (ESP)	11 matches (10 C1, 1 C2)	Bilan PSG 3 v., 3 n., 5 d. 16 b.p., 22 b.c.
2	Real Madrid (ESP)	10 m. (6 C1, 2 C2, 2 C3)	Bilan PSG 3 v., 3 n., 4 d. 14 b.p., 13 b.c.
3	Bayern Munich (ALL)	8 matches (C1)	Bilan PSG 5 v., 0 n., 3 d. 12 b.p., 11 b.c.
-	Chelsea (ANG)	8 m. (3 C1, 3 C2, 2 C3)	Bilan PSG 3 v., 3 n., 2 d. 10 b.p., 11 b.c.
-	Juventus Turin (ITA)	8 m. (2 C1, 4 C2, 2 SpC*)	Bilan PSG 0 v., 2 n., 6 d. 6 b.p., 17 b.c.
6	Anderlecht (BEL)	6 m. (4 C1, 2 C3)	Bilan PSG 3 v., 3 n., 0 d. 16 b.p., 2 b.c.
-	Benfica (POR)	6 m. (2 C1, 4 C3)	Bilan PSG 2 v., 1 n., 3 d. 9 b.p., 9 b.c.
-	Galatasaray (TUR)	6 m. (4 C1, 2 C2)	Bilan PSG 4 v., 0 n., 2 d. 14 b.p., 5 b.c.
-	Dynamo Kiev (UKR)	6 m. (4 C1, 2 C3)	Bilan PSG 4 v., 1 n., 1 d. 9 b.p., 5 b.c.

(*) SpC : Supercoupe

1996, le sommet

Les niveaux atteints

Vainqueur	1 fois	1996 (C2)*
Finaliste*	1 fois	1997 (C2)
Demi-finaliste	3 fois	1993 (C3), 1994 (C2), 1995 (C1)
Quart-finaliste	7 fois**	1983 (C2), 2009 (C3), 2013 (C1), 2014 (C1), 2015 (C1), 2016 (C1), 2020** (C1).
Huitième-finaliste	6 fois	1984 (C2), 2007 (C3), 2011 (C3), 2017 (C1), 2018 (C1), 2019 (C1)
Éliminé en seconde phase de poules	1 fois	2001 (C1).
Seizième-finaliste	6 fois	1985 (C3), 1987 (C1), 1990 (C3), 1999 (C2), 2002 (C3)***, 2003 (C3)
Éliminé en phase de poules	3 fois	1998 (C1), 2005 (C1), 2012 (C3).

** Battu en Supercoupe. ** Saison en cours. *** Vainqueur de la Coupe Intertoto.*

Retrouvez régulièrement cet espace RECORDS destiné à alimenter vos archives et votre mémoire

Cavani, loin devant

Le top 10 des buteurs

1	Edinson Cavani (URU)	30 b.	(C1)
2	Zlatan Ibrahimovic (SUE)	20 b.	(C1)
3	George Weah (LIB)	16 b.	(C1 8, C2 1, C3 7)
4	Neymar (BRE)	14 b.	(C1)
5	Kylian Mbappé	13 b.	(C1)
6	Angel Di Maria (ARG)	12 b.	(C1)
7	Rai (BRE)	11 b.	(C1 6, C2 3, SpC 2)
8	Peguy Luyindula	10 b.	(C3)
9	Guillaume Hoarau	9 b.	(C1 1, C3 8)
10	Nicolas Anelka	8 b.	(C1 5, C3 1, Int. 2)
-	Patrice Loko	8 b.	(C2)

Verratti, plus de sept matches par saison

Le top 10 des joueurs utilisés

1	Marco Verratti (ITA)	58 m.	(C1)
2	Paul Le Guen	57 m.	(20 C1, 25 C2, 10 C3, 2 SpC)
-	Thiago Silva (BRE)	57 m.	(C1)
4	Edinson Cavani (URU)	54 m.	(C1)
5	Marquinhos (BRE)	52 m.	(C1)
6	Vincent Guérin	50 m.	(16 C1, 22 C2, 10 C3, 2 SpC)
7	Blaise Matuidi	49 m.	(45 C1, 4 C3)
8	Bernard Lama	48 m.	(12 C1, 24 C2, 10 C3, 2 SpC)
9	Javier Pastore (ARG)	44 m.	(C1)
10	Laurent Fournier	41 m.	(6 C1, 25 C2, 9 C3, 1 SpC)
-	Maxwell (BRE)	41 m.	(C1)

SpC : Supercoupe

Trophée.
La coupe aux grandes oreilles connaîtra sa prochaine destination le dimanche 23 août au soir.

Totovan/Adobe Stock

Ligue des champions

Rendez-vous en terre inconnue

Les quarts, demies et finale de la C1 vont se jouer dans un format inédit, sur terrain neutre et sans public. Un contexte inhabituel qui bouscule les pronostics.

Texte **Thierry Marchand**

C'est un format de compétition que le monde du basket connaît bien, que ce soit en Euroligue ou en NCAA, l'entité sportive universitaire américaine. Aux États-Unis, on l'appelle March Madness (la folie de mars) et il génère un émoi en notoriété et en popularité que beaucoup d'Européens ont du mal à imaginer. Le principe est simple. C'est celui d'un tournoi disputé sur terrain neutre, avec matches à élimination directe. Dans le cas de la NCAA, il débute en trente-deuxièmes pour atteindre son paroxysme avec un Final Four (deux demies et une finale) sur trois jours. Le monde du foot n'a jamais vraiment goûté à cette dimension inique d'un tournoi final où chaque rencontre peut être sans lendemain. Il y eut bien ces Coupes du monde 1934 et 1938 avec un match sec des huitièmes jusqu'à la finale, d'un autre âge et d'un autre contexte. Il y eut aussi les phases finales d'une Coupe d'Europe des nations, de 1960 à 1976, qui prirent la forme d'un Final Four sur quatre jours dans un même pays. Et plus récemment, le Final Four de la Ligue des nations. Mais cela concernait des équipes nationales. Et le terrain de jeu, loin d'être neutre à chaque fois, n'était pas celui, forcément clos, d'une même ville, comme ce Final 8 de Lisbonne nous le propose.

« PERSONNE NE FAIT DES EXPLOITS TOUT SEUL »

Ce format-là, Jean-Pierre de Vincenzi le connaît bien. L'ancien sélectionneur de l'équipe de France de basket, finaliste olympique à Sydney en 2000, l'a tutoyé à de multiples reprises. Il en définit les ressorts, les pièges et les principes : « Ce ne sont pas forcément les meilleurs qui gagnent, mais ceux qui possèdent un collectif mature et qui gèrent le mieux leurs erreurs et les impondérables d'une compétition, à savoir les blessures, les états d'âme et l'arbitrage. C'est un schéma qui ne pardonne rien, qui nécessite une adaptation et une réactivité immédiates de la part du coach, mais aussi une capacité des joueurs à ne pas douter et à être prêts à tout car la dimension physique, tactique et psychique atteint un paroxysme. » De Vincenzi, qui fut ensuite DTN du basket français avant de devenir directeur de l'INSEP, n'hésite pas à évoquer « un état de guerre », où la stratégie est fondamentale. Et à conter cette anecdote. « En 2012, avant les JO de Londres, on avait fait venir un membre du RAID *(NDLR : unité d'élite de la police nationale),* qui avait rappelé aux athlètes deux points fondamentaux des opérations commando : "Un, personne ne fait des exploits tout seul. On est dépendants les uns des autres. Deux, on n'a pas le droit à l'erreur."

Autant un tournoi de poker que de football.

Mais, finalement, tout se joue sur des détails. » Oui, le football de clubs va découvrir un mode opérationnel d'autant plus inédit que, autant que le format, le contexte des rencontres relève du domaine de l'inconnu. Personne, dans aucun sport, n'a jamais joué un Final 4 ou 8 ou 32 à huis clos. Pour certains, l'absence de public sera impactante. Notamment ceux dont les tribunes influent sur le style de jeu et les résultats. Deux fois finaliste de la C1 en 2014 et 2016, l'Atletico Madrid, qui affronte le RB Leipzig en quarts le jeudi 13 août, n'a plus perdu un match européen de phase éliminatoire à domicile depuis février 2013, soit 17 rencontres. Pour les hommes de Diego Simeone, le public change tout. Et son absence encore plus. Depuis sept ans, c'est chez eux que les Madrilènes ont forgé leurs aventures continentales. Sans public, plus de repère, plus de soutien, plus de stimuli.

LA RÈGLE DES QUATRE « C »

Le contexte d'un tournoi couperet comme celui de Lisbonne est celui d'une seconde partie de Mondial, où celui qui tombe ne se relève pas. Il est celui du vivre-ensemble sur une quinzaine de jours, pour les finalistes. Celui où le moindre grain de sable fout tout en l'air. Il est aussi celui d'un mois d'août, avec ses chaleurs éventuelles, ses envies de plage, de changer de club, de se faire remarquer. Il est celui où les remplacements seront de cinq au lieu de trois et où l'entraîneur va devoir pianoter comme un musicien pour trouver l'harmonie. Mais il n'est plus celui où les survivants sont rincés par un marathon de dix mois. Les Italiens, les Espagnols ou les Anglais, viendront de terminer leur Championnat. Les Allemands auront eu un mois et demi pour se remettre du leur. Les Français, quatre de plus. Sur le plan physique, ce tournoi sera celui des disparités. Il peut aussi être celui des grands écarts, celui où Leipzig ou l'Atalanta se retrouve en finale. Il peut être, enfin et surtout, celui du PSG, si Mbappé, contrairement à Rocheteau en 1976 à Glasgow, joue plus de dix minutes, et si Neymar fait comme il sait faire. Ce Final 8 est autant un tournoi de poker que de foot, une épreuve que De Vincenzi définit d'une maxime chère aux basketteurs : « C'est la règle des quatre C, le cerveau, le cœur, la chance et les couilles. » On ne saurait mieux dire.

Les cotes *FF*

★★★★★
Manchester City

★
RB Leipzig

★★★★
Bayern Munich
Paris-SG

Les spécialistes

« L'entraîneur devra être intelligent »

Trois techniciens débattent sur les pièges à éviter pour aller au bout d'un tournoi forcément singulier.

Texte **Thierry Marchand** et **Valentin Pauluzzi**

Fabio Capello
74 ans, ancien entraîneur du Milan AC, de la Roma, du Real Madrid et de la Juventus

Christophe Lollichon
57 ans, responsable du département gardiens de but à Chelsea

Claude Le Roy
72 ans, sélectionneur du Togo

« Qu'est-ce que change le format du Final 8 ?

Christophe Lollichon : La première chose, c'est l'absence de matches retours. Autrement dit, c'est zéro moyen de rattrapage. Du coup, je crains que sur un match sec, les équipes se livrent moins d'entrée de jeu. Ou qu'elles défendent bas si elles prennent l'avantage rapidement. Le risque, c'est d'assister à des matches très chiants.

Claude Le Roy : Ce format-là permet davantage de surprises. Il engendre plus d'excitation, parce que ce sont des matches couperet, formule Coupes nationales, mais aussi des impondérables plus importants. La part du hasard y sera plus impactante. Là, il n'y a plus de possibilité de "remontada", plus de reconditionnement mental pour un match retour.

Fabio Capello : C'est un format un peu particulier, qui est comparable à une phase finale à élimination directe d'un Euro. Il faudra donc que la concentration soit maximale durant toute la période à Lisbonne, que ce soit avant le début de la compétition ou pendant. Chaque sentence sera définitive. Si vous vous loupez, c'est terminé. C'est pour cela que je pense que ce seront des rencontres très tactiques, avec des équipes plus attentives. Pour passer, il faudra de la personnalité et de la qualité. J'ai connu la seule Ligue des champions de l'histoire avec une demi-finale sur un seul match, contre Monaco, en 1994. Ce fut un match très compliqué malgré le score en notre faveur *(3-0, le 27 avril).* Et encore, c'était chez nous, à San Siro.

Dans le domaine de la préparation, on risque aussi d'avoir des équipes à des degrés de forme divers…

Lollichon : Le PSG aura moins de repères que ceux qui ont terminé leur Championnat. Dans ces cas-là, tu essayes souvent de gagner le match tout de suite, pour te rassurer sur ta force. Après, tout dépend comment tu as vécu le confinement. À Chelsea, on s'est mis en visio avec les gardiens tous les jours pour voir des images de match et les analyser instantanément, comme en situation de match. Mentalement, une préparation en visio peut te permettre d'augmenter ton rythme cardiaque, voire de rentrer en sudation, comme en match, et de garder l'esprit de compétition. Mais je ne sais pas dans quel état psychique seront les joueurs. La FIFA a fait une étude qui montre que 10 % d'entre eux sont proches de la dépression.

Le Roy : La préparation sera différente pour chacune des équipes, qui n'ont pas le même état de forme. Un match amical n'équivaut jamais à une rencontre officielle, mais j'ai été impressionné par les scores du PSG en préparation, notamment contre Le Havre *(9-0, le 12 juillet).* Il ne faut en tirer aucune leçon sportive, juste qu'ils dénotent une qualité de concentration dans la préparation et l'objectif fixé. C'est un argument important.

Lollichon : J'ajoute une chose. Depuis la reprise, on a noté un nombre plus important d'erreurs de gardiens. Et ça, ça peut jouer un rôle énorme sur un match sec, surtout pour ceux qui seront en phase de reprise de la compétition.

Vous l'expliquez comment ?

Lollichon : Les gardiens ont besoin d'automatismes, de réactivité, de coordination. Donc de temps pour les acquérir. Ils n'ont pas la même intensité qu'un joueur de champ. Leur concentration est plus difficile à trouver parce qu'elle doit se déplacer en fonction de ce qui se passe sur le terrain.

Que changent le contexte actuel et l'absence de repères ?

Lollichon : Mentalement, on a du mal à mesurer la capacité de réaction quand une équipe est menée. Et, physiquement, le Final 8 bouleverse les données. Le résultat n'est plus sur cent quatre-vingts minutes, mais sur quatre-vingt-dix ou cent vingt. Il va y avoir cette capacité à reproduire des efforts intenses sur un laps de temps très court, dans une période où il fait plus chaud. Pour ceux qui n'ont pas connu cette intensité depuis plusieurs semaines ou mois, ça va être difficile. C'est là où l'aspect mental va devoir compenser.

Capello : Il y a quand même davantage de sérénité, en tout cas en Europe, par rapport au moment où les Championnats ont repris. Les contrôles sont très sérieux. Il sera également intéressant de voir comment agiront les arbitres avec le VAR et l'interprétation de certains faits de jeu qui devront être uniformes. Enfin, il y a un aspect positif : celui de pouvoir assister à toutes ces rencontres de haut niveau dans la même ville, sans devoir faire de longs déplacements. C'est quand même sympa.

Rudi Waks/L'Équipe - Pauce/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Spécificité.
Diego Simeone et l'Atletico Madrid préparent le Final 8. Sans l'appui de leur public qui, bien souvent, les a poussés à se sublimer en C1.

Le Roy : La préparation aura peu d'impact sur le premier match, beaucoup plus sur les suivants, demi-finales et finale, qui interviendront tous les cinq ou six jours. Parce qu'il faudra gérer des petits pépins physiques qui ne permettront pas forcément de rejouer tout de suite. Il va falloir jouer sur la qualité de l'effectif, et surtout sur le coaching. Le nombre accru de rotations *(cinq au lieu de trois)* fait qu'on va se retrouver un peu comme au basket, avec des changements pour créer de la dynamique, de la vitesse, du potentiel athlétique. Le contexte fait que, tactiquement, l'entraîneur va devoir être intelligent, agir par petite touche, comme un peintre pour son tableau. Cinq joueurs, c'est 50 % de l'effectif sur le terrain. Autrement dit, c'est énorme. Pour un technicien, c'est casse-gueule, mais passionnant.

Lollichon : Il faut ajouter un autre paramètre, inhérent à cette période de l'année : le mercato. Certains joueurs auront peut-être tendance à vouloir se mettre en valeur individuellement davantage que collectivement.

Dans ces conditions, peut-on encore parler de hiérarchie supposée ?

Le Roy : Elle est forcément bousculée, moins peut-être sur le premier match. Globalement, on ne sait pas où on va. Y compris par rapport aux réactions des joueurs. Il va falloir que l'effectif soit à 100 % en permanence. C'est là où les qualités de complémentarités seront indispensables. Là aussi où il faudra une capacité pour un groupe à savoir bien vivre ensemble pendant deux semaines, pour ceux qui iront au bout. Dans leur club, les joueurs ne sont pas habitués à cela. Le Final 8 va également se dérouler sans public, dans un contexte anxiogène, où l'aspect mental sera crucial. Il faudra savoir se dépasser. Les relations entraîneur-joueurs seront exacerbées. Un groupe peut se révéler, positivement ou négativement.

Capello : Pour moi, ce format à élimination directe donne un avantage aux équipes favorites qui possèdent des joueurs capables d'être décisifs sur un coup de génie. Donc, je ne pense pas que les hiérarchies seront chamboulées. D'ailleurs, mon favori demeure Manchester City, tandis que le Bayern pourrait être la surprise. Je crois aussi que ce contexte va mettre en évidence l'intelligence tactique et le culot des entraîneurs. La règle des cinq remplacements permet d'avoir un plus gros impact sur le déroulement d'une rencontre en fonction de ceux qui vont entrer.

« Le risque, c'est d'assister à des matches très chiants. »

Christophe Lollichon

En quoi le huis clos peut-il être important ?

Le Roy : En ce sens où il va falloir trouver des arguments autres que la relation avec le public, notamment dans l'énergie à trouver. Cette énergie, il faudra aller la chercher au fond de soi. Des moments de méditation ou de yoga peuvent aider à aller dans ce sens. L'entraîneur devra aussi trouver des leviers psychologiques pour faire toucher du doigt aux joueurs que le Graal est là.

Lollichon : Ceux qui ont déjà fait des matches et fini leur Championnat s'y seront habitués. Il faudra y ajouter l'effet terrain neutre qui change les repères mais met tout le monde à égalité.

Capello : Avec du public, les joueurs avec moins de caractère sont en difficulté s'ils entendent les spectateurs se plaindre d'une mauvaise passe. Ils ne réussissent plus à faire ce qu'ils veulent et jouent sans prendre de risques. Là, il n'y a plus cette pression. Tenter des actions ou des gestes différents est plus simple à gérer. »

Alex Marin/Atletico Madrid

Atalanta
La fabrique du but

Pas besoin d'un gros budget pour façonner durablement un style offensif, généreux, spectaculaire et efficace. À condition, comme le club lombard, de faire le pari du jeu et de posséder un bon entraîneur.

Texte **Patrick Urbini**

Construite pour une poignée d'euros – son onze type a coûté moins de 45 M€–, l'Atalanta empile les buts comme personne en Italie depuis deux ans. Rien que cette saison ? 115 (98 en Championnat, 16 en C1 et 1 en Coupe), soit une moyenne de 2,45 buts par match, étrangère aux manières de la Juve. Deux bémols, toutefois, pour estomper cette première impression. L'équipe marque moins qu'à l'automne et au printemps derniers (2,15 dans la période post-Covid contre 2,80 avant), un coup de mou qu'expliquent le rythme imposé depuis le 21 juin, treize matches en six semaines, et l'absence prolongée de son meilleur finisseur, Josip Ilicic, 21 buts toutes compétitions confondues en 2019-20. Seconde nuance : l'Atalanta a surtout réussi ses plus beaux cartons contre des seconds couteaux (7-0 chez le Torino, 7-1 face à l'Udinese ou 7-2 à Lecce) et sa moyenne retombe à 2 buts dans ses confrontations directes avec les écuries du top 7 (Juve, Inter, Lazio, Roma, Milan, Naples).

Depuis la mi-juillet, le troisième de Serie A n'a pas toujours été lui-même. Son jeu, à base d'intensité et de mouvement, a parfois paru manquer de souffle, au point d'accentuer sa fragilité défensive. Autrement, ses principes de jeu et son organisation de départ (3-4-1-2 ou 3-4-2-1) ne changent pas et son coach, Gian Piero Gasperini, qui revendique trois influences – Milan de Sacchi, Ajax de Van Gaal et Barça de Guardiola –, demeure fidèle à sa philosophie. Pour faire simple ? Marquer un but de plus que l'adversaire. Moins prosaïquement : presser haut, jouer à terre, défendre en avançant et avancer ensemble, en intervertissant souvent les postes pour créer l'embrouille et la supériorité numérique, et inventer de l'espace.

Équipe. Pour jouer à haute intensité, oser le pari du jeu et compenser son manque d'individualités, l'Atalanta mise d'abord sur sa force collective.

« ELLE JOUE DES UN CONTRE UN PARTOUT SUR LE TERRAIN »

Lorsqu'il parle de l'Atalanta, Sacchi évoque « un jeu courageux, offensif, généreux, divertissant et profondément collectif » et il ajoute : « On sent une vraie équipe, qui possède des idées et des repères, qui sait jouer ensemble, anticiper et innover. » Cesare Prandelli, ex-joueur du club et sélectionneur italien, valide : « C'est une équipe chez qui existe une culture particulière de l'effort et de l'intensité. Elle ne s'adapte jamais à son adversaire, elle n'a pas peur de perdre, et elle sait improviser et répondre à des situations nouvelles. » Massimiliano Allegri, six fois champion avec Milan et la Juve, s'enthousiasme aussi : « Pourquoi l'Atalanta est-elle si agréable à voir jouer ? Parce qu'elle joue des un contre un partout sur le terrain, ce qui incite ses joueurs à prendre des risques mais aussi à progresser individuellement. » Quand elle attaque, voici à quoi elle ressemble.

Mauro Locatelli/Atalanta BC

Des losanges qui se déforment

L'Atalanta a inscrit près de 30 % de ses buts sur coup de pied arrêté cette saison (13 corners, 11 penalties, 4 coups francs directs et 4 indirects), mais son efficacité a d'abord un lien direct avec sa capacité à amener du monde dans la zone de finition (25 ballons touchés dans la surface par rencontre) et à prendre souvent sa chance (17 frappes en moyenne par match, dont 40 % cadrées). L'équipe tire sa force et son originalité de sa structure pendant la phase de construction. Une fois la sortie de balle effectuée, son animation offensive repose alors en général sur deux losanges, un de chaque côté, qui se déforment en permanence et permettent en même temps de progresser vers le but, jusqu'aux vingt-cinq derniers mètres, « de voyager ensemble » comme dit Pep Guardiola, de générer de l'espace et de créer la supériorité numérique derrière chaque ligne de pressing avant de pouvoir ensuite finaliser l'action. Du jeu à quatre, donc, dans la préparation et non à trois comme on en voit d'habitude, avec le plus souvent Gomez, libre, pour déplacer le jeu à l'opposé ou, au contraire, s'intégrer à l'action et former alors un nouveau parallélogramme, plus haut.

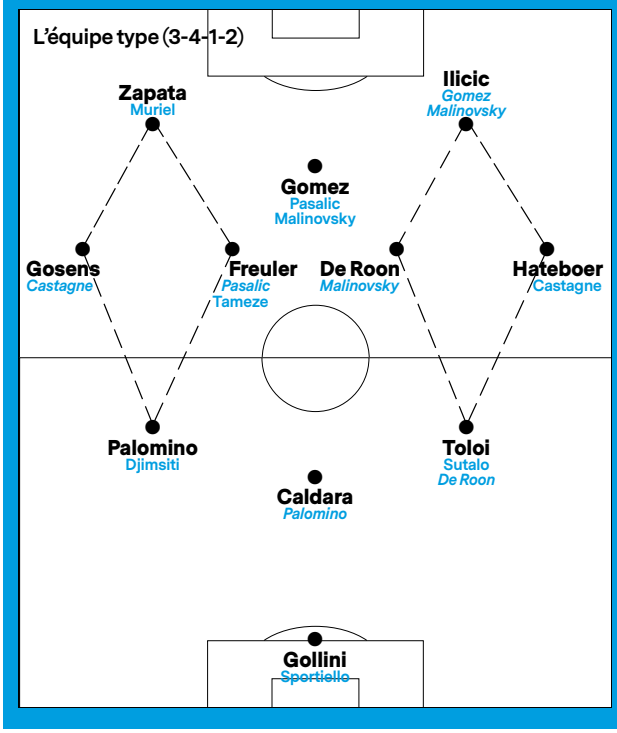
Pointe. Duvan Zapata n'a marqué qu'un but en Ligue des champions, mais sa puissance et ses déplacements sont fondamentaux dans l'animation offensive.

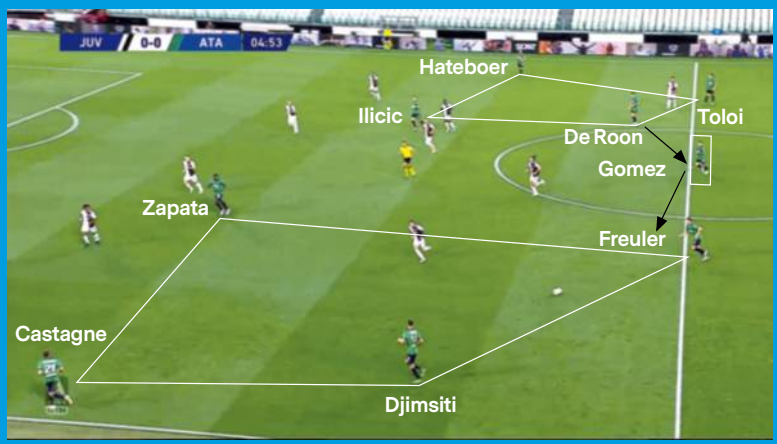
ÉTIRER, FIXER ET RENVERSER

L'idée ? Déjà, utiliser au maximum la largeur pour étirer et fixer la défense adverse d'un côté et, si possible ainsi, l'affaiblir de l'autre avant de renverser ou de venir à l'intérieur. Un but sur six marqués découle d'un centre, par exemple, tandis que les deux joueurs de couloir, Gosens et Hateboer, totalisent 8 et 5 passes décisives. Mais l'intention est surtout de créer des lignes de passes permanentes et offrir jusqu'à trois options possibles au porteur grâce à quatre joueurs toujours proches les uns des autres, hyper mobiles, synchrones et surtout positionnés à des hauteurs différentes.

Ensuite, tout est affaire de distances à respecter, de couvertures et de compensations (quand l'un des deux défenseurs excentrés monte, c'est un milieu axial qui prend sa place), ce qui rend le jeu de position de l'Atalanta exigeant à la fois physiquement et techniquement. Et donc impossible à bien maîtriser sans le dépassement de fonction et l'intensité voulus par Gian Piero Gasperini. Explication du Néerlandais Martin de Roon : « Il aime que ses défenseurs et ses milieux attaquent et que ses attaquants défendent. Il aime aussi l'idée qu'un milieu puisse jouer comme un défenseur sans le ballon et comme un vrai milieu avec. » Lorsque les mouvements sont bien coordonnés, tout le monde s'y retrouve, le déséquilibre est inévitable et l'adversaire perd parfois ses repères défensifs. Avantage aussi : à la perte, la récupération peut alors se faire en pressant aussitôt avec un bloc compact et agressif. Inversement, à l'image du dernier match contre l'Inter (0-2), l'équipe se retrouve vite en difficulté si, à son tour, elle est étouffée.

Une structure et des repères





En théorie comme dans la pratique, on retrouve très souvent chez l'Atalanta deux losanges de chaque côté qui se déforment en permanence et permettent de faire repartir le jeu et animer le 3-4-1-2 habituel en phase offensive. L'action se construit et se développe ainsi autour de quatre joueurs (un attaquant, un milieu excentré, un relayeur axial et un défenseur) et peut rapidement basculer à l'opposé, comme ici face à la Juventus grâce à Gomez.

En bleu, les remplaçants habituels et en italique les autres principales options de rechange.

Paolo Bona/IPP/Presse Sports

Gomez, le leader technique

Son entraîneur le définit comme « l'âme de cette équipe » et « celui qui incarne le mieux son état d'esprit ». Traduction : « Il ne lâche jamais rien. » Le capitaine de l'Atalanta, 32 ans depuis février dernier, est aussi son leader technique, son joueur le plus efficace, le plus imprévisible et le plus instinctif, et donc, sa source principale d'inspiration. Trois chiffres pour mesurer son impact cette saison : 42 % de tirs cadrés, 65 % de dribbles réussis et 38 % de bons centres. Alejandro Gomez est un ex-champion du monde U20 avec l'Argentine de 2007, promotion Sergio Agüero et Angel Di Maria, qui s'est parfois égaré depuis, mais il demeure par nature « un vrai joueur de foot », toujours selon Gasperini.

Radar. À l'Atalanta, le patron du jeu s'appelle « Papu » Gomez. « Un vrai joueur de foot », dit son coach Gian Piero Gasperini. Fair, accélération et efficacité garantis.

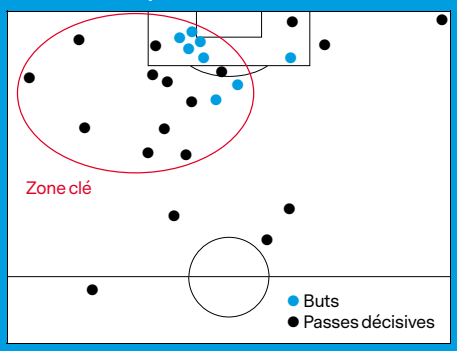
« JE ME METS SOUVENT OÙ EST L'ARBITRE, C'EST TOUJOURS LUI LE MIEUX PLACÉ »

Un petit gabarit (1,64 m), tonique, rapide et malin pour protéger son ballon, droitier mais jamais embêté par son pied gauche, avec « une sensibilité de jeu, une habileté technique et une facilité naturelle dans le contrôle, le toucher de balle ou le dribble ». Une sorte de radar, également, « qui joue juste, interprète chaque situation, sait maîtriser les différents temps forts et temps faibles d'un match ». Aujourd'hui, il est tantôt un numéro 10, qui déclenche le jeu et les changements de rythme, s'invite volontiers entre les lignes et dans les intervalles, presse et électrise le match comme aucun de ses partenaires, tantôt un second attaquant, capable d'accélérer, éliminer en un contre un, prendre l'espace, gagner des mètres et servir d'appui en remise ou en une-deux. Mais on le voit souvent aussi décrocher assez bas pour participer à la construction, avoir tout le jeu devant lui, rechercher ainsi un angle de passe et une solution plus surprenants, ou même parfois, inversement, venir se positionner très haut comme un attaquant excentré côté gauche, son premier poste à son arrivée il y a six ans à Bergame. « Vous savez ce que je regarde sur le terrain ? racontait-il il y a six mois dans *El Pais*. Là où se trouve l'arbitre. C'est toujours lui le mieux placé. Loin du bordel. Et presque toujours libre. Je me mets donc souvent là où il est. »

La vérité ? Gomez joue rarement deux matches de la même manière, mais il joue toujours pour l'équipe, ce que suggère son nombre de passes décisives, de loin son meilleur total en carrière sur une saison. L'analyse de ces dix-huit passes, seize en Serie A, plus deux en Ligue des champions, raconte au moins deux choses : la variété de sa palette (6 centres, 5 passes courtes, 4 passes dans la profondeur, 2 passes latérales et 1 corner) et la diversité de ses connexions (4 passes pour Muriel et Zapata, 3 pour Ilicic et Palisic, 1 pour Freuler, Hateboer, Malinovsky et Palomino). C'est bien simple : en 2019-20, seuls Thomas Müller (21), Lionel Messi (21) et Kevin de Bruyne (20) ont fait mieux dans les autres grands Championnats.

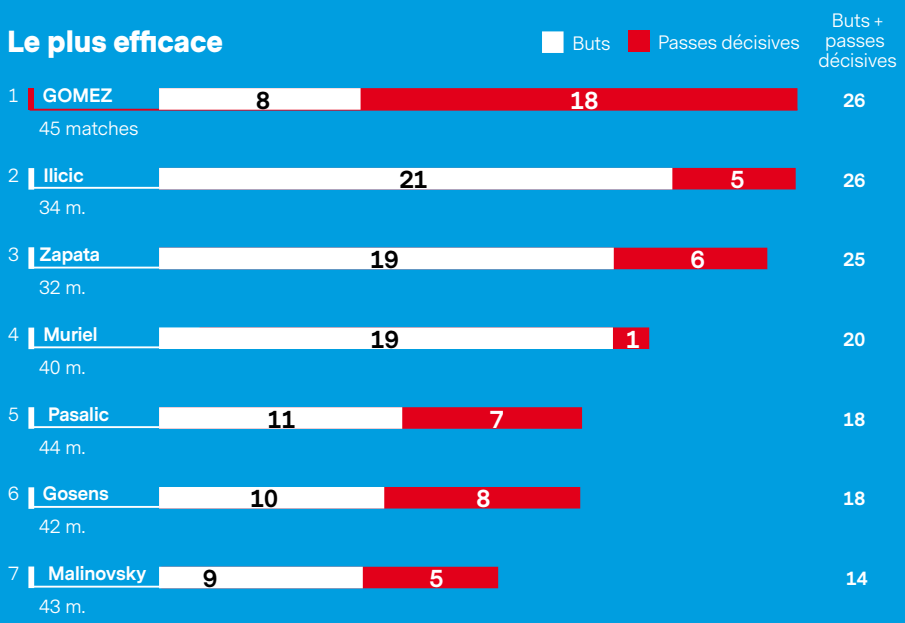
Axe gauche=danger

Ses 8 buts et 18 passes décisives



Avec 8 buts (6 marqués dans la surface et 2 en dehors, 4 du droit et 4 du gauche) et surtout 18 passes décisives, Alejandro Gomez est le joueur de l'Atalanta le plus efficace de la saison, à égalité avec Josip Ilicic. S'il bénéficie d'une liberté maximale sur le terrain, c'est surtout quand il se situe axe gauche dans les vingt-cinq derniers mètres (7 buts et 11 passes dans cette zone) qu'il crée le plus de différences.

Le plus efficace



Atalanta BC

Plusieurs profils pour faire face

Pour occuper les trois postes les plus hauts de son animation offensive, Gian Piero Gasperini a eu le choix cette saison pour jongler avec les associations et les temps de jeu : trois titulaires habituels (Gomez, Ilicic, Zapata) et trois options de rechange (Pasalic, Malinovsky, Muriel). Soit deux Colombiens, un Argentin, un Slovène, un Croate et un Ukrainien, quatre droitiers et deux gauchers (Ilicic et Malinovsky) avec un registre différent et une zone préférentielle chacun, mais aussi un point commun, non négociable pour l'entraîneur de l'Atalanta : « Ce que je recherche toujours chez un joueur, c'est son intelligence, sa capacité à sentir les espaces et les moments d'un match. » Selon la demande, le scénario ou la forme du moment, les trios ne manquent pas, donc, surtout depuis l'autorisation de cinq remplaçants.

Joker. Pour sa première saison à Bergame, Luis Muriel n'est qu'une option de rechange. Il pèse néanmoins un but toutes les quatre-vingt et une minutes. Du lourd, donc.

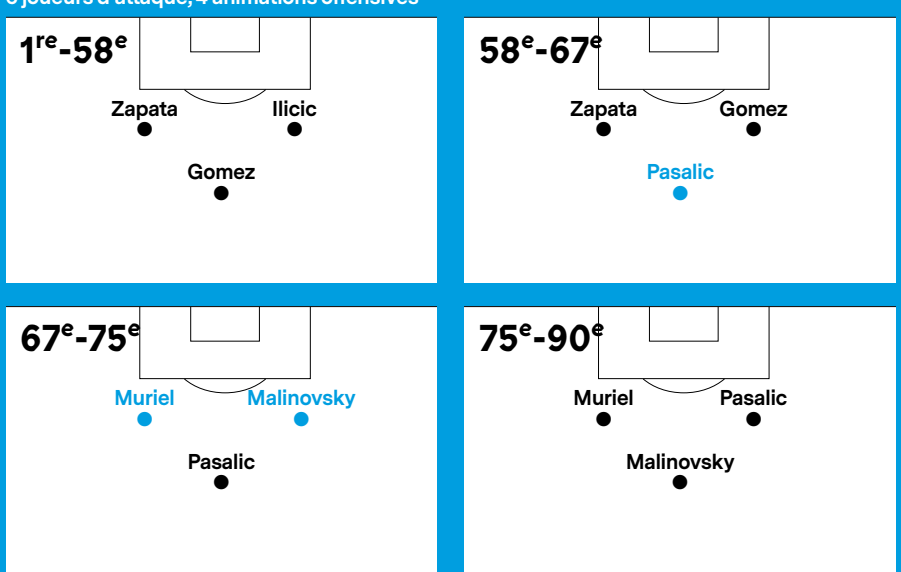
S'ADAPTER POUR PALLIER L'ABSENCE D'ILICIC

L'absence actuelle d'Ilicic réduit néanmoins les solutions et amoindrit le potentiel offensif de l'équipe. Gasperini confessait récemment : « C'est comme s'il manquait Dybala à la Juve, Immobile à la Lazio ou Lukaku à l'Inter. Ilicic est fondamental pour nous. Sans lui, je dois trouver des équilibres différents, sans avoir un autre joueur avec les mêmes caractéristiques. Maintenant, s'adapter et donner aux joueurs le maximum de possibilités pour trouver le plus de solutions sur le terrain, c'est l'essence même de mon boulot. » Il n'empêche : personne ne crée autant d'espaces pour les autres et ne les exploite aussi bien que le Slovène, incroyablement mobile pour sa taille (1,90 m). Autour de Gomez, Zapata ne se discute pas. Ce qui le rend incontournable ? Sa puissance et son impact dans les duels, sa capacité à « ouvrir » les défenses adverses et sa qualité de frappe, son jeu de tête et son flair dans la surface (un but toutes les 120 minutes, 7 en 13 matches depuis la fin du confinement). La troisième place, elle, demeure open. Pasalic, titulaire 37 fois sur 47, est avant tout un couteau suisse hyper-pratique, un numéro 8 qui peut jouer en 10 désormais, voire second attaquant, et réunit au moins quatre solides atouts : un bon pied droit, le sens du but, une lecture du jeu assez fine, et de la taille (1,88 m). L'avantage aussi ? Il peut changer de rôle n'importe quand durant un match sans obliger Gasperini à brûler un joker.

Reste deux variables d'ajustement : Malinovsky, un profil de meneur de jeu au pied droit exceptionnel, à la fois puissant et créatif, excellent par ailleurs sur les coups de pied arrêtés et souvent décisif dès qu'il entre en jeu ; et enfin, Muriel, un pur finisseur qui peut être très complémentaire de Zapata, mais également un numéro 9 capable de bien utiliser les déplacements de ses partenaires pour venir attaquer l'espace. Des six options, c'est pourtant lui qui a débuté le moins souvent, à peine un tiers des matches.

Une solution pour chaque situation

Juventus-Atalanta (2-2), 11 juillet 2020
6 joueurs d'attaque, 4 animations offensives



En bleu, les joueurs entrés en jeu.

Il y a un mois, à Turin, l'Atalanta a réussi l'un de ses meilleurs matches et sans doute sa mi-temps (la première) la mieux maîtrisée de la saison. C'est aussi une soirée où Gasperini a utilisé six joueurs et quatre animations différents pour attaquer à l'intérieur du jeu. La première, la plus classique ? Gomez derrière Ilicic et Zapata, qui a permis de mener rapidement (passe décisive de Gomez pour Zapata à la 16e), bien presser et faire déjouer la Juve. Juste après l'égalisation de Ronaldo sur penalty, Gomez est passé second attaquant (à la place d'Ilicic), avec Palasic en 10, susceptible de mieux protéger l'axe et d'offrir davantage d'impact physique. Neuf minutes plus tard, troisième variante, avec Muriel et Malinovsky, pour remplacer poste pour poste Gomez et Zapata, amener la fraîcheur nécessaire et continuer à presser sur la relance adverse avec la même intensité. Très vite, pourtant, Malinovsky et Palasic ont inversé leur position avec pour effet quasi immédiat un second but (centre de Muriel pour Malinovsky). Un coaching gagnant, à un détail près : Cristiano égalisera sur penalty à la 90e.

Atalanta BC

Marcelo
« Il faut penser grand »

Auteur d'un nouveau match solide face à la Juve, le défenseur brésilien de l'OL a éteint les critiques de l'hiver dernier. À l'heure de croiser Manchester City, samedi, en quarts, il est persuadé que son équipe possède les armes pour remporter la Ligue des champions.

Texte **Éric Frosio**

« Marcelo, comment expliquez-vous que le septième de Ligue 1 se retrouve parmi les huit meilleures équipes d'Europe ?

On a terminé septièmes à cause de la pandémie du Covid. Je suis certain que si le Championnat avait repris, avec dix matches à jouer, Lyon aurait été beaucoup mieux classé. Peut-être pas dans les trois premiers, mais bien plus haut que cette septième position. Après, ce n'est pas non plus une énorme surprise de se retrouver en quarts de la Ligue des champions. Une grande équipe comme la nôtre se doit d'atteindre les derniers tours d'une telle compétition. L'an dernier, on avait échoué de peu contre Barcelone *(NDLR : 0-0 à l'aller, mais 1-5 au retour, en huitièmes)*. Cette fois, on est passés. Ce n'est pas un hasard, on a travaillé dur et on a fait beaucoup de sacrifices pour en arriver là.

Racontez-nous votre sauvetage face à Federico Bernardeschi, à la 20e minute.

C'est un moment important du match. Ç'a fait du bien à l'équipe car ce n'était pas le moment de prendre un but, surtout après un tel slalom *(Bernardeschi a passé en revue tout le côté gauche de la défense lyonnaise, y compris Lopes, avant que Marcelo ne revienne in extremis tacler au moment où l'Italien allait pousser le ballon dans le but)*. Pour un défenseur, c'est toujours agréable de réaliser ce genre de sauvetage. C'est un peu comme si j'avais marqué un but ! C'est un geste décisif, mais il ne faut pas oublier celui d'Anthony *(Lopes)* sur le coup franc de Ronaldo, ou les retours défensifs des milieux et des attaquants. Tout le monde a participé. Tout le monde a aidé l'équipe. C'est primordial. On a su se montrer solidaires et c'est ce qui a fait la différence.

Pour vous, est-ce une revanche après les critiques et le conflit qui vous a opposé aux ultras ?

Non, je ne le vois pas comme ça. J'ai toujours essayé de donner le maximum et de travailler dans la sérénité. Je n'ai jamais vu un seul joueur au monde ne pas être critiqué. Je n'ai jamais vu un seul joueur au monde ne pas commettre d'erreurs. Même les plus grands ont commis des erreurs. Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'en faire ? Le plus important, c'était surtout de remonter la pente et de garder la tête froide. C'est ce que j'ai essayé de faire. Il fallait avoir du mental pour garder une certaine stabilité et poursuivre ma carrière dans de bonnes conditions. J'en suis fier. Mais je ne vois pas ça comme une revanche. Ça fait partie de la vie.

« Ce n'est pas non plus une énorme surprise de retrouver l'OL en quarts de la Ligue des champions. »

Qui a participé à votre redressement ?

Ma famille a été importante, mes amis aussi. J'avais également confiance en moi. C'est primordial. Vous savez, ça fait presque quinze ans que je suis dans le milieu. Je ne vais pas trébucher au premier obstacle. Ce n'est pas une mauvaise série ou des critiques qui allaient tout balayer d'un coup. Il fallait rester tranquille et attendre que ça passe. La vie est ainsi faite. Aujourd'hui, ça va bien, mais peut-être qu'il y aura encore des difficultés sur le chemin, c'est comme ça. Ce sont des choses qui font grandir.

Avez-vous pensé à quitter l'OL quand la crise avec les Bad Gones semblait insoluble ?

Au pic de la crise, et dans le feu de l'action, oui, j'ai dû y penser. Mais après, j'ai réfléchi tranquillement et c'est passé. J'ai toujours cherché à faire mon travail, à me donner à 100 %. Je suis professionnel, j'ai un contrat avec Lyon, donc il n'y avait pas de raison de tout changer pour ça.

Sur le plan du jeu, pensez-vous que votre équipe ait trouvé l'équilibre depuis l'arrivée de Bruno Guimaraes au milieu ?

Oui, je le pense. Depuis qu'il est là, on est plus compacts. Il est performant dans les grands matches et il nous apporte effectivement un équilibre entre la défense et l'attaque. C'est celui qui protège derrière et qui se projette devant. C'est un joueur de très haut niveau, qui a été appelé avec la Seleçao *(pour les rencontres qualificatives pour le Mondial 2022, face à la Bolivie et le Pérou, prévues au mois de mars mais*

Taulier.
Gonzalo Higuain a pu le constater, Marcelo « le Roc » est de retour.

finalement remises à cause de la pandémie). Son arrivée a été très importante pour nous. Je ne le connaissais pas vraiment car je ne regarde plus trop le football brésilien, mais des amis m'avaient dit que c'était un crack. Dès les premiers entraînements, j'ai compris que c'était un grand joueur.

Et Maxence Caqueret ? Il vous surprend ?

C'est un gamin en pleine ascension. Je le vois à l'entraînement, il montre sa personnalité, son potentiel. Il peut devenir un grand joueur. Même s'il a peu d'expérience, il n'a pas peur.

Dans un entretien au journal *A Tribuna,* vous avez dit que Lyon ne pouvait pas se passer de Coupe d'Europe. Vous êtes donc condamnés à gagner la Ligue des champions…

Mais on peut la gagner ! Si on n'y croyait pas, on ne disputerait pas le tournoi. On pense à aller le plus loin possible. Le plus loin, c'est la finale, pour y disputer le titre. On sait que ça sera difficile, mais, dans nos têtes, dans nos cœurs, on y croit. Il faut penser grand et ne pas se fixer de limites.

Pensez-vous déjà à Sterling, Gabriel Jesus et consorts ?

« On respecte City, mais on n'a pas à en avoir peur. »

On les a déjà affrontés la saison dernière et on avait eu de bons résultats *(2-1 et 2-2 en phase de poules).* On les respecte, mais on n'a pas à en avoir peur. Il faudra les regarder dans les yeux, comme face au PSG, comme face à la Juve. C'est une Ligue des champions un peu particulière qui se joue sur un match, donc vous pouvez être certain qu'on va entrer sur le terrain pour chercher la victoire. On est confiants.

On dirait que vous n'avez pas peur de bousculer les Ronaldo, Neymar et compagnie…

C'est pour ce genre de matches qu'on fait ce métier. J'aime affronter ce genre d'athlètes. C'est un plaisir de rivaliser avec eux. Et il n'y a pas de quoi avoir peur. Ce sont des êtres humains, non ? Ils ont deux jambes et deux bras. S'ils veulent marquer, ils doivent m'éliminer, et moi, mon boulot, c'est de ne pas leur faciliter la tâche.

Le 3-5-2 de Rudi Garcia vous convient bien, on dirait…

Oui, j'aime bien, et ça plaît aussi à Jason *(Denayer),* à Marçal, à Joachim *(Andersen)*… Mais on peut aussi évoluer en 4-4-2, une formule qu'on maîtrise bien. C'est bien d'avoir une panoplie élargie. On peut s'adapter selon le contexte, l'adversaire, la situation…

Quel est votre rêve pour ce Final 8 ?

Je rêve de jouer la finale et d'être champion ! Peu importe l'adversaire… »

Pierre Lahalle/l'Équipe

Lyon

Une colonne vertébrale cinq étoiles

Avec l'exploit de l'OL face à la Juve, la cote des cadres de l'OL a encore grimpé. Suffisamment pour que *FF* passe au crible l'ossature des Gones, pour voir ce qu'ils donneraient chez les ténors du continent.

Texte **Johan Tabau**

Performance collective. Une expression trop souvent galvaudée. Tellement polie à coup de poncifs qu'on s'y casserait la figure en glissant dessus. En ce soir d'août 2020, du côté de Turin, il n'est pas usurpé de dire que l'OL a réalisé une vraie performance collective, oui. Face à une Juve inoffensive (excepté qui vous savez…), seize Gones ont coulissé, changé de poste, taclé, frappé, débordé, transgressé, exagéré, et même « panenké ». La palette entière du collectif que Rudi Garcia a pleinement exploré. De ce groupe soudé qui aura terrassé le gigantesque Cristiano Ronaldo et la légendaire Juve, une colonne vertébrale, durcie par le temps et les matches enchaînés, se dégage. Cinq piliers de ce taquin Olympique Lyonnais version 2019-20. Capable de terminer septième en L1 et de jouer les trublions en allant arracher une qualif européenne au forceps dans le Piémont. Ascenseur émotionnel, voyage en montagnes russes, encéphalogramme surtout pas plat… L'OL en fait voir de toutes les couleurs cette saison. À ses concurrents, mais aussi aux observateurs des plus grands clubs européens, intrigués par ces impudents. ⓕ

Anthony Lopes
L'ancien bad boy

Cote à l'international ★★

La réflexion est complexe. Un peu « touchy » sur les bords. Car résumer Anthony Lopes à un tout juste bon gardien serait faire insulte à toute une vie de travail et de sacrifices. Enfant de la Ligue 1, le portier lyonnais a grandi sous les yeux des observateurs hexagonaux. Tout d'abord comme un ado encore maladroit et désarçonné par son nouveau corps, le natif de Givors près de Lyon semblait avoir entre ses mains une énergie incontrôlable et impossible à canaliser. Anthony Lopes faisait partie de cette caste-là. Fougueux, le Portugais en a irrité bon nombre. Il en a même gonflé plus d'un avec ses airs de bad boy patenté. Dans tous les mauvais coups, kamikaze dans ses sorties, le premier à se retrouver dans des échauffourées, pas le dernier à bomber le torse. S'attirant ainsi les foudres de tous les supporters adverses. Reconnaissons-lui le mérite d'avoir rassemblé contre lui Stéphanois, Marseillais, Bastiais, Parisiens… main dans la main pour casser du sucre sur son dos. Une attitude à la limite de l'insupportable et des arrêts photos qui ont fait pendant des semaines le bonheur des instagrameurs en herbe et des photographes de presse. Le temps a filé. Lopes s'est fait une raison. Les demi-rébellions, les combats de coq, c'est dépassé quand on approche de la trentaine. Alors, le Gone (29 ans) s'est assagi. Toujours plus efficace, moins sanguin. Les copains de Gerland s'en sont allés. Samuel Umtiti, Clément Grenier, Maxime Gonalons, Jordan Ferri… La page a été tournée. Une bascule nécessaire vers l'âge mature qui l'a porté tout proche des meilleurs gardiens européens ces dernières années. En pleines renégociations de contrat avec l'OL, le Paris-Saint-Germain, par le biais de Leonardo, s'était approché gentiment à l'été 2019. Au cas où. On ne sait jamais. Mais Lopes est fidèle et s'est finalement décidé à renouveler son bail entre Saône et Rhône. Ratant peut-être l'occase d'évoluer dans un club où les internationaux comme les trophées s'empilent et où les ambitions s'écrivent sans ambages en majuscules. Mais Lopes a pu toucher du doigt un trophée prestigieux à l'échelon international. L'Euro 2016, qu'il a remporté en tant qu'éternel remplaçant de l'indéboulonnable Rui Patricio. Avec ses sept petites sélections sous les couleurs du Portugal, l'histoire d'Anthony Lopes et de la Seleçao s'est toujours écrite en pointillé. Un sacré handicap pour briser en mille morceaux le plafond de verre qui fait passer d'un très bon gardien à un gardien à l'aura internationale. ⓕ

Jason Denayer
Le futur taulier

Cote à l'international ★★★★

Marcelo Bielsa a souvent l'œil. En plaçant Jason Denayer sur sa shortlist pour l'OM en 2014, le technicien argentin avait ciblé un profil idoine pour son baroque 3-3-3-1. Et si sa direction l'avait écouté au lieu de lui imposer le fantomatique Doria, qui sait où en serait aujourd'hui Jason Denayer, qui n'avait que 19 ans à l'époque ? Six longues années sont passées depuis les rêveries d'El Loco. Celui qui est né à Jette, en Belgique wallonne, n'a jamais eu sa chance à Manchester City. Mais au gré de quatre prêts en quatre ans (Celtic Glasgow, Galatasaray Istanbul, Sunderland et encore Galatasaray), l'international belge a réussi à étoffer son jeu. C'est sous les couleurs d'un autre Olympique qu'il trouvera refuge et un club le reconnaissant à sa juste valeur en lui offrant une place de titulaire. Très vite bombardé capitaine par Sylvinho, éphémère coach de l'OL, Denayer a pris de l'épaisseur au fil des rencontres. Juste dans

Attachement.
Le PSG avait approché Anthony Lopes l'année dernière. Mais le natif de Givors a préféré prolonger avec l'OL jusqu'en juin 2023.

Flair.
En 2014, Marcelo Bielsa voulait engager à l'OM Jason Denayer, ici devant Adrien Rabiot.

Frédéric Porcu/L'Équipe

son jeu de tête et dans son placement, sa relative lenteur et son manque de tranchant lui ont parfois valu nombre de railleries lors de ses premières prestations. Moins sûr de lui quand il n'est pas associé à un taulier plus âgé, le Diable Rouge a acquis ces derniers mois un maximum de sérénité au côté du pourtant contesté Marcelo. Le Brésilien, s'il ne brille pas forcément par ses talents de relanceur ou de stoppeur pur jus, est un leader dans l'âme qui a fait un bien fou au Belge.

Déterminé aujourd'hui, saignant face à la Juventus, Denayer est en train de gagner ses galons de patron de la défense rhodanienne. Lui manque encore ce soupçon de méchanceté qui s'acquiert – parfois – avec le temps. Le vice, Denayer, ce n'est pas trop pour lui. Pas du genre à aller mettre des tampons, l'ancien de Galatasaray gagnerait à s'engager encore plus, à se placer dans la peau d'un vrai leader de défense.

Ça commence à venir. La gestuelle est plus sûre, le parler semble encore et toujours plus franc, Jason Denayer a encore du pain sur la planche, mais à seulement 25 ans, le temps joue pour lui. Sa qualité de relance fait le bonheur des Gones et plaît énormément à Rudi Garcia, qui veut du propre dans les sorties de balles défensives pour mieux préparer les attaques. Encore un peu de boulot, peut-être un club de plus grand standing encore (comme le Napoli, qui l'aurait déjà contacté en cas de départ de l'international sénégalais Kalidou Koulibaly), et le Belge sera à point pour faire partie des meilleurs défenseurs centraux européens. ⓕ

Cible.
Manchester City, le PSG, Tottenham et la Juve se sont déjà positionnés pour recruter Houssem Aouar.

Houssem Aouar
Le prodige

Cote à l'international ★★★★★

Chez nos confrères transalpins de *la Gazzetta dello sport,* on fait rarement dans la dentelle. Pas de demi-mesure. J'te cajole ou j'te cisaille. Dans les pages roses sorties au lendemain de la brillante qualification lyonnaise en quarts de finale de la Ligue des champions, le quotidien transalpin vrombit de plaisir pour Houssem Aouar. « Tant de classe ! » Avec la note de 7,5 sur 10, le milieu est élu meilleur joueur des ouailles de Rudi Garcia. Le Lyonnais pur jus a droit à ce commentaire dithyrambique : « Joueur supérieur avec des moments zidaniens. » En France, on ne s'aventurera plus à comparer qui que ce soit à l'enfant béni de Marseille – dont Aouar est un fan invétéré, d'ailleurs – mais nos cousins italiens n'ont pas forcément tort. Pas dans le jeu, l'aura et tout un tas de choses qui font que Zizou est Zizou, mais dans l'ingéniosité, les prises de balle, l'orientation du corps et l'assurance, Aouar a sorti une prestation de très haute facture face à la Juventus. Ce genre de gammes qu'il est capable de répéter quand, en face, il y a du lourd et qu'il est délesté de tâches trop ingrates. La caisse physique de Bruno Guimaraes et de Maxence Caqueret font alors le reste pour laisser le Gone se trimballer un peu où il le sent et faire du cuir ce qu'il en veut. Lui manque encore peut-être cette régularité nécessaire au très haut niveau. Capable de passer à travers pendant certains temps faibles de son équipe, l'esthète a gagné de l'expérience les années passant.

Plaque tournante de l'Olympique Lyonnais, Houssem Aouar devrait se frotter à du très lourd l'an prochain. La campagne de Ligue des champions est sans doute la dernière danse du Lyonnais avec son club formateur. Les plus grands du continent se sont amourachés du milieu de terrain français. Manchester City, le Paris-Saint-Germain, Tottenham, et surtout la Juventus où Jean-Michel Aulas « himself » a déclaré vouloir le voir évoluer dans le futur. À 22 ans, Aouar a toutes les cartes en main pour passer le palier de très grand espoir et se faire sa place parmi les « fuoriclasse », ces joueurs à part et au-dessus des autres. De la caste de ceux qui font la différence sur un mouvement endiablé, une passe flamboyante, une illumination qui va éclairer le jeu entier de son équipe. La caste des seigneurs. ⓕ

Pierre Lahalle/L'Équipe

Moussa Dembélé
L'énigme

Cote à l'international ★★★

On ne sait jamais vraiment sur quel pied danser avec Moussa Dembélé. L'ancien du Celtic peut être déroutant. Tantôt capable de vous donner la fièvre sur un tango endiablé, il peut sur le second temps vous marcher sur le pied. Le natif de Pontoise est troublant. Avec ses larges épaules et son sens du jeu dos au but, l'attaquant est capable à lui seul de bouger sévèrement une défense. Solide sur ses appuis, il propose un jeu de déviation et un rôle de pivot souvent bénéfique à la personne qui lui tourne autour dans le 3-5-2 de Rudi Garcia. Seulement, le technicien rhodanien se passe parfois de l'ancien Titi dans des circonstances bien spécifiques. Comme face à la Juve, où Garcia a choisi en son âme et conscience le profil plus félin et rapide de Karl Toko Ekambi pour pourfendre la défense juventina et profiter des largesses du onze de Sarri. Pari payant. Il faut dire que le physique de Dembélé ne lui laisse que peu de choix. Son profil est celui d'un puncheur qui aimante les ballons. Il ne deviendra pas d'un jour à l'autre un attaquant capable de prendre à défaut une défense en profondeur ou de faire toute une différence balle au pied.

Ces caractéristiques pourraient lui coûter cher dans un football toujours plus à la recherche de sensations fortes. Rapidité, technique, capacité d'adaptation… Moussa Dembélé ne semble pas pourvu de toutes ces qualités, même s'il en a d'autres, bien évidemment. S'il est un formidable joueur offensif dans une équipe qui joue pour lui et qui plus est avec un joueur lui tournant autour, le numéro 9 des Gones ne pourra jamais prétendre à une place de titulaire dans une équipe jouant vite vers l'avant et misant sur la circulation du ballon. Un certain plafond de verre qui pourrait handicaper Dembélé dans sa quête vers les sommets. Mais le football n'est pas qu'une question de profils. La philosophie de jeu et les idéaux de certains coaches pourraient mettre en avant les qualités intrinsèques de l'attaquant Lyonnais. À 22 ans, l'enfant du Val d'Oise a de quoi voir venir. Le risque, c'est seulement d'être rattrapé par certaines de ses limites. ⓕ

Profil.
Moussa Dembélé, ici avec Rodrigo Bentancur, utile pour peser sur l'arrière-garde, moins quand il faut jouer en profondeur.

Réalisme.
Memphis Depay, ici entre Matthijs De Ligt et Aaron Ramsey, c'est six buts sur ses six derniers matches de Ligue des champions.

Memphis Depay
L'ovni

Cote à l'international ★★★★★

Qu'est-ce qui différencie un bon joueur d'un « fuoriclasse » ? Son passé, ses convictions, sa personne. Oui, bien entendu. Sa faculté à changer le cours d'une rencontre sur un coup d'œil, une passe, un geste de grande classe ou encore un déplacement que personne n'avait encore vu. Aussi… Mais ce qui sépare l'artiste de l'ordinaire ou du plutôt bon, c'est ce petit grain de folie.

Ce pète au casque qui peut vous faire basculer dans l'émotion la plus totale, ce petit truc en plus qui va faire chavirer les foules. Memphis Depay (26 ans) réunit tout cela. Sa succulente panenka exécutée à la perfection vendredi dernier face à Szczesny en atteste. Le Néerlandais est un brin fêlé. Et c'est ce qui fait aussi toute la beauté du profil du joueur. Dans cet effectif lyonnais truffé de qualités, Memphis est extraordinaire. Dans le vrai sens du terme. Le gamin de Moordrecht n'est pas comme les autres et n'a pas le même circuit interne. Il est du même bois que les joueurs qui nous font frissonner, ceux qui sont à même de recevoir de la lumière. L'ancien de Manchester United a, à nos yeux, sa place dans beaucoup d'effectifs du gotha européen. Peut-être pas en tant que titulaire indiscutable tout le temps, mais au moins comme empêcheur de tourner en rond et joker fantastique dans la manche d'un coach. Cette saison, en Ligue des champions, Memphis, c'est six buts sur les six derniers matches disputés. Le catalyseur, le leader footballistique de cet Olympique Lyonnais. Et un leader, ça doit forcément jouer les ronflants. Sa personnalité ne laisse personne de glace. Soit on aime, soit on conchie Depay. Il n'y a pas de juste milieu avec lui. L'OL s'affaire d'ailleurs à prolonger au plus vite le Batave, et Jean-Michel Aulas joue des coudes. Son contrat arrive à expiration en juin 2021. C'est déjà aujourd'hui. Malheureusement, les sirènes tentantes de l'Europe commencent à rugir. On parle du Milan, du Borussia Dortmund, d'Arsenal. Memphis pourra alors reprendre la route quittée après son échec du côté d'Old Trafford. La comète lyonnaise aura quand même eu une sacrée belle gueule pendant trois longues saisons. ⓕ **J. T.**

Pierre Lahalle/L'Équipe

David Silva
Pour un dernier tour de magie

En fin de contrat avec les Citizens, le milieu espagnol de 34 ans espère régaler à Lisbonne avant de faire ses adieux aux Sky Blues.

Texte **Philippe Auclair**

La standing ovation qui accompagna la sortie de terrain de David Silva à la 85e minute de la victoire 5-0 de Manchester City sur Norwich, ce 26 juillet, était peut-être « la plus petite de tous les temps », pour citer son entraîneur Pep Guardiola. Elle était aussi l'une des plus sincères, et des plus méritées. Dix ans et quatorze jours après avoir signé son premier contrat pour les Citizens, The Magician n'avait pas tout à fait dit adieu au club avec lequel il remporta quatre titres de champion d'Angleterre, cinq Coupes de la League et deux FA Cups ; restait à disputer la compétition qui lui avait toujours échappé jusque-là, la Ligue des champions, dont son club est plus que jamais l'un des grands favoris après avoir écarté le Real Madrid en huitièmes de finale.

DÉPASSÉ JUSTE PAR TROIS GÉANTS

Mais la page était bien tournée, après 309 matches de Premier League sous le maillot bleu ciel, riches de soixante buts et de quatre-vingt-treize passes, ô combien décisives, pour ses coéquipiers. L'Angleterre n'aurait plus le privilège de voir en action un joueur dont la grandeur ne fait de doute pour personne, mais dont les récompenses individuelles se limitent en tout et pour tout à un trophée de joueur de l'année décerné par son club au terme de la saison 2016-17. C'est bien peu pour un artiste de ce calibre. C'est presque incompréhensible pour un champion du monde (en 2010) et double champion d'Europe avec l'Espagne (en 2008 et 2012), dont le nombre de sélections – 125 – n'est dépassé que par trois autres joueurs de champ dans l'histoire de la Roja : Andrés Iniesta, Xavi et Sergio Ramos, autrement dit trois géants. On peut être certain que David Silva lui-même ne perçoit pas ceci comme une injustice. On peut même se demander si ce décalage entre ce qu'il offrit, à Valence, à Manchester City et à son pays, qui est immense, et ce qu'il reçut en contrepartie ne constitue pas l'une des raisons pour lesquelles il nous manquera tant.

Hors du terrain, c'est à peine s'il exista, hormis ces quelques mois durant lesquels il rentra régulièrement en Espagne pour veiller sur son fils Mateo, né prématurément, dont la vie fut en danger jusqu'au printemps 2018. Mais, même cette saison-là, Silva continua de servir son club avec sa réussite habituelle, la finissant avec dix buts inscrits en quarante rencontres, ce qui constituait le second meilleur bilan d'une vie professionnelle longue de seize ans.

MEILLEUR TACLEUR QU'OTAMENDI

Si la discrétion, le sens du sacrifice et l'humilité peuvent servir de fondation à une réputation, il est plus rare que ces vertus soient à ce point indissociables d'une carrière au plus haut niveau, au point d'en devenir un constituant essentiel, au sens propre. Car le jeu même de Silva en est la prolongation directe. L'une des statistiques les plus étonnantes, les plus sidérantes, même, de ce faux ailier, inter et trequartista haut d'un mètre soixante-dix est son bilan défensif qui, sur le plan comptable, est supérieur à celui de quelque autre joueur offensif des Citizens, et même à celui de milieux de terrain comme Ilkay Gündogan et Kevin De Bruyne : 0,71 interception par match de Championnat pour l'Espagnol contre 0,57 pour le Belge, et 1,23 tacle par rencontre contre 0,81 pour l'Allemand, un exercice dans lequel Silva affiche un taux de réussite de 71 %, pas si éloigné que cela de celui de Vincent Kompany – 75 % – et plus flatteur que ceux de Nicolas Otamendi – 68 % –, Aymeric Laporte – 52 % – et, incroyablement, Fernandinho – 70 %. Combien il manquera à un manager dont l'un des principes les plus chers est la récupération du ballon, aussi haut et aussi rapidement que possible. Combien il sera difficile de le remplacer, sur ce plan comme sur tant d'autres. On se souviendra évidemment de David Silva pour d'autres raisons que pour l'altruisme dont il fit preuve dans son rôle de travailleur de l'ombre, encore que la « magie » qui lui valut son surnom était le plus souvent du type qui échappe à ceux qui en sont les témoins. Ce qu'il y avait de plus précieux dans son jeu était de l'ordre de l'intangible, voire de l'inexplicable. Quelques rares footballeurs, les plus subtils, les plus précieux, sont d'abord des inventeurs d'espace, pour eux-mêmes comme pour les autres. David Silva était de ceux-là. Le raffinement de sa technique n'expliquait pas tout, certainement pas comment, face

Aussi bien altruiste que travailleur de l'ombre.

Quête.
Seule la Ligue des champions ne figure pas au palmarès de David Silva.

aux murs défensifs que les adversaires de Manchester City érigeaient match après match, il parvenait presque toujours à identifier et occuper la position optimale pour recevoir le ballon ou le transmettre à l'instant « T ». Il s'agissait bien d'un don, que David Silva avait reçu, et qu'il partagea avec nous ; plus pour longtemps avec Manchester City, hélas.

« VOUS NE POUVEZ PAS LUI PRENDRE LE BALLON »

L'un des hommages les plus appuyés qu'il ait reçus est venu du coéquipier avec lequel il s'entend mieux qu'avec quelque autre sur le terrain, Kevin De Bruyne. « Il est pour moi l'un des meilleurs joueurs de toute l'histoire de la Premier League, dit celui-ci. Vous pouvez toujours vous poser la question de savoir qui est le numéro 1 ; mais quand vous jouez avec lui tous les jours, c'est alors que vous l'appréciez vraiment. J'ai joué avec lui pendant cinq ans, et cinq ans, c'est un bout de temps. Si je dois citer quelqu'un qui a ce dont vous avez besoin *(pour être un footballeur),* quelqu'un qui possède les meilleurs fondamentaux, pour moi, c'est David Silva. Dans tous les sports, vous pouvez faire des choses qui épatent les gens, mais ce qui est extraordinaire, c'est d'avoir ces fondamentaux. Même à l'entraînement, il est comme ça : vous ne pouvez pas lui prendre le ballon. C'est incroyable à voir. En Angleterre, ils disent que vous avez besoin de puissance et de rapidité ; mais si vous travaillez avec votre cerveau *(comme Silva),* le reste suit. Ce serait formidable que nous gagnions la Ligue des champions pour que les choses se terminent bien pour lui. »

« L'un des meilleurs de l'histoire de la Premier League. »

Kevin De Bruyne, son coéquipier à City

EN ROUTE POUR LA LAZIO ?

Les choses ne se termineront pas totalement pour le porteur du numéro 21, celui qui était aussi le sien à Valence et en sélection*. Outre les pistes habituelles pour un joueur de son âge (il aura 35 ans le 8 janvier 2021), à savoir Chine et pays du Golfe, deux autres options se présentent à lui : revenir en Espagne, où Valence l'accueillerait les bras ouverts, ou accepter l'offre de la Lazio, qui lui propose un contrat de deux ans d'une valeur de 6 M€, certes largement moins généreux que celui qui est le sien à l'Etihad**, mais devenu bien plus attrayant maintenant que le club romain a décroché sa première qualification pour la Ligue des champions depuis la saison 2007-08. Allez, Monsieur le magicien, encore un tour, s'il vous plaît.

**Silva choisit ce numéro lorsqu'il arriva à Valence parce qu'il avait auparavant été celui d'un footballeur qu'il admirait, l'Argentin Pablo Aimar.*
***Son salaire annuel est estimé à 11 M€ par an, primes non comprises.*

manchestercity

RB Leipzig/Motivio

Christopher Nkunku

« Je rêvais de devenir capitaine du PSG »

Texte **Dave Appadoo**
Photo **RB Leipzig / Motivio**

Parti à Leipzig il y a un an pour lancer une carrière entamée sur le banc parisien, le jeune Français de 22 ans raconte avec franchise ses regrets mais surtout ses ambitions.

« Tous les témoignages te concernant parlent de toi comme d'un dingue de foot, totalement passionné par son métier. Mais c'est une formule que l'on entend souvent chez les joueurs sans que cela soit toujours absolument vrai. En quoi, toi, tu es différent ?
Parce que ça remonte à l'enfance. Du jour où j'ai découvert le football avec mon grand frère, je n'ai jamais plus pensé à autre chose. J'avais beau être plutôt bon élève, avec 15 de moyenne, je n'ai jamais envisagé autre chose pour mon avenir car, pour moi, le foot, c'était tout. À tel point que c'était l'arme de mes parents pour que je me tienne correctement, sinon privé de foot ! Et ça c'était insupportable. *(Sourire.)* Bon, ça va, je n'étais pas un gamin difficile. Un peu nerveux parfois. Par exemple, si je me sentais blessé, je pouvais aller facilement au clash.

Bagarreur ?
Non, non, jamais de bagarre physique, juste en paroles. *(Rire.)*

Plus jeune, tu n'étais pas forcément imposant physiquement. Est-ce que ton caractère s'est aussi forgé dans des réserves que des coaches ont pu avoir sur ton gabarit modeste ?
Oui, c'est clair. Personne n'avait de doute sur ma qualité technique, ma compréhension du jeu. Mais, physiquement, j'étais clairement en dessous de la moyenne. À 15 ans, je ne faisais même pas 1,50 m et j'étais assez frêle. Il y avait alors une préférence pour les joueurs déjà développés, bien costauds. Donc, on me mettait avec la DH et on ne faisait appel à moi que quand il y avait des blessés. Franchement, j'ai un peu douté à cette période-là. Ma chance, c'est que famille m'a rassuré. Quand on est gamin et qu'on ne joue pas le week-end, c'est un coup dur. Ce n'est pas la fin du monde, mais presque. Mais les parents ont l'expérience de la vie, ils savent voir au-delà du match d'après, et ils ont été capables de me convaincre que j'allais dans la bonne direction en continuant à travailler dur comme je le faisais. C'est aussi

Bio express

Christopher Nkunku
22 ans. Né le 14 novembre 1997, à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne). 1,75 m ; 68 kg. Milieu. International Espoirs (6 sélections).
Parcours de joueur
Paris-SG (2015-2019), RB Leipzig (depuis juillet 2019).
Palmarès de joueur
Championnat de France 2016, 2018 et 2019 ; Coupe de France 2016, 2017 et 2018 ; Coupe de la Ligue 2016, 2017 et 2018 ; Trophée des champions 2015, 2017, 2018 et 2019.

Adaptation.
Christopher Nkunku, ici en Ligue des champions contre le Lyon de Lucas Tousart le 10 décembre 2019 (2-2), n'a pas tardé à gagner sa place au sein du RB Leipzig. Dès sa première année, le Français a ainsi disputé 32 des 34 matches de Bundesliga.

dans ces moments-là que je me suis forgé, car c'est là que ça se joue pour ceux qui n'ont pas une voie toute tracée : soit tu accuses le coup, soit tu encaisses et tu reviens plus fort. Du talent, il y en a partout. C'est le mental qui fait la différence. Et de s'accrocher à ses rêves.

Tu rêvais à quoi quand tu étais apprenti footballeur ?
D'abord, je rêvais d'être tout simplement pro, que ma famille puisse venir me voir jouer. Mais quand tu es sur le bon chemin, que tu avances bien, tu as le droit de rêver plus grand. En général, je ne suis pas du genre à me fixer de limites. À quoi ça sert ? Il faut voir aussi loin que possible, tout donner pour y arriver et on verra bien à la fin jusqu'où on est allé. Par exemple, à 13 ans, on devait répondre à des questions et l'une d'elles portait sur notre plus grand rêve. J'ai répondu : "Je rêve de devenir le meilleur joueur du monde." C'est le rêve pour tout joueur de football. Je ne sais pas si un jour je serai en mesure d'y parvenir, mais je vais tout donner pour m'en rapprocher et on verra où ça me mènera. C'est comme ça que l'on va au bout de soi-même.

« Je ne suis pas du genre à me fixer de limites. »

Puisque l'on parle de caractère, il paraît que tu n'appréciais pas du tout d'être considéré comme la mascotte quand tu as débarqué dans le groupe pro à Paris, c'est vrai ?
Au début, on peut trouver ça marrant. T'es le petit dernier, tu arrives, c'est une manière d'être accepté. Mais le risque c'est aussi d'être enfermé dans cette image. On connaît les médias et leur capacité à étiqueter quelqu'un. Et une fois que ça circule, ça peut être très compliqué de s'en défaire, ça peut aussi impacter le regard des partenaires sur soi. Je n'ai pas envie que l'on pose un regard sur moi autre que sportif. Je ne veux être jugé que là-dessus. Je peux même entendre des critiques sur ce plan, pas de problème. Mais pas sur d'autres critères qui n'ont rien à voir avec le terrain.

Quand tu étais en formation au début des années 2010, c'est la période où Paris a commencé à faire venir des stars du jeu. Quand tu voyais ça, tu étais encore plus motivé ou tu te disais que ça allait être dur de se faire une place chez les pros ?
Disons que quand Pastore, Ibrahimovic et tous les autres ont commencé à arriver, j'étais encore très loin des pros dans mon cursus, il n'y avait pas d'impact sur mon envie de progresser parce que, moi, j'étais dans l'idée de franchir la prochaine étape en U16, puis en U17, et ainsi de suite. J'avais une forme d'inconscience, tu ne te poses pas mille questions car c'était juste un autre monde.

Justement, comment se sont passés tes premiers pas chez les pros ? Ce devait être impressionnant de rejoindre des joueurs de classe mondiale tout d'un coup, non ?
J'étais dans ma chambre au centre, en train de me reposer car j'avais eu un cours très tôt. Mon téléphone vibre, je ne réponds pas. Il vibre une seconde fois, et là je me dis que ce doit être urgent pour que l'on insiste comme ça. C'était mon coach en U19 qui me dit qu'ils ont besoin d'un joueur pour faire le nombre chez les pros. J'ai bondi de mon lit pour foncer au vestiaire avant qu'ils ne trouvent un autre joueur. Je ne sais pas si j'ai déjà couru aussi vite. *(Rires.)* C'était pendant une trêve internationale, donc il n'y avait pas tout le monde. Je me suis dit : "Profite à fond car c'est peut-être la dernière fois que ça t'arrive !" La boule au ventre, je l'ai eue en arrivant au vestiaire, mais une fois sur le terrain, plus rien, j'étais tranquille. Comme c'était une séance assez libre, je me suis mis bien au milieu pour être certain de toucher un maximum de ballons.

Et alors ?
Quand tu commences à côtoyer Ibrahimovic, Cavani, Thiago Motta et Cie, tu prends une claque sur tous les plans. Rien que leur préparation en salle, gainage, vélo, c'est le top du top, tout est fait avec un maximum de soin. Ensuite, sur le terrain, techniquement, tu n'as jamais vu ça, physiquement c'est d'une intensité folle, et en termes de sérieux, ça ne

Jérôme Prévost/L'Équipe

« Quand tu côtoyes Ibra, Cavani… tu prends une claque. »

lâche rien, tu as l'impression qu'ils sont en match. En revanche, contrairement à ce que l'on peut croire, ils sont accueillants, simples. À partir du moment où un jeune a une bonne attitude, ils vont le rassurer s'il rate quelque chose par exemple, ils parlent facilement pour te donner des conseils.

Parmi tous ces cracks, il paraît que tu as été particulièrement inspiré par le jeu de Marco Verratti. Pourquoi lui spécialement ?
Parce qu'il comprend tout le jeu dans sa globalité. Les commentateurs ne vont pas forcément le voir mais les joueurs autour de lui le savent. Marco lit tous les mouvements et adapte l'action en fonction. Par exemple, quand il fait un relais tout simple en retrait avec un défenseur central, ce n'est pas juste comme ça sans intention. Il voit les mouvements et temporise pour trouver le bon moment afin de lancer le joueur qui a amorcé le bon appel. Et il n'y a aucun autre joueur comme lui pour ressortir un ballon sous la pression. Techniquement, je pense pouvoir faire ce qu'il réalise. Mais sa compréhension du mouvement et du tempo de l'équipe, là, je sais que j'ai encore beaucoup de travail à accomplir pour parvenir à son niveau.

Est-ce plus difficile pour un jeune formé au PSG de s'imposer par rapport à un jeune recruté ailleurs ?
Disons que celui qui est recruté bénéficie d'un crédit dû au fait que le club a déboursé une certaine somme pour le faire venir. Il a donc forcément tout de suite de la valeur. Un joueur qui vient de la formation, je pense qu'on le considère comme un jeune avec qui on peut continuer de prendre son temps, comme s'il poursuivait sa formation au sein des pros, vous comprenez ? Mais je ne veux pas que ça serve d'excuse non plus. Ça passe toujours par la performance. Si on est fort et qu'on le montre, il n'y a pas de raison de rester enfermé dans une case. De toute façon, j'ai toujours préféré penser comme ça, car si on commence à se comparer au voisin, on risque de se perdre dans ses objectifs. Moi, je sais si je me suis bien préparé, si j'ai bien joué ou non, et c'est à cela que je me tiens pour poursuivre ma progression.

Avec le recul, c'était injouable de s'imposer dans une équipe où il y a Neymar, Mbappé, Verratti et les autres ?
Non, je suis persuadé que j'aurais pu m'imposer, avoir davantage de temps de jeu. Je n'éprouve aucun regret car j'ai tout donné. Malheureusement, ça ne s'est pas fait et je ne veux pas gamberger sur les raisons. J'ai su avant la dernière année qu'il fallait que je parte, mais le coach Tuchel m'a dit qu'il comptait sur moi et les jeunes. Pourtant, les choses ne sont pas passées comme je l'espérais. Même s'il n'y a pas de sentiment d'échec de ma part, je trouve ça quand même dommage car je me sentais capable de jouer un vrai rôle. Je rêvais même d'être un jour capitaine du PSG. Tant pis.

Explique-nous pourquoi tu as choisi Leipzig ?
C'est simple, c'est un club qui me suivait déjà

Challenge.
L'international Espoirs s'est remis en question et a préféré quitter le PSG, son club formateur, pour gagner du temps de jeu et progresser. Pari réussi.

RB Leipzig/Motivio

Opportunité.
Christopher Nkunku et ses coéquipiers ne sont qu'à trois maches d'un sacre européen, qui leur permettrait de devenir le vingt-troisième club à remporter la C1…

« J'aurais pu m'imposer *(au PSG)*. Mais je n'ai aucun regret car j'ai tout donné. »

attentivement, donc, forcément, on est sensible à un intérêt comme celui-là. Ensuite, ici, il y a une véritable ambition. On joue le haut du tableau en Bundesliga, on joue en Coupe d'Europe, et pas pour y faire de la figuration. Il y a un groupe jeune, ambitieux et qui, finalement, me correspond bien car j'ai senti tout de suite que le club ne se fixait pas de limite, c'est totalement ma façon d'envisager le football. Et je ne sais pas si vous avez vu les installations qu'il y a ici mais, là encore, tout est fait pour permettre aux joueurs de poursuivre leur progression. Ça pense foot, ça parle foot, ça mange foot. Vraiment, j'ai tout de suite senti que j'étais au bon endroit.

Pendant longtemps, les jeunes footballeurs français étaient réticents à aller en Allemagne, ils étaient plus attirés par l'Angleterre ou auparavant par l'Italie. Peux-tu nous dire pourquoi la Bundesliga est devenue si tendance ?
On parle quand même d'un Championnat de très haut niveau, l'un des tout meilleurs au monde. Si on n'est pas attiré par ça, je ne comprends plus rien. De plus, ici, on accorde une grande confiance aux jeunes, on sait que l'on va pouvoir y jouer un rôle important. Et comme les Français qui passent en Bundesliga laissent une image positive, les clubs allemands ont encore plus envie de venir en France recruter d'autres jeunes talents. C'est très motivant, on joue dans des super stades, toujours pleins, sur des pelouses impeccables. Sincèrement, dès mes premiers pas en Allemagne, je me suis dit : "Bon choix." De plus, moi, je n'avais aucun a priori sur ce pays. Je sais que, parfois, en France, il existe quelques réticences, par rapport à la langue, à la vie là-bas… Moi, pas du tout. Dans tout ce que je fais, j'aime bien me faire mon opinion par moi-même.

Quand on passe de Paris à Leipzig, on ne va pas se mentir, le changement d'environnement peut être un peu brutal, non ?
Franchement, la ville de Leipzig est très sympa. Bien sûr, c'est très différent de Paris, mais ça me convient, c'est agréable. Et puis, vous savez, je ne suis pas quelqu'un qui aime sortir souvent. Je ne dirais pas que je suis casanier, le terme serait trop fort, mais je suis plutôt du genre à rester tranquille chez moi avec ma famille et mes proches. En plus, je ne suis pas loin du centre d'entraînement, c'est parfait. Je dirais que c'est l'environnement parfait pour faire ce

RB Leipzig/Motivio

« Le bleu me va bien. Et avec deux étoiles dorées, cette couleur m'irait encore mieux ! »

que je suis venu faire : jouer au foot. Il n'y a que ça qui m'intéresse.

En quoi la Bundesliga est à ce point supérieure à la Ligue 1, le PSG mis à part évidemment ?
Ce qui m'a frappé ici, en Allemagne, c'est l'intensité. Il y a un volume de courses qui, je pense, est multiplié par deux, voire par trois par rapport au Championnat de France. Et surtout, tout est fait en sprints. Je me souviens, les premiers temps, je finissais les matches à la 65e ou 70e minute avec des crampes. Car l'intensité est demandée sur chaque séquence. En Bundesliga, on ne reste pas à distance en suivant le joueur, non, il faut monter vite sur lui pour le sortir de sa zone de confort et provoquer la récupération. Même quand on va au pressing sur un défenseur situé bien en retrait, on n'y va pas à moitié, c'est en sprint. C'est très exigeant.

Certains estiment que la Bundesliga est aussi un Championnat où l'on peut être plus facilement performant car la philosophie de jeu y est très ouverte, avec des déséquilibres, des espaces… Que réponds-tu à ces quelques réserves ?
Je n'ai qu'une réponse à faire aux personnes qui disent cela : "Venez jouer en Bundesliga et on verra." C'est facile de balancer des trucs en regardant tout ça de loin, sans avoir posé un orteil dans un match allemand. À ces gens-là, je leur dis de venir. Et après on fera le bilan. Ils pourraient avoir des surprises. *(Sourire.)*

Lors de la crise du Covid, en revanche, pas de doute, l'Allemagne en général et la Bundesliga en particulier ont semblé mieux gérer la situation qu'en France. Est-ce que tu t'es dit que tu étais au bon endroit au bon moment ?
Je ne me permettrais pas de juger la façon dont cela a été géré en France, je ne connais pas les différents paramètres. Peut-être que la situation était plus grave en France, je ne sais pas. En revanche, ce dont je suis certain, c'est qu'il y a un professionnalisme absolu au RB Leipzig sur la gestion sanitaire. Par exemple, au centre d'entraînement, lors de la reprise, on avait sur place des chambres individuelles, tout était nettoyé tout le temps grâce au personnel qui a été admirable. Je ne sais pas si tous les clubs français ont ces capacités-là non plus. Je suppose que chacun a géré comme il a pu.

Revenons au jeu. Ton poste de prédilection, c'est milieu relayeur mais tu as explosé cette saison en tant que milieu offensif excentré, en finissant troisième meilleur passeur de Bundesliga avec treize offrandes. Comment l'expliques-tu ?
Disons que même si j'ai été formé en tant que relayeur, j'avais plusieurs fois joué comme milieu offensif excentré ou même axial, voire comme faux 9. Donc, je n'ai pas plongé dans l'inconnu quand le coach m'a expliqué en début de saison qu'il souhaitait m'utiliser comme milieu de côté. L'une de mes forces, je pense, est de savoir m'adapter à ce que l'on me demande. Je ne rechigne pas, je suis au service de l'équipe et je fais confiance à l'entraîneur dans sa réflexion. Je pense que mes performances sont moins dues au fait que j'aurais trouvé mon vrai poste qu'au fait que j'ai enfin pu enchaîner les matches, faire une saison pleine et donc, fatalement, il y a une progression. C'est ce que j'étais venu chercher en m'engageant dans le projet de Leipzig.

Leipzig est en quarts de finale de la Ligue des champions face à l'Atletico Madrid. On imagine que les ambitions par rapport au début de saison ont changé, non ?
Même si on a débuté la saison sans se fixer de limites, gagner la C1 n'était pas forcément un objectif en début de saison, on voulait aller le plus loin possible. Maintenant, avec cette formule du Final 8, on se dit que trois matches peuvent suffire pour aller au bout. L'erreur serait de laisser cette situation nous perturber. Il faut que l'on garde notre ligne de conduite et n'avoir peur de personne.

Tu aurais envie de croiser Paris en demi-finales ?
Pourquoi pas ? Mais on n'en est pas là. Pas encore.

La polyvalence dont on parlait un peu avant, c'est ton meilleur atout pour intégrer un jour l'équipe de France ?
Ça ne peut pas être mal de savoir jouer à différents postes, c'est sûr. Mais on parle de l'équipe de France. Championne du monde ! Donc, la polyvalence ne suffit pas, ça passera avant tout par la performance en club. Car même si les philosophies de jeu sont peut-être différentes, répondre présent en club à haut niveau, c'est prouver que l'on est capable de s'adapter à l'exigence d'un coach. Mais évidemment que l'équipe de France me fait rêver. J'ai goûté aux différentes sélections de jeunes, je sais que le bleu me va bien. Et je pense qu'avec deux étoiles dorées en plus sur la poitrine, cette couleur m'irait encore mieux. *(Sourire.)* » **D. A.**

Making of

- **Lieu** Christopher au centre d'entraînement du RBL, l'intervieweur à son domicile, via Skype.
- **Durée de l'entretien** 54 minutes.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro.. Disponibilité totale.
- **Boisson consommée** Eau.
- **Tenue** Survêt du club, juste après l'entraînement.
- **Niveau de connivence** Aucune, première rencontre.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Tu préférerais que ton pote Kylian Mbappé soit sur le terrain en demies face à Leipzig ou encore en convalescence ? »
- **La note qu'il se donne** 8/10.
- **Les trois interviewes qu'il aimerait lire dans *FF*** « Marco Verratti pour qu'il explique sa façon de jouer. Et deux légendes : Zidane et Ronaldinho. »

Palette.
Pas toujours élégant, l'attaquant allemand possède d'autres qualités, dont celle de l'intelligence de jeu, du placement et du déplacement.

Thomas Müller
Joli retourné

En difficulté les deux dernières saisons, l'international allemand du Bayern s'est refait une santé depuis l'arrivée sur le banc de Hans-Dieter Flick.

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Alex Martin/L'Équipe

La renaissance, version bavaroise, a un donc représentant. Il s'appelle Thomas Müller et vit à trente ans une seconde jeunesse. Cette saison 2019-20, forcément si particulière, aura été riche en rebondissements pour celui qui a été formé à la Säbenerstrasse et qui incarne aujourd'hui mieux que quiconque cet état d'esprit made in Bavaria – il est d'ailleurs le seul Bavarois d'origine dans l'effectif actuel – et la philosophie locale du « mia san mia » (« Nous sommes nous », en bavarois).

Le natif de Weilheim (à 50 kilomètres de Munich) a longtemps envisagé de tourner le dos au club de son cœur, pensant même atteindre le point de non-retour lorsque Niko Kovac lui a préféré Philippe Coutinho à l'automne dernier. Entre le nouveau coach monégasque et l'idole de la Bavière, le courant n'est jamais véritablement passé et il était évident que tôt ou tard, l'un des deux allait devoir plier bagages. Frustré, Müller, pas au mieux de son football depuis deux saisons, a multiplié les échanges avec ses dirigeants et notamment Uli Hoeness… qui lui a demandé de prendre son mal en patience, tout en lui précisant qu'un départ dès l'hiver était inenvisageable et qu'il demeurait intransférable.

DÉCISIF À 29 REPRISES EN 30 MATCHES

Le vice-capitaine du plus titré des clubs de Bundesliga a véritablement touché le fond lorsque Kovac a lâché : « Je ne ferai jouer Thomas que si je n'ai pas d'autre choix. » Une véritable gifle pour un joueur qui avait dû avaler une autre couleuvre six mois plus tôt lorsque Joachim Löw avait tranché dans le vif en décidant de procéder à un changement radical de génération au sein de la Nationalmannschaft à la suite du cuisant échec lors de la Coupe du monde en Russie (élimination dès la phase de groupes). Exit les trois piliers de ces dix dernières années, Jérôme Boateng, Mats Hummels et, donc, Thomas Müller. Rapidement, ce dernier a tourné la page de sa décennie en sélection (100 sélections, 38 buts). « J'ai passé des saisons magnifiques en sélection avec beaucoup de joie et d'émotions », s'était-il contenté de ce commentaire laconique, ajoutant : « Le prochain Championnat d'Europe ? Il ne m'intéresse pas. »

Au Bayern, les résultats décevants et la pauvreté du jeu proposé sous les ordres de Niko Kovac ont rapidement conduit Karl-Heinz Rummenigge (président du conseil d'administration) et Hasan Salihamidzic (directeur sportif) à finalement opter en faveur d'un limogeage du Croate. Une décision qui constituera un tournant décisif pour Thomas Müller. Oublié les velléités de départ, ses patrons lui réitéraient leur confiance sans limite en prolongeant même de deux saisons supplémentaires un contrat qui expirait en juin 2021, et Hansi Flick en faisait immédiatement l'un de ses hommes de base.

« Mon histoire est encore loin d'être terminée. »

Thomas Müller

Depuis que l'ancien adjoint de Joachim Löw en équipe d'Allemagne a repris les rênes de la formation munichoise, Thomas Müller est redevenu une pièce maîtresse, reléguant définitivement Coutinho sur le banc des remplaçants et conduisant les responsables à ne pas lever l'option d'achat du Brésilien, lui qui est prêté par le FC Barcelone jusqu'à la fin du mois. Inspiré, vif et tonique, Müller est redevenu Müller, décrochant même au passage la couronne de meilleur passeur de l'histoire de la Bundesliga, détrônant le Belge Kevin De Bruyne (20 passes décisives avec le VfL Wolfsburg en 2014-15) avec un total de 21 passes décisives sur le seul Championnat. Dans un rôle de piston comme milieu offensif axial en soutien de Robert Lewandowski, Thomas Müller revit et retrouve toutes les qualités qu'on lui connaît. Son rendement est grandiose : sur ses trente titularisations en Championnat, il a été soit buteur, soit passeur à vingt-neuf reprises, jouant ainsi un rôle prépondérant dans la seconde partie de saison quasi parfaite des Bavarois (21 victoires, 1 nul, 0 défaite toutes compétitions confondues).

« LE VOIR QUITTER UN JOUR LE BAYERN PARAÎT INCONCEVABLE »

Il y est également pour beaucoup si son club a franchi la barre des 100 réalisations rien qu'en Bundesliga. « Thomas est revenu à son meilleur niveau, se félicite Hasan Salihamidzic, le directeur sportif du Bayern. Son expérience des grands rendez-vous, sa détermination et son côté imprévisible en match en font un élément clé de notre système de jeu. » Même son de cloche du côté de Karl-Heinz Rummenigge : « Thomas a traversé quelques turbulences, mais il ne s'est jamais démonté. Le voir quitter un jour le Bayern paraît inconcevable, tant il est attaché à ce club, à ses supporters et à cette ville avec laquelle il s'identifie parfaitement. Dans les prochaines années, il va rester un personnage important du club », explique aujourd'hui le président du conseil d'administration du Bayern.

Si les qualités techniques de Müller sont loin d'être les meilleures au Bayern Munich, si ses dribbles ne sont pas particulièrement chaloupés et s'il n'est pas le joueur le plus rapide, en revanche, son intelligence de jeu, son sens du placement, sa générosité et la qualité de ses déplacements entre les lignes font de lui le joueur incontournable qu'il avait été dès 2009 sous les ordres de Louis van Gaal. Le technicien néerlandais n'avait pas hésité à lâcher à l'époque : « Tant que je serai le coach du Bayern, Müller disputera chaque rencontre. » Il avait aussi réussi la performance de devenir meilleur buteur de la Coupe du monde 2010 organisée en Afrique du Sud à seulement 20 ans (5 réalisations, en compagnie de l'Espagnol David Villa, du Néerlandais Wesley Sneijder et de l'Uruguayen Diego Forlan).

ENCORE QUELQUES « CLIENTS » À BATTRE

À 30 ans donc, Thomas Müller est pressé d'entrer encore un peu plus dans l'histoire, lui qui compte neuf titres de champion à son actif (un record qu'il détient avec Franck Ribéry et David Alaba), six Coupes d'Allemagne et une Ligue des champions : « Avant de raccrocher, je veux à tout prix remporter une deuxième Ligue des champions. Nous disposons d'une équipe complète et qui a un appétit sans limite, glisse-t-il. Je veux écrire quelques épisodes supplémentaires de ma propre histoire. Elle est encore loin d'être terminée. »

Thomas Müller adore les statistiques individuelles. Mais une en particulier lui tient à cœur : le total de matches disputés sous la tunique du Bayern Munich, un record détenu pour le moment par le légendaire gardien de but des années 1970 Sepp Maier (642), alors que Müller n'en compte « que » 522. Ce total le place à 21 unités de Franz Beckenbauer, à 25 de Georg « Katsche » Schwarzenbeck et à 27 de Klaus Augenthaler, trois autres « clients ».

À Lisbonne, dans le cadre si particulier d'un inédit Final 8, les hommes dirigés par Hans-Dieter Flick auront assurément le potentiel pour décrocher une cinquième coupe aux grandes oreilles après celles obtenues en 1974, 1975, 1976, 2001 et 2013. Dans la lignée des Gerd Müller, Franz Beckenbauer, Lothar Matthäus, Philipp Lahm et Bastian Schweinsteiger, Thomas Müller, revenu de si loin, entrerait alors dans la cour des très grands.

Tableau final

Ligue des champions 2020

Le calendrier complet

Tous les matches à **21 heures** (heure française)

Quarts de finale

1 — Mercredi 12 août
Atalanta Bergame / Paris-SG
Lisbonne - Stade de la Luz

2 — Jeudi 13 août
RB Leipzig / Atletico Madrid
Lisbonne - Stade José Alvalade

3 — Vendredi 14 août
FC Barcelone / Bayern Munich
Lisbonne - Stade de la Luz

4 — Samedi 15 août
Manchester City / Lyon
Lisbonne - Stade José Alvalade

Demi-finales

1 — Mardi 18 août
Vainqueur 1 / Vainqueur 2
Lisbonne - Stade de la Luz

2 — Mercredi 19 août
Vainqueur 3 / Vainqueur 4
Lisbonne - Stade José Alvalade

Finale

Dimanche 23 août 2020
Vainqueur DF 1 / Vainqueur DF 2
Lisbonne - Stade de la Luz

Palmarès de l'épreuve

1956: Real Madrid[ESP].
1957: Real Madrid[ESP].
1958: Real Madrid[ESP].
1959: Real Madrid[ESP].
1960: Real Madrid[ESP].
1961: Benfica Lisbonne[POR].
1962: Benfica Lisbonne[POR].
1963: Milan AC[ITA].
1964: Inter Milan[ITA].
1965: Inter Milan[ITA].
1966: Real Madrid[ESP].
1967: Celtic Glasgow[ECO].
1968: Manchester United[ANG].
1969: Milan AC[ITA].
1970: Feyenoord Rotterdam[HOL].
1971: Ajax Amsterdam[HOL].
1972: Ajax Amsterdam[HOL].
1973: Ajax Amsterdam[HOL].
1974: Bayern Munich[ALL].
1975: Bayern Munich[ALL].
1976: Bayern Munich[ALL].
1977: Liverpool FC[ANG].
1978: Liverpool FC[ANG].
1979: Nottingham Forest[ANG].
1980: Nottingham Forest[ANG].
1981: Liverpool FC[ANG].
1982: Aston Villa[ANG].
1983: Hambourg SV[ALL].
1984: Liverpool FC[ANG].
1985: Juventus Turin[ITA].
1986: Steaua Bucarest[ROU].
1987: FC Porto[POR].
1988: PSV Eindhoven[HOL].
1989: Milan AC[ITA].
1990: Milan AC[ITA].
1991: Étoile Rouge Belgrade[YOU].
1992: FC Barcelone[ESP].
1993: Marseille[FRA].
1994: Milan AC[ITA].
1995: Ajax Amsterdam[HOL].
1996: Juventus Turin[ITA].
1997: Borussia Dortmund[ALL].
1998: Real Madrid[ESP].
1999: Manchester United[ANG].
2000: Real Madrid[ESP].
2001: Bayern Munich[ALL].
2002: Real Madrid[ESP].
2003: Milan AC[ITA].
2004: FC Porto[POR].
2005: Liverpool FC[ANG].
2006: FC Barcelone[ESP].
2007: Milan AC[ITA].
2008: Manchester United[ANG].
2009: FC Barcelone[ESP].
2010: Inter Milan[ITA].
2011: FC Barcelone[ESP].
2012: Chelsea[ANG].
2013: Bayern Munich[ALL].
2014: Real Madrid[ESP].
2015: FC Barcelone[ESP].
2016: Real Madrid[ESP].
2017: Real Madrid[ESP].
2018: Real Madrid[ESP].
2019: Liverpool[ANG].

Atalanta Bergame Italie

Club

Atalanta Bergamasca Calcio 1907.
Date de fondation : 1er janvier 1907.
Président : Antonio Percassi.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 50e.
Participation à la phase de poules : 1re.
C1 2018-19 : néant.

Stade

Atleti Azzurri d'Italia
Capacité : 26 562 places.

Palmarès

1 Coupe.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe C
1re journée, 18 septembre
Dinamo Zagreb-Atalanta **4-0**
2e journée, 1er octobre
Atalanta-Ch. Donetsk **1-2**
3e journée, 22 octobre
Manchester City-Atalanta **5-1**
4e journée, 6 novembre
Atalanta-Manchester City **1-1**
5e journée, 26 novembre
Atalanta-Dinamo Zagreb **2-0**
6e journée, 11 décembre
Chakh. Donetsk-Atalanta **0-3**
Huitièmes aller, 19 février
Atalanta-Valence CF **4-1**
Huitièmes retour, 10 mars
Valence CF-Atalanta **3-4**

Calendrier

Quarts de finale, mercredi 12 août, 21 heures, à Lisbonne (stade de La Luz),
Atalanta - Paris-SG
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne (stade de La Luz)
Face au vainqueur de Leipzig-Atletico Madrid

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	31	Francesco Rossi	27-04-1991	ITA	2017
G	57	Marco Sportiello	10-05-1992	ITA	2019
D	3	Mattia Caldara	04-05-1994	ITA	2020
D	21	Timothy Castagne	05-12-1995	BEL	2017
D	7	Lennart Czyborra	03-05-1999	ALL	2020
D	19	Berat Djimsiti	19-02-1993	ALB	2018
D	8	Robin Gosens	05-07-1994	ALL	2017
D	33	Hans Hateboer	09-01-1994	HOL	2017
D	6	José Luis Palomino	05-01-1990	ARG	2017
D	2	Rafael Toloi	10-10-1990	BRE	2015
M	90	Ebrima Colley	01-02-2000	GAM	2018
M	15	Marten De Roon	29-03-1991	HOL	2017
M	11	Remo Freuler	15-04-1992	SUI	2016
M	72	Josip Ilicic	29-01-1988	SLV	2017
M	18	Ruslan Malinovsky	04-05-1993	UKR	2019
M	88	Mario Pasalic	09-02-1995	CRO	2018
M	17	Roberto Piccoli	27-01-2001	ITA	2018
M	79	Amad Traoré	11-07-2002	CIV	2019
A	10	Alejandro « Papu » Gomez	15-02-1988	ARG	2014
A	9	Luis Muriel	16-04-1991	COL	2019
A	91	Duvan Zapata	01/04/1991	COL	2018

Entraîneur

Gian Piero Gasperini

62 ans. Né le 26 janvier 1958, à Grugliasco (Italie). **Parcours d'entraîneur :** Juventus Turin (jeunes, 1994-2003), Crotone (2003-2006), Genoa (2006-novembre 2010), Inter Milan (juillet-septembre 2011), Palerme (septembre 2012-mars 2013), Genoa (septembre 2013-2016) et Atalanta Bergame (depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Paris-SG France

Club

Paris-Saint-Germain Football Club
Date de fondation : 12 août 1970.
Président : Nasser al-Khelaïfi.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 7e.
Participation à la phase de poules : 12e.
C1 2018-19 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Parc des Princes
Capacité : 47 929 places.

Palmarès

1 Coupe des Coupes (1996).
9 Championnats.
13 Coupes de France.
9 Coupes de la Ligue.
9 Trophées des champions.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe A
1re journée, 18 septembre
Paris-SG - Real Madrid **3-0**
2e journée, 1er octobre
Galatasaray - Paris-SG **0-1**
3e journée, 22 octobre
Club Bruges - Paris-SG **0-5**
4e journée, 6 novembre
Paris-SG - Club Bruges **1-0**
5e journée, 26 novembre
Real Madrid - Paris-SG **2-2**
6e journée, 11 décembre
Paris-SG - Galatasaray **5-0**
Huitièmes aller, 18 février
Dortmund - Paris-SG **2-1**
Huitièmes retour, 11 mars
Paris-SG - Dortmund **2-0**

Calendrier

Quarts de finale, mercredi 12 août, 21 heures, à Lisbonne (stade de La Luz),
Atalanta - Paris-SG
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne (stade de La Luz)
Face au vainqueur de Leipzig-Atletico Madrid

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	30	Marcin Bulka	04-10-1999	POL	2019
G	1	Keylor Navas	15-12-1986	CRC	2019
G	16	Sergio Rico	01-09-1993	ESP	2019
D	25	Mitchel Bakker	20-06-2000	HOL	2019
D	14	Juan Bernat	01-03-1993	ESP	2019
D	31	Colin Dagba	09-09-1998		2016
D	22	Abdou Diallo	04-05-1996		2019
D	4	Thilo Kehrer	21-09-1996	ALL	2018
D	3	Presnel Kimpembe	13-08-1995		f.a.c.
D	20	Layvin Kurzawa	04-09-1992		2015
D	5	Marquinhos	05-11-1994	BRE	2013
D	34	Loïc Mbe Soh	13-06-2001		f.a.c.
D	32	Timothée Pembélé	09-02-2002		f.a.c.
D	2	Thiago Silva	22-09-1984	BRE	2012
M	23	Julian Draxler	20-09-1993	ALL	2017
M	27	Idrissa Gana Gueye	26-09-1989	SEN	2019
M	21	Ander Herrera	14-08-1989	ESP	2019
M	8	Leandro Paredes	29-06-1994	ARG	2019
M	19	Pablo Sarabia	11-05-1992	ESP	2019
M	6	Marco Verratti	05-11-1992	ITA	2012
A	17	Éric Choupo-Moting	23-03-1989	CAM	2018
A	11	Angel Di Maria	14-02-1988	ARG	2015
A	18	Mauro Icardi	19-02-1993	ARG	2019
A	29	Arnaud Kalimuendo	20-01-2002		f.a.c.
A	7	Kylian Mbappé	20-12-1998		2017
A	10	Neymar	05-02-1992	BRE	2017

Entraîneur

Thomas Tuchel

46 ans. Né le 29 août 1973, à Krumbach (Allemagne). **Parcours d'entraîneur :** VfB Stuttgart (U15, 2000-2004), FC Augsbourg (U19, 2004-2007 ; réserve, 2007-08), FSV Mayence 05 (U19, 2008-09 ; équipe A, 2009-2014), Borussia Dortmund (2015-2017), Paris-SG (depuis juin 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Ligue 1 2019 et 2020 ; Coupe d'Allemagne 2017 ; Coupe de France 2020 ; Coupe de la Ligue 2020 ; Trophée des champions 2018 et 2019.

Marco Cerescioli/Atalanta Bergame - Stéphane Mantey/L'Équipe

RB Leipzig Allemagne

Club

RasenBallsport Leipzig e. V.
Date de fondation : 19 mai 2009.
Président : Oliver Mintzlaff.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 32e.
Participation à la phase de poules : 2e.
C1 2018-19 : néant.

Stade

Red Bull Arena
Capacité : 42 558 places.

Palmarès

Néant.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe G
1re journée, 17 septembre
Benfica-Leipzig **1-2**
2e journée, 2 octobre
Leipzig-Lyon **0-2**
3e journée, 23 octobre
Leipzig - Zén. St-Pétersb. **2-1**
4e journée, 5 novembre
Zén. St-Pétersb. - Leipzig **0-2**
5e journée, 27 novembre
Leipzig-Benfica **2-2**
6e journée, 10 décembre
Lyon-Leipzig **2-2**
Huitièmes aller, 19 février
Tottenham-Leipzig **0-1**
Huitièmes retour, 10 mars
Leipzig-Tottenham **3-0**

Calendrier

Quarts de finale, jeudi 13 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade), RB Leipzig-Atletico Madrid
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne (stade la Luz)
Face au vainqueur d'Atalanta - Paris-SG

Entraîneur

Julian Nagelsmann

33 ans. Né le 23 juillet 1987, à Landsberg am Lech (Allemagne).
Parcours d'entraîneur : Augsburg (centre de formation janvier-juin 2008), Munich 1860 (jeunes, 2008-2010), 1899 Hoffenheim (jeunes, 2010-février 2016 ; adjoint, janvier-juin 2013 ; entraîneur, février 2016-2019) et RB Leipzig (depuis juillet 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Peter Gulacsi	06-05-1990	HON	2015
G	28	Yvon Mvogo	06-06-1994	SUI	2017
G	33	Philipp Tschauner	03-11-1985	ALL	2019
D	26	Ethan Ampadu	14-09-2000	GAL	2019
D	3	Angelino	04-01-1997	ESP	2020
D	37	Frederik Jäkel	07-03-2001	ALL	f.a.c.
D	23	Marcel Halstenberg	27-09-1991	ALL	2015
D	16	Lukas Klostermann	03-06-1996	ALL	2014
D	6	Ibrahima Konaté	25-05-1999		2017
D	22	Nordi Mukiele	01-11-1997		2018
D	4	Willi Orban	03-11-1992	ALL	2015
D	5	Dayot Upamecano	27-10-1998		2017
M	14	Tyler Adams	14-02-1999	USA	2019
M	25	Dani Olmo	07-05-1998	ESP	2020
M	8	Amadou Haïdara	31-01-1998	MAL	2019
M	44	Kevin Kampl	09-10-1990	SLV	2017
M	53	Tom Krauss	22-06-2001	ALL	f.a.c.
M	27	Konrad Laimer	27-05-1997	AUT	2017
M	17	Ademola Lookman	20-10-1997	ANG	2019
M	18	Christopher Nkunku	14-11-1997		2019
M	19	Hannes Wolf	16-04-1999	AUT	2019
A	10	Emil Forsberg	23-10-1991	SUE	2015
A	35	Fabrice Hartmann	02-03-2001	ALL	f.a.c.
A	9	Yussuf Poulsen	15-06-1994	DAN	2013
A	7	Marcel Sabitzer	17-03-1994	AUT	2015
A	21	Patrik Schick	24-01-1996	RTC	2019

Atletico Madrid Espagne

Club

Atletico Madrid
Date de fondation : 26 avril 1903.
Président : Enrique Cerezo.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 2e.
Participation à la phase de poules : 10e.
C1 2018-19 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Wanda Metropolitano
Capacité : 67 829 places.

Palmarès

1 Coupe intercontinentale (1974).
3 Supercoupes d'Europe (2010, 2012 et 2018).
1 Coupe des Coupes (1962).
3 Ligues Europa (2010, 2012 et 2018).
10 Championnats.
10 Coupes.
2 Supercoupes.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe D
1re journée, 18 septembre
Atletico-Juventus **2-2**
2e journée, 1er octobre
Lok. Moscou-Atletico **0-2**
3e journée, 22 octobre
Atletico-Leverkusen **1-0**
4e journée, 6 novembre
Leverkusen-Atletico **2-1**
5e journée, 26 novembre
Juventus-Atletico **1-0**
6e journée, 11 décembre
Atletico-Lok. Moscou **2-0**
Huitièmes de aller, 18 février
Atletico-Liverpool **1-0**
Huitièmes retour, 11 mars
Liverpool-Atletico Madrid **2-3**

Calendrier

Quarts de finale, jeudi 13 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade), RB Leipzig-Atletico Madrid
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne (stade la Luz)
Face au vainqueur d'Atalanta - Paris-SG

Entraîneur

Diego Simeone

50 ans. Né le 28 avril 1970, à Buenos Aires (Argentine).
Parcours d'entraîneur : Racing Club Avellaneda (février-juin 2006), Estudiantes La Plata (2006-décembre 2007), River Plate (décembre 2007-novembre 2008), San Lorenzo (avril 2009-avril 2010), Catane (ITA, janvier-juin 2011), Racing Club Avellaneda (juillet-décembre 2011) et Atletico Madrid (depuis décembre 2011).
Palmarès d'entraîneur : Supercoupe d'Europe 2012 et 2018 ; Ligue Europa 2012 et 2018 ; Championnat d'Espagne 2014 ; Tournoi d'ouverture d'Argentine 2006 ; Tournoi de clôture d'Argentine 2008 ; Coupe du Roi 2013 ; Supercoupe d'Espagne 2014.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Antonio Adan	13-05-1987	ESP	2018
G	27	Diego Conde	28-10-1998	ESP	2019
G	13	Jan Oblak	07-01-1993	SVN	2014
D	4	Santiago Arias	13-01-1992	COL	2018
D	18	Felipe	16-05-1989	BRE	2019
D	2	Jose Maria Gimenez	20-01-1995	URU	2013
D	22	Mario Hermoso	18-06-1995	ESP	2019
D	12	Renan Lodi	08-04-1998	BRE	2019
D	15	Stefan Savic	08-01-1991	MNE	2015
D	23	Kieran Trippier	19-09-1990	ANG	2019
D	24	Sime Vrsaljko	10-01-1992	CRO	2019
M	39	Oscar Clemente	26-03-1999	ESP	f.a.c.
M	21	Yannick Ferreira Carrasco	04-09-1993	BEL	2020
M	16	Hector Herrera	19-04-1990	MEX	2019
M	6	Koke	08-01-1992	ESP	f.a.c.
M	11	Thomas Lemar	12-11-1995		2018
M	14	Marcos Llorente	30-01-1995	ESP	2019
M	5	Thomas Partey	13-06-1993	GHA	2014
M	32	Rodrigo Riquelme	02-04-2000	ESP	f.a.c.
M	35	Manuel Sanchez	24-08-2000	ESP	f.a.c.
M	8	Saul Niguez	21-11-1994	ESP	2014
M	38	Tony Moya	20-03-1998	ESP	f.a.c.
M	20	Vitolo	02-11-1989	ESP	2018
A	10	Angel Correa	09-03-1995	ARG	2014
A	19	Diego Costa	07-10-1988	ESP	2017
A	7	Joao Félix	10-11-1999	POR	2019
A	9	Alvaro Morata	23-10-1992	ESP	2019
A	17	Ivan Saponjic	02-08-1997	SER	2019

Stéphane Mantey/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

FC Barcelone Espagne

Club

Futbol Club Barcelona
Date de fondation : 29 novembre 1899.
Président : Josep Maria Bartomeu.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 3e.
Participation à la phase de poules : 24e.
C1 2018-19 : éliminé en demi-finales.

Stade

Camp Nou
Capacité : 99 354 places.

Palmarès

3 Coupes du monde des clubs (2009, 2011 et 2015).
5 Supercoupes d'Europe (1992, 1997, 2009, 2011 et 2015).
5 Coupes ou Ligues des champions (1992, 2006, 2009, 2011 et 2015).
4 Coupes des Coupes (1979, 1982, 1989 et 1997).
3 Coupes des Villes de foire (1958, 1960 et 1966).
26 Championnats.
30 Coupes du Roi.
2 Coupes de la Ligue.
13 Supercoupes.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe F
1re journée, 17 septembre
Dortmund-FC Barcelone **0-0**
2e journée, 2 octobre
FC Barcelone-Inter Milan **2-1**
3e journée, 23 octobre
Sl. Prague-FC Barcelone **1-2**
4e journée, 5 novembre
FC Barcelone-Sl. Prague **0-0**
5e journée, 27 novembre
FC Barcelone-Dortmund **3-1**
6e journée, 10 décembre
Inter Milan-FC Barcelone **1-2**
Huitièmes aller, 25 février
Naples-FC Barcelone **1-1**
Huitièmes retour, 8 août
FC Barcelone-Naples **3-1**

Calendrier

Quarts de finale, vendredi 14 août, 21 heures, à Lisbonne (stade de La Luz)
FC Barcelone-Bayern
Demi-finales, mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade)
Face au vainqueur de Manchester City-Lyon

Entraîneur

Quique Setién

61 ans. Né le 27 septembre 1958, à Santander (Espagne). **Parcours d'entraîneur :** Racing Santander (octobre 2001-02), Poli Ejido (juillet-novembre 2003), Guinée équatoriale (2006-07), Logronés (2007-janvier 2008), Lugo (2009-2015), Las Palmas (octobre 2015-2017), Betis Séville (2017-2019), FC Barcelone (depuis janvier 2020). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	13	Neto	19-07-1989	BRE	2019
G	26	Inaki Pena	02-03-1999	ESP	f.a.c.
G	1	Marc-André Ter Stegen	30-04-1992	ALL	2014
D	39	Sergio Akieme	16-12-1997	ESP	2020
D	33	Ronald Araujo	07-03-1999	URU	2018
D	32	Jaime	06-01-1999	ESP	f.a.c.
D	18	Jordi Alba	21-03-1989	ESP	2012
D	24	Junior Firpo	22-08-1996	ESP	2019
D	15	Clément Lenglet	17-06-1995		2018
D	35	Dani Morer	05-02-1998	ESP	f.a.c.
D	2	Nelson Semedo	16-11-1993	POR	2017
D	3	Gerard Piqué	02-02-1987	ESP	2008
D	23	Samuel Umtiti	14-11-1993		2016
M	30	Alex Collado	22-04-1999	ESP	f.a.c.
M	8	Arthur	12-08-1996	BRE	2018
M	5	Sergio Busquets	16-07-1988	ESP	f.a.c.
M	21	Frenkie De Jong	12-05-1997	HOL	2019
M	28	Riqui Puig	13-08-1999	ESP	f.a.c.
M	4	Ivan Rakitic	10-03-1988	CRO	2014
M	34	Ferran Sarsanedas	11-02-1997	ESP	f.a.c.
M	20	Sergi Roberto	07-02-1992	ESP	f.a.c.
M	22	Arturo Vidal	22-05-1987	CHL	2018
A	37	Iroki Abe	28-01-1999	JAP	2019
A	11	Ousmane Dembélé	15-05-1997		2017
A	31	Ansu Fati	31-10-2002	ESP	f.a.c.
A	17	Antoine Griezmann	21-03-1991		2019
A	41	Rei Manaj	24-02-1997	ALB	2020
A	10	Lionel Messi	24-06-1987	ARG	f.a.c.
A	38	Kike Saverio	19-06-1999	ESP	2020
A	9	Luis Suarez	24-01-1987	URU	2014

Bayern Munich Allemagne

Club

Fußball-Club Bayern München
Date de fondation : 27 février 1900.
Président : Uli Hoeness.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 4e.
Participation à la phase de poules : 23e.
C1 2018-19 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Allianz-Arena
Capacité : 75 024 places.

Palmarès

1 Coupe du monde des clubs (2013).
2 Coupes intercontinentales (1976 et 2001).
1 Supercoupe d'Europe (2013).
5 Coupes ou Ligues des champions (1974, 1975, 1976, 2001 et 2013).
1 Coupe des Coupes (1967).
1 Coupe de l'UEFA (1996).
30 Championnats.
20 Coupes.
6 Coupes de la Ligue.
7 Supercoupes.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe B
1re journée, 18 septembre
Bayern-Étoile Rouge **3-0**
2e journée, 1er octobre
Tottenham-Bayern **2-7**
3e journée, 22 octobre
Olympiakos-Bayern **2-3**
4e journée, 6 novembre
Bayern-Olympiakos **2-0**
5e journée, 26 novembre
Étoile Rouge-Bayern **0-6**
6e journée, 11 décembre
Bayern-Tottenham **3-1**
Huitièmes aller, 25 février
Chelsea-Bayern **0-3**
Huitièmes retour, 8 août
Bayern-Chelsea **4-1**

Calendrier

Quarts de finale, vendredi 14 août, 21 heures, à Lisbonne (stade de La Luz)
FC Barcelone-Bayern
Demi-finales, mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade)
Face au vainqueur de Manchester City-Lyon

Entraîneur

Hans-Dieter Flick

55 ans. Né le 24 février 1965, à Heidelberg (Allemagne). **Parcours d'entraîneur :** Victoria Bammental (1996-2000), Hoffenheim (2000-novembre 2005), RB Salzbourg (adjoint, juillet-août 2006), Allemagne (adjoint, septembre 2006-2014 ; directeur sportif, 2014-janvier 2017), Hoffenheim (directeur des sports, 2017-février 2018), Bayern Munich (adjoint, juillet-novembre 2019 ; équipe A, depuis novembre 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Allemagne 2020 ; Coupe d'Allemagne 2020.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	36	Christian Früchtl	28-01-2000	ALL	f.a.c.
G	1	Manuel Neuer	27-03-1986	ALL	2011
G	26	Sven Ulreich	03-08-1988	ALL	2015
D	27	David Alaba	24-06-1992	AUT	2011
D	17	Jerome Boateng	03-09-1988	ALL	2011
D	21	Lucas Hernandez	14-02-1996		2019
D	33	Lukas Mai	31-03-2000	ALL	2014
D	2	Alvaro Odriozola	14-12-1995	ESP	2020
D	5	Benjamin Pavard	28-03-1996		2019
D	4	Niklas Süle	03-09-1995	ALL	2017
M	11	Mickaël Cuisance	16-08-1999		2019
M	19	Alphonso Davies	02-11-2000	CAN	2019
M	18	Leon Goretzka	06-02-1995	ALL	2018
M	8	Javi Martinez	02-09-1988	ESP	2012
M	32	Joshua Kimmich	08-02-1995	ALL	2015
M	28	Sarpreet Singh	10-02-1999	NZL	2019
M	6	Thiago Alcantara	11-04-1991	ESP	2013
M	24	Corentin Tolisso	03-08-1994		2017
M	35	Joshua Zirkzee	22-05-2001	HOL	2017
A	34	Oliver Batista Meyer	16-02-2001	ALL	f.a.c.
A	29	Kingsley Coman	13-06-1996		2015
A	10	Philippe Coutinho	12-06-1992	BRE	2019
A	22	Serge Gnabry	14-07-1995	ALL	2018
A	9	Robert Lewandowski	21-08-1988	POL	2014
A	25	Thomas Müller	13-09-1989	ALL	f.a.c.
A	14	Ivan Perisic	02-02-1989	CRO	2019

FC Barcelona.com - Steindy/Wikimedia commons

Manchester City Angleterre

Club

Manchester City Football Club
Date de fondation : 1880 (sous le nom de St Mark's of West Gorton Football Club, rebaptisé Manchester City le 16 avril 1894).
Président : Khaldoun al-Mubarak.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 6e.
Participation à la phase de poules : 9e.
C1 2018-19 : éliminé en quarts de finale.

Stade

Etihad Stadium
Capacité : 55 097 places.

Palmarès

1 Coupe des Coupes (1970).
6 Championnats.
6 Coupes.
7 Coupes de la League.
6 Charity ou Community Shields.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe C
1re journée, 18 septembre
Ch. Donetsk-Man City **0-3**
2e journée, 1er octobre
Man City-Din. Zagreb **2-0**
3e journée, 22 octobre
Manch City-Atalanta **5-1**
4e journée, 6 novembre
Atalanta-Man City **1-1**
5e journée, 26 novembre
Man City-Ch. Donetsk **1-1**
6e journée, 11 décembre
Din. Zagreb-Man City **1-4**
Huitièmes aller, 26 février
Real Madrid-Man City **1-2**
Huitièmes retour, 7 août
Man City-Real Madrid **2-1**

Calendrier

Quarts de finale, samedi 15 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade)
Manchester City-Lyon
Demi-finales, mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade)
Face au vainqueur de FC Barcelone-Bayern Munich

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Claudio Bravo	13-04-1983	CHL	2016
G	33	Scott Carson	03-09-1985	ANG	2019
G	31	Ederson	17-08-1993	BRE	2017
D	50	Eric Garcia	09-01-2001	ESP	f.a.c.
D	27	Joao Cancelo	27-05-1994	POR	2019
D	14	Aymeric Laporte	27-05-1994		2018
D	22	Benjamin Mendy	17-07-1994		2017
D	30	Nicolas Otamendi	12-02-1988	ARG	2015
D	5	John Stones	28-05-1994	ANG	2016
D	2	Kyle Walker	28-05-1990	ANG	2017
M	20	Bernardo Silva	10-08-1994	POR	2017
M	21	David Silva	08-01-1986	ESP	2010
M	17	Kevin De Bruyne	16-06-1991	BEL	2015
M	25	Fernandinho	04-05-1985	BRE	2013
M	8	Ilkay Gündogan	24-10-1990	ALL	2016
M	26	Riyad Mahrez	21-02-1991	ALG	2018
M	16	Rodri	22-06-1996	ESP	2019
M	11	Oleksandr Zinchenko	15-12-1996	UKR	2017
A	10	Sergio Agüero	02-06-1988	ARG	2011
A	47	Phil Foden	28-05-2000	ANG	f.a.c.
A	9	Gabriel Jésus	03-04-1997	BRE	2017
A	7	Raheem Sterling	08-12-1994	ANG	2015

Entraîneur

Josep Guardiola

49 ans. Né le 18 janvier 1971, à Santpedor (Espagne).
Parcours d'entraîneur : FC Barcelone (équipe B, 2007-08 ; équipe A, 2008-2012), Bayern Munich (2013-2016) et Manchester City (depuis juillet 2016).
Palmarès d'entraîneur : Coupe du monde des clubs 2009, 2011 et 2013 ; Supercoupe d'Europe 2009, 2011 et 2013 ; Ligue des champions 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Championnat d'Allemagne 2014, 2015 et 2016 ; Championnat d'Angleterre 2018 et 2019 ; Coupe du Roi 2009 et 2012 ; Coupe d'Allemagne 2014 et 2016 ; Coupe d'Angleterre 2019 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2018, 2019 et 2020 ; Supercoupe d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Community Shield 2018 et 2019.

Lyon France

Club

Olympique Lyonnais
Date de fondation : 3 août 1950.
Président : Jean-Michel Aulas.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 17e.
Participation à la phase de poules : 16e.
C1 2018-19 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Parc OL
Capacité : 59 186 places.

Palmarès

7 Championnats.
5 Coupes de France.
1 Coupe de la Ligue.
7 Trophées des champions.

Équipe type du tournoi

Parcours

Phase de poules, groupe G
1re journée, 17 septembre
Lyon - Zénith St-Pétersb. **1-1**
2e journée, 2 octobre
RB Leipzig-Lyon **0-2**
3e journée, 23 octobre
Benfica Lisbonne-Lyon **2-1**
4e journée, 5 novembre
Lyon-Benfica Lisbonne **3-1**
5e journée, 27 novembre
Zénith St-Pétersb. - Lyon **2-0**
6e journée, 10 décembre
Lyon-RB Leipzig **2-2**
Huitièmes aller, 26 février
Lyon-Juventus Turin **1-0**
Huitièmes retour, 7 août
Juventus Turin-Lyon **2-1**

Calendrier

Quarts de finale, samedi 15 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade)
Manchester City-Lyon
Demi-finales, mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne (José Alvalade)
Face au vainqueur de FC Barcelone-Bayern Munich

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Anthony Lopes	01-10-1990	POR	f.a.c.
G	16	Anthony Racioppi	31-12-1998	SUI	f.a.c.
G	30	Ciprian Tatarusanu	09-12-1986	ROU	2019
D	3	Joachim Andersen	31-05-1996	DAN	2019
D	31	Melvin Bard	06-11-2000		f.a.c.
D	5	Jason Denayer	28-06-1995	BEL	2019
D	14	Léo Dubois	14-09-1994		2018
D	28	Youssouf Koné	05-07-1995	MAL	2019
D	20	Fernando Marçal	19-02-1989	BRE	2017
D	6	Marcelo	20-05-1987	BRE	2017
D	4	Rafael	09-07-1990	BRE	2015
D	23	Kenny Tete	09-10-1995	HOL	2017
M	8	Houssem Aouar	30-06-1998		f.a.c.
M	39	Bruno Guimaraes	16-11-1997	BRE	2020
M	25	Maxence Caqueret	15-02-2000		f.a.c.
M	22	Jean Lucas	22-06-1998	BRE	2019
M	17	Jeff Reine-Adélaïde	17-01-1998		2019
M	12	Thiago Mendes	15-03-1992	BRE	2019
A	36	Rayan Cherki	17-08-2003		f.a.c.
A	27	Maxwel Cornet	27-09-1996	CIV	2014
A	9	Moussa Dembélé	12-07-1996		2019
A	11	Memphis Depay	13-02-1994	HOL	2017
A	21	Karl Toko Ekambi	14-09-1992		2020
A	10	Bertrand Traoré	06-09-1995	BUF	2017

Entraîneur

Rudi Garcia

56 ans. Né le 20 février 1964, à Nemours (Seine-et-Marne).
Parcours d'entraîneur : Corbeil (jeunes, 1994-1996 ; 1996-1998), Saint-Étienne (préparateur physique, 1998-99 ; adjoint, 1999-2001 ; coentraîneur, janvier-juin 2001), Dijon (2002-2007), Le Mans (2007-08), Lille (2008-2013), AS Roma (2013-janvier 2016), Marseille (2016-2019), Lyon (depuis octobre 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de France 2011 ; Coupe de France 2011.

Franck Faugère/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Angleterre

Championship
Finale, mardi 4 août, 20 h 45
Brentford-Fulham **a.p. 1-2**
Fulham est promu en Premier League.

Belgique

1re journée
Saint-Trond - La Gantoise **2-1**
Zulte-Waregem - Racing Genk **1-2**
Club Bruges-Charleroi SC **0-1**
Standard Liège-Cercle Bruges **1-0**
FC Malines-RSC Anderlecht **2-2**
Royal Antwerp-RE Mouscron **1-1**
KV Courtrai - Waasl.-Beveren **1-3**
OH Louvain-Eupen **lundi**
KV Ostende-Beerschot Anvers **lundi**
Classement
1. Waasland-Beveren, 3 pts. **2.** Racing Genk, Saint-Trond, 3. **4.** Charleroi SC, Standard de Liège, 3. **6.** RSC Anderlecht, FC Malines, 1. **8.** Royal Excel Mouscron, Royal Antwerp, 1. **10.** Beerschot VC Anvers, Eupen, KV Ostende, OH Louvain, 0. **14.** La Gantoise, Zulte-Waregem, 0. **16.** Cercle Bruges, Club Bruges, 0. **18.** KV Courtrai, 0.

Écosse

Match décalé, 1re journée
Ross County-Motherwell **1-0**
2e journée
Livingston-Hibernian **1-4**
Rangers-St. Mirren **3-0**
Hamilton Acad.-Ross County **0-1**
Kilmarnock-Celtic **1-1**
Motherwell-Dundee Utd **0-1**
St. Johnstone-Aberdeen **20 août**
Classement
1. Hibernian Édimbourg, 6 pts. **2.** Glasgow Rangers, 6. **3.** Ross County, 6. **4.** Celtic Glasgow, 4. **5.** Dundee Utd, 4. **6.** St. Mirren, 3. **7.** St. Johnstone, 1. **8.** Kilmarnock, 1. **9.** Aberdeen, 0. **10.** Motherwell, 0. **11.** Livingston, 0. **12.** Hamilton Academical, 0.

Espagne

Segunda Division
Barrages promotion
Rendez-vous
Demi-finales aller, jeudi 13 août, 19 h 30
Gérone-Almeria
22 heures
Elche-Real Saragosse
Demi-finales retour, dimanche 16 août, 19 heures
Almeria-Gérone
22 heures
Real Saragosse-Elche

États-Unis

MLS
Demi-finales, 6 août
Philadelphia Un.-**Portland Timb.** **1-2**
7 août
Orlando City-Minnesota United **3-1**
Rendez-vous
Finale, mercredi 12 août, 2 h 30
Portland Timbers-Orlando City

Israël

Supercoupe, finale aller, 8 août
Hap. Beer-Sheva - Mac. Tel-Aviv **0-2**
Rendez-vous
Finale retour, jeudi 13 août, 19 h 30
Mac. Tel-Aviv - Hap. Beer-Sheva

Italie

Serie B
Barrages promotion
Quarts de finale, 4 août
Chievo Vérone-Empoli **a.p. 1-1**
5 août
Citadella-**Frosinone** **2-3**
Demi-finales aller, 8 août
Chievo Vérone-Spezia **2-0**
9 août
Frosinone-Pordenone **0-1**
Rendez-vous
Demi-finales retour, mardi 11 août, 21 heures
Spezia-Chievo
Jeudi 12 août, 21 heures
Pordenone-Frosinone
La finale aller se joue dimanche 16 août, à 21 heures.

Barrages-relégation
Rendez-vous, match retour, vendredi 14 août, 21 heures
Perugia-Pescara
Le match aller s'est joué le lundi 10 août.

Maroc

Match en retard, 19e journée
Mog. Tétouan-R. Casablanca **0-0**
Matches en retard, 20e journée
R. Casablanca-Olymp. Safi **2-0**
Ren. Berkane-WAC Casablanca **2-1**
RCA Zemamra-HUS Agadir **2-2**
Classement
1. Raja Casablanca, 39 pts. **2.** WAC Casablanca, 37. **3.** Renaissance Berkane, 36. **4.** Mouloudia Oujda, 35. **5.** FUS Rabat, 35. **6.** FAR Rabat, 31. **7.** Mog. Tétouan, 29. **8.** Difaa El-Jadida, 27. **9.** RCA Zemamra, 24. **10.** Youssoufia Berrechid, 24. **11.** OC Khouribga, 23. **12.** Rapide Oued Zem, 23. **13.** Olymp. Safi, 21. **14.** HUS Agadir, 21. **15.** IRT Tanger, 15. **16.** Raja Beni Mellal, 8.

Mexique

Tournoi d'ouverture
2e journée
Puebla-Cruz Azul **1-1**
Juarez-Necaxa **1-0**
Tigres UANL-Pachuca **1-1**
América Mexico-Tijuana **4-0**
Dep. Toluca-Atlético San Louis **3-2**
Queretaro FC-Mazatlan FC **1-1**
Santos Laguna-Ch. Guadalajara **2-0**
Atlas Guadalajara-Pumas UNAM **1-2**
Club Leon-Monterrey CF **1-0**
Classement
1. América Mexico, Pumas UNAM, 6. **3.** Club Leon, Puebla, Cruz Azul, Juarez, Tigres UANL, 4. **8.** Monterrey CF, Santos Laguna, Tijuana, Deportivo Toluca, 3. **12.** Chivas Guadalajara, Atlético San Louis, Pachuca, Queretaro FC, Mazatlan FC, 1. **17.** Atlas Guadalajara, Necaxa, 0.

Russie

1re journée
Oufa-FC Krasnodar **0-3**
FC Khimki-CSKA **0-2**
FC Tambov-FC Rostov **0-1**
Sp. Moscou-FC Sotchi **2-2**
Arsenal Toula-Akhmat Grozny **0-0**
Oural Ékaterinb.-Dyn. Moscou **lundi**
Rubin Kazan-Lok. Moscou **mardi**
Rotor Volgograd - Zénith St-Pét. **mardi**
Classement
1. FC Krasnodar, 3 pts. **2.** CSKA Moscou, 3. **3.** FC Rostov, 3. **4.** FC Sotchi, Spartak Moscou, 1. **6.** Akhmat Grozny, Arsenal Toula, 1. **8.** Dynamo Moscou, Lokomotiv Moscou, Oural Ékaterinbourg, Rotor Volgograd, Rubin Kazan, Zénith Saont-Pétersbourg, 0. **14.** Tambov, 0. **15.** FC Khimki, 0. **16.** Oufa, 0.

Supercoupe
7 août
Zénith St-Pétersb. - Lok. Moscou **2-1**

Suisse

36e et dernière journée
Young Boys - Saint-Gall **3-1**
FC Bâle-FC Lucerne **0-0**
Servette Genève-FC Sion **1-2**
Neuchâtel-FC Lugano **0-1**
FC Zurich-FC Thoune **3-3**
Classement final
1. Young Boys, 76 pts. **2.** Saint-Gall, 68. **3.** FC Bâle, 62. **4.** Servette Genève, 49. **5.** FC Lugano, 47. **6.** FC Lucerne, 46. **7.** FC Zurich, 43. **8.** FC Sion, 39. **9.** FC Thoune, 38. **10.** Neuchâtel, 27.

Barrages promotion-relégation
Match aller, 7 août
Vaduz[L2]-FC Thoune **2-0**
Le match retour s'est joué le lundi 10 août.

Coupe
Quarts de finale décalés, 5 août
Winterthur[L2]-Bavois[L3] **4-0**
6 août
Lucerne-**Young Boys** **1-2**
Rapperswill-Jona[L3]-**FC Sion** **1-2**
Le FC Bâle s'est qualifié le 14 juin pour les demi-finales en battant Lausanne Sport[L2] sur le score de 3-2.
Demi-finales, 9 août
Young Boys-FC Sion **3-1**
Rendez-vous
Demi-finales, dimanche 25 août
FC Bâle-Winterthur[L2]

Tunisie

18e journée
US Ben Guerdane-ES Tunis **0-0**
CS Sfaxien-CA Bizerte **0-0**
Chebba-Monastir **2-3**
ES Sahel-US Tataouine **2-0**
Cl. Africain-ES Metlaoui **2-1**
St. Tunisien-JS Kairouan **0-1**
Hammam-Lif - AS Soliman **1-1**
Classement
1. ES Tunis, 48 pts. **2.** CS Sfaxien, 36. **3.** US Monastir, 35. **4.** Étoile Sahel, 32. **5.** Club Africain, 31. **6.** Stade Tunisien, 27. **7.** US Ben Guerdane, 25. **8.** AS Soliman, 21. **9.** Chebba, 21. **10.** JS Kairouan, 15. **11.** US Tataouine, 14. **12.** Hammam-Lif, 14. **13.** ES Metlaoui, 13. **14.** CA Bizerte, 13.

Europe

Ligue des champions 2020

Huitièmes de finale retour, 7 août
JuventusTurin-**Lyon** (0-1) **2-1**
Manchester C.-Real Madrid (2-1) **2-1**
8 août
Bayern Munich-Chelsea (3-0) **4-1**
FCBarcelone-Naples (1-1) **3-1**

Juventus Turin-Lyon : 2-1 (1-1)
Buts : Cristiano Ronaldo (43e s.p., 60e) pour la Juventus ; Depay (12e s.p.) pour Lyon.
Arbitre : M. Zwayer (ALL).
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado (Danilo, 70e), De Ligt, Bonucci (c), Alex Sandro - Bentancur, Pjanic (Ramsey, 60e), Rabiot - Bernardeschi (Dybala, 70e ; Olivieri, 84e), Higuain, Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
Lyon : Lopes - Dubois (Tete, 90e), Denayer (Andersen, 61e), Marcelo, Marçal, Cornet - Caqueret, Guimaraes, Aouar (Thiago Mendes, 90e) - Depay (c) (Dembélé, 67e), Toko Ekambi (Reine-Adélaïde, 67e). Entr. : R. Garcia.

Manchester City-Real Madrid : 2-1 (1-1)
Buts : Sterling (9e), Gabriel Jésus (68e) pour Manchester City ; Benzema (28e) pour le Real Madrid.
Arbitre : M. Brych (ALL).
Man City : Ederson - Walker, Fernandinho (c), Laporte, Joao Cancelo - De Bruyne, Rodri (Otamendi, 89e), Gündogan - Foden (Bernardo Silva, 67e), Gabriel Jésus, Sterling (David Silva, 81e). Entr. : Guardiola.
Real Madrid : Courtois - Carvajal (Vazquez, 83e), Eder Militao, Varane, Mendy - Modric (Valverde, 83e), Casemiro, Kroos - Rodrygo (Asensio, 61e), Benzema (c), Hazard (Jovic, 83e). Entr. : Zidane.

Bayern Munich-Chelsea : 4-1 (2-1)
Buts : Lewandowski (10e s.p., 83e), Perisic (24e), Tolisso (76e) pour le Bayern ; Abraham (44e) pour Chelsea. Arbitre : M. Hategan (ROU).
Bayern : Neuer (c) - Kimmich (Odriozola, 71e), Boateng (Süle, 63e), Alaba, Davies - Goretzka, Thiago Alcantara (Tolisso, 71e) - Gnabry (Javi Martinez, 81e), T. Müller, Perisic (Coutinho, 64e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
Chelsea : Caballero - James, Christensen, Zouma, Emerson Palmieri - Hudson-Odoi, Kanté (c), Kovacic, Mount - Barkley, Abraham (Giroud, 81e). Entr. : Lampard.

FC Barcelone-Naples : 3-1 (3-1)
Buts : Lenglet (10e), Messi (23e), Suarez (45e + 1 s.p.) pour le FC Barcelone ; Insigne (45e + 5 s.p.) pour Naples. Arbitre : M. Çakir (TUR).
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Sergi Roberto, Rakitic, De Jong - Griezmann (Monchu, 84e) - Messi (c), Suarez (Firpo Junior, 90e). Entr. : Quique Setién.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Fabian Ruiz (Elmas, 79e), Demme (Lobotka, 46e), Zielinski (Lozano, 70e) - Callejon (Politano, 70e), Mertens, Insigne (c) (Milik, 79e). Entr. : Gattuso.

Rendez-vous
Quarts de finale, mercredi 12 août, 21 heures, à Lisbonne, stade la Luz
1. Atalanta Bergame[ITA] - Paris-SG[FRA]
Jeudi 13 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
2. RB Leizpig[ALL]-Atletico Madrid[ESP]
Vendredi 14 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz
3. FC Barcelone[ESP]-Bayern[ALL]
Samedi 15 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
4. Manchester City[ANG]-Lyon[FRA]
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne, stade la Luz
Vainqueur 1-Vainqueur 2
Mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
Vainqueur 3-Vainqueur 4
Finale, dimanche 23 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz

Ligue Europa 2020

Huitièmes de finale retour, 5 août
Ch. Donetsk-Wolfsburg (2-1) **3-0**
FC Copenhague-Basaksehir (0-1) **3-0**
Manchester Utd-Linz ASK (5-0) **2-1**
6 août
Leverkusen-Glas. Rangers (3-1) **1-0**
FC Bâle-Eintr. Francfort (3-0) **1-0**
Wolverhampton-Olympiakos (1-1) **1-0**
Huitièmes sur un match, 5 août, à Gelsenkirchen
Getafe-**Inter Milan** **0-2**
6 août, à Duisbourg
AS Roma-**FC Séville** **0-2**

Ch. Donetsk-Wolfsburg : 3-0 (0-0)
Buts : Moraes (89e, 90e + 3), Solomon (90e + 1). Expulsions : Khocholava (68e) pour le Chakhtior Donetsk ; Brooks (70e) pour Wolfsburg.

Copenhague-Basaksehir : 3-0 (1-0)
Buts : Wind (4e, 53e s.p.), Falk Jensen (62e).

Manchester Utd-Linz ASK : 2-1 (0-0)
Buts : Lingard (57e), Martial (88e) pour Man Utd ; Wiesinger (55e) pour Linz.

Leverkusen-Rangers : 1-0 (0-0)
But : Diaby (51e).

FC Bâle-Eintr. Francfort : 1-0 (0-0)
But : Frei (88e).

Wolverhampton-Olympiakos : 1-0 (1-0)
But : Jimenez (8e s.p.).

Getafe-Inter Milan : 2-0 (1-0)
Buts : R. Lukaku (33e), Eriksen (83e).

AS Roma-FC Séville : 2-0 (2-0)
Buts : Sergio Reguilon (21e), En-Nesyri (44e).

Rendez-vous, quarts, mardi 11 août, 21 heures, à Duisbourg
3. Wolverhampton[ANG]-FC Séville[ES]
À Gelsenkirchen
4. Chakhtior Donetsk[UKR]-FC Bâle[SUI]
Le quart 1, Inter[ITA]-Leverkusen[ALL], ainsi que le quart 2, Manchester Utd[ANG]-FC Copenhague[DAN], se sont disputés le lundi 10 août.
Demi-finales, dimanche 16 août, 21 heures, à Cologne
Vainqueur 1-Vainqueur 4
Lundi 17 août, 21 heures, à Düsseldorf
Vainqueur 2-Vainqueur 3
Finale, vendredi 21 août, 21 heures, à Cologne

France

Amicaux

Ligue 1, 4 août
Lorient-Rennes **1-1**
Bordeaux-Toulouse[L2] **0-0**
Nîmes-Rodez[L2] **1-1**
5 août
Lille-Royal Mouscron[BEL] **0-1**
Lens - Union Saint-Gilloise[BEL] **1-3**
Lens-Paris FC[L2] **1-2**
Paris-SG - Sochaux **1-0**
Reims-Maribor[SLV] **2-0**
7 août
Dijon-Metz **1-2**
Avranches[N]-FC Nantes **0-0**
8 août
AZ Alkmaar[HOL]-Lille **2-1**
Reims-Bordeaux **0-4**
Rennes-Brest **2-1**
Lorient-Angers **0-0**
RB Salzbourg[AUT]-Nice **4-1**
9 août
Nîmes-Marseille **0-1**

Ligue 2, 4 août
Epinal[N2]-Nancy **2-3**
Saint-Omer[N3] - Dunkerque **0-3**
5 août
Caen-Vannes[N2] **1-1**
Chambly-Laval[N] **0-1**
Rodez-Villefranche[N] **1-1**
Amiens-Valenciennes **1-2**
Clermont-Châteauroux **3-1**
Le Havre-Quevilly[N] **1-1**
Auxerre-Orléans[N] **0-1**
7 août
Grenoble-Grasse[N2] **3-0**
AC Ajaccio - FC Bastia-Borgo[N] **2-1**
8 août
Sochaux - Saint-Apollinaire[R1] **4-0**
Dunkerque-Valenciennes **0-1**
Chambly-Red Star[N] **2-2**
Paris FC-Troyes **2-1**
Nancy-Sarrebrück[ALL] **2-1**
Caen-Amiens **2-1**
Auxerre-Orléans[N] **1-1**
Pau-Niort **0-0**
Guingamp-Laval[N] **2-1**
9 août
Romorantin[N2]-Châteauroux **0-2**

Coupe de France féminines

Finale, 9 août, à Auxerre
Lyon - Paris-SG **0-0**
(Lyon vainqueur 4 t.a.b. à 3)

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

—

Nicolaï Starostine

L'étoile rouge

Ce pionnier du football soviétique a payé du goulag son éthique sportive et son amour pour le Spartak Moscou.

Texte **Roberto Notarianni**

Il est à peine 6 heures en ce 20 mars 1942. Nicolaï Starostine rassemble en toute hâte quelques affaires et murmure des propos rassurants à l'oreille de son épouse. Mais le quadragénaire ne se berce pas d'illusions. Il devine que ces deux hommes du NKVD, la police politique d'URSS, n'ont pas frappé à l'aube à la porte de son domicile de Presnia, quartier du centre-ville moscovite, pour une simple visite de courtoisie. Ces drôles de réveil sont la marque du pouvoir stalinien à l'encontre des prétendus ennemis du régime. Et le baiser à sa fille sonne pour lui comme un adieu. Starostine sait qu'il n'a rien à se reprocher, mais que ses convictions ne pèseront pas lourd devant ses accusateurs. Conduit à la Loubianka, le sinistre QG des services de renseignements et sa prison située au cœur de la capitale, il apprend que ses trois frères (Andreï, Alexander et Piotr) sont également là, ainsi que plusieurs amis du Spartak Moscou. Il devient clair que c'est son rôle d'acteur (brillant) du football soviétique qui est la source de ses ennuis.

UNE EXHIBITION DEVANT LE KREMLIN

Car Nicolaï Starostine n'est pas n'importe qui dans le monde du ballon rond local. Né le 13 février 1902 dans une famille de six enfants, il a eu très tôt le goût du sport, pratiquant lutte, boxe et patinage. Également doué pour les activités collectives, il se dirige vite vers le football et le hockey sur glace. Avec succès, puisque l'aîné des frères Starostine sera international dans les deux disciplines. Balle au pied, Nicolaï se débouille très bien. Charisme, technique, pointe de vitesse, frappe puissante et un jeu de tête redoutable feront de lui le meilleur ailier droit du pays. Un ailier qui intègre en 1921 le club de son District, Krasnaya Presnia. Devenu Pisheviki en 1926, ce club participe à des Championnats régionaux et à des tournées. Mais Nicolaï ne se contente pas d'être un joueur de talent. Il possède aussi la fibre d'entraîneur et de dirigeant. Il dégote des parrainages, tel celui avec l'Union des fabricants de produits alimentaires. Car Starostine a compris que des moyens sont indispensables pour tenir la dragée haute aux clubs soutenus par des institutions ou des conglomérats : l'armée Rouge pour le CSKA, les chemins de fer pour le Lokomotiv, l'industrie automobile pour le Torpedo, le NKVD pour le Dynamo Moscou, mais aussi ses « jumeaux » de Kiev, Minsk ou Tbilissi. Grâce à son amitié avec Alexander Kosarev, le secrétaire du Komsomol, l'union de la jeunesse communiste, il fonde en 1935 avec l'aide de cette dernière le Spartak. Pourquoi Spartak, référence directe à cet esclave qui s'était révolté contre la République romaine ? Car, « dans ce nom court se cache une volonté de rébellion », glissera Nicolaï Starostine pour parler d'un club qui, n'étant pas sous l'emprise du Kremlin, jouit d'une grosse cote auprès des « gens d'en bas ». Le Spartak est d'autant plus populaire qu'il est le symbole d'un jeu tourné vers l'attaque. À la surprise générale, c'est ce Spartak qui est choisi pour un match exhibition sur la place Rouge, le 6 juillet 1936. Un match en l'honneur de Joseph Staline, qui n'aime pas particulièrement le football, mais est sensible au fait que ce sport séduise les masses. Pendant quarante-trois minutes, les équipes A et B du Spartak délivrent un spectacle apprécié de Staline. Le « Père des peuples » ira serrer la main des participants et féliciter Starostine. Cette démonstration ne plaît pas à tout

Quand on parle ballon...

Impossible de ne pas associer le nom du Spartak aux frères Starostine. Leur empreinte est si importante qu'une statue de bronze des quatre garçons a été érigée au pied d'une tribune de l'Otkrytiye Arena. Il faut dire qu'ils ont tous joué sous le maillot rouge. Mais une place de choix revient à Nicolaï. Car, joueur ou entraîneur joueur, il fut un élément essentiel des succès régionaux avant la fusion de 1935 et la transformation en Spartak. Il se montra tout aussi incontournable lors du premier titre de champion d'URSS (édition de l'automne 1936) et des doublés Coupe-Championnat de 1938 et 1939. Le 8 juillet 1937, le Spartak est la seule équipe de club à battre une redoutable sélection basque en tournée en URSS (6-2) grâce à ses innovations tactiques. Nicolaï aura aussi été un dirigeant en or, pour financer la construction d'un stade ou organiser des tournées. Une fois sorti du goulag, il va conduire le Spartak à sept titres et cinq Coupes d'URSS. En 1991, il sera impliqué dans le lancement de la Russian Premier League, célébrant encore trois titres avant de s'éteindre, le 17 février 1996. **R. N.**

Leader.
Nicolaï Starostine a toujours aimé avoir une prise sur les événements, tant sur le terrain qu'en dehors. Mais aussi avant, pendant et après les matches.

DR

le monde. Notamment à un certain Lavrenti Beria, Géorgien comme Staline et futur boss du NKVD. « J'avais joué contre lui dans les années 1920, témoignera Starostine. C'était un bon footballeur, mais très teigneux. Je m'étais accroché plus d'une fois avec lui. »

SOUS LA PROTECTION DU FILS DE STALINE

Inutile de dire que Beria est furieux que Nicolaï Starostine et son Spartak aient diverti Staline, et pas son Dynamo Moscou adoré. Beria entend faire payer cet affront à Starostine. L'occasion propice semble être la Coupe d'URSS 1939. En demies, le Spartak Moscou a sorti 1-0 le Dinamo Tblissi grâce à un but de Protassov, mais les dirigeants géorgiens expliquent que le ballon a été repoussé par le gardien avant de franchir la ligne. Leurs protestations sont rejetées et le Spartak gagne le trophée en disposant 3-1 du Stalinets Léningrad en finale. Quelques jours plus tard, sur pression de Beria, la Fédération ordonne de rejouer la demi-finale. Qu'à cela ne tienne, le Spartak s'impose à nouveau (3-2) et sa victoire en Coupe est validée ! « Beria était hors de lui, se souviendra Starostine. Il est intervenu auprès de Viatcheslav Molotov, le président du conseil des peuples, pour qu'on m'élimine. Mais ce dernier n'avait pas eu le courage de me faire arrêter. » C'est que l'entraîneur joueur du Spartak est une figure du pays, décoré de l'Ordre de Lénine et maître émérite des Sports. Mais avec l'exécution de Kosarev en 1939, il a perdu un soutien de poids. Son arrestation n'est plus qu'une question de temps. En mars 1942, Starostine se retrouve donc, pour deux ans, dans les geôles de la Loubianka, accusé de « terrorisme, de détournement de wagons manufacturés et de promotion du sport bourgeois ». Torturé pendant des semaines pour quelques dribbles de trop à l'encontre de Beria. Nikolaï est condamné à dix ans de goulag. Paradoxalement, l'internement lui évite ainsi qu'à ses frères d'être envoyés sur le front face aux troupes nazies. Depuis son camp de travail, il découvre sa popularité et celle du Spartak, qui lui assurent protections et aides, rendant l'enfer du goulag plus supportable. Les chefs de camps rivalisent pour lui confier leur équipe et Starostine revient même un temps à Moscou, chaperonné par le fils de Staline en personne, Vassili Djougachvili ! Il sera libéré en 1954, un an après la mort de Beria. Pour se consacrer à nouveau à son cher Spartak.

Il a été la cible de Beria, le patron de la police politique soviétique.

Prochain épisode : René Gallice.

business

Kipsta, une équipe de pros

La marque de Decathlon s'affirme face aux géants étrangers.

Abordable. Des crampons de 10 à 60 € la paire, accessibles à tous, tel est le credo de Decathlon.

« Nos athlètes pro jouent avec des chaussures vendues à 50 € en magasin ! » Personne ne résume la philosophie Kipsta mieux que Frédéric Boistard, le directeur de la marque française. Au cœur d'un segment dominé par Nike et Adidas, qui se partagent plus de 70 % du marché mondial, l'enseigne basée à Tourcoing, dans le Nord, a dû se démarquer. « L'objectif est de rendre le plus accessible possible les produits les plus techniques possibles », synthétise Boistard. À des prix concurrentiels (de 10 à 60 € la paire), le fabricant né en 1998 entend démonter les clichés sur la qualité. « Il y a dix ans, nos produits n'étaient pas ce qu'ils sont. On veut faire changer le regard. Il faut savoir que la résistance de toutes nos chaussures est testée. À prix équivalent, nos modèles sont même plus résistants. »

DES VENTES MULTIPLIÉES PAR DEUX EN TROIS ANS

Et le travail de fond semble payer. « Environ 900 000 quantités vendues en France sur les douze derniers mois, détaille Boistard. Dans le monde entier, c'est environ cinq millions. Par rapport aux mastodontes, on pourrait penser que c'est un petit poucet, mais c'est la tendance sur les trois dernières années qui est intéressante. Nos ventes ont quasiment doublé ! » Une expansion différente des concurrents. Loin des contrats de sponsoring, Kipsta privilégie les « partenariats techniques » avec la participation de pros au développement des chaussures, des gants. « On a une vingtaine de joueurs en L1 et L2. Ce qui montre bien qu'on peut avoir des produits techniques sans mettre 300 €. » Jessy Moulin, Jean-Louis Leca, Yannick Cahuzac… n'hésitent plus à rejoindre cette aventure à part. « On a un groupe WhatsApp, les joueurs se chambrent… On a recréé une équipe ! » Kipsta s'entoure aussi de grands noms, tels Christophe Lollichon, en charge des gardiens de Chelsea, et Marinette Pichon (ex-attaquante de l'équipe de France de 1994 à 2007) pour progresser. Le résultat ? Un succès qui séduit à l'étranger, comme le prouve l'accueil de la sélection du Tchad sur les installations Kipsta. À en croire le directeur, ce n'est qu'un début : « On a plusieurs projets en cours avec des fédérations. » **Théo Troude**

sélection tv

Du 11 au 17 août

Mardi 11

20.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 Wolverhampton-FC Séville, C3, quarts de finale.
21.00 RMC Sport 2 Chakhtior Donetsk-FC Bâle, C3, quarts de finale.
22.45 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'après match.*

Mercredi 12

18.30 RMC Sport 1 *Les films du PSG en Ligue des champions.*
19.30 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 Atalanta Bergame - Paris SG, C1, quarts de finale.
22.45 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Jeudi 13

20.00 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 RB Leipzig-Atletico Madrid, C1, quarts de finale.
22.45 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Vendredi 14

17.00 CANAL+ Marseille-VfB Stuttgart, match amical.
20.00 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 FC Barcelone-Bayern Munich, C1 quarts de finale.
22.45 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Samedi 15

18.30 *This is Paris.*
20.00 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 Manchester City-Lyon, C1, quarts de finale.
22.45 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Dimanche 16

15.00 RMC Sport 1 Inter Milan-Rennes, UEFA Youth League, 8es.
17.55 Eurosport 2 Odds-Kristiansund, Championnat de Norvège, 14e j.
18.00 RMC Sport 1 Juventus Turin-Real Madrid, UEFA Youth League, 8es.
20.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'avant match.*
20.30 Eurosport 2 Rosenborg-Aalesund, Championnat de Norvège, 14e j.
21.00 RMC Sport 1 C3, demi-finales.
22.45 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'après match.*

Lundi 17

20.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'avant match.*
20.25 Eurosport 2 Championnat de Norvège, 14e j.
21.00 RMC Sport 1 C3, demi-finales.
22.45 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'après match.*

Match en direct.

DR

conso

Questions pour des champions

Pourquoi il faut l'acheter. Certains vous répondraient pour mourir moins bêtes. Et ils n'auraient pas forcément tort. Car, il est parfois des évidences auxquelles nous ne pouvons apporter aucune réponse. La question qui fait office de titre à cet ouvrage en est le meilleur exemple. Onze joueurs par équipe semble aujourd'hui une règle gravée dans le marbre depuis la nuit des temps, et pour l'éternité. Et pourtant, combien de fans de foot en connaissent l'origine ? Rendez-vous en page 34 pour le découvrir ou s'en assurer. Et ce n'est qu'une des cent interrogations auxquelles l'auteur répond.

Le passage marquant. « Qui inventa les filets de la cage de but ? L'ingénieur civil Alexander Brodie était hors de lui. Le 26 octobre 1889, l'arbitre avait privé son club adoré, l'Everton FC, d'une victoire sur l'Accrington Stanley FC. (...) L'arbitre un peu myope ne valida pas un but. (...) Sitôt de retour chez lui, à Liverpool, il commença à réfléchir à une invention qui empêcherait que pareille injustice se reproduise. À force de calculs et de réflexions, il se présenta au bureau des brevets pour faire enregistrer sa trouvaille, qu'il appelait une "poche géante". Son invention consistait en un immense filet couvrant tout l'arrière du but et destiné à emprisonner le ballon qui passait la ligne de but. »

Pourquoi le foot se joue à 11 contre 11 ?, toutes les questions que vous vous posez sur le foot, *par Luciano Wernicke, éditions Amphora, 16,50 €.*

l'humeur de faro

Que sont-ils devenus ? **Lorient 2002**

Il y a dix-huit ans, les Merlus gagnaient la Coupe de France aux dépens du SC Bastia (1-0). Et aujourd'hui ?

Par **Frank Simon**

Conquérants.
11 mai 2002. Au premier rang, de gauche à droite : Pascal Bedrossian, Loïc Druon, Pape Malick Diop, Jean-Claude Darcheville, Arnaud Le Lan et Johan Cavalli. Debout, de gauche à droite : Stéphane Le Garrec, Pascal Delhommeau, Anthony Gauvin, Richard Martini, Nicolas Esceth-N'Zi, Éli Kroupi, Seydou Keita, Sébastien Hamel et Pascal Feindouno.

Sébastien Hamel, 44 ans, entraîneur
Gardien de Lorient l'espace d'une seule saison, il est devenu entraîneur des gardiens en 2012, trois ans après avoir raccroché les gants. Il s'occupe des portiers du Stade de Reims depuis 2014 après un passage en Belgique (Bleid) aux côtés de Lionel Charbonnier.

Loïc Druon, 48 ans, entraîneur
Le latéral droit, qui a passé cinq ans dans le Morbihan, a entraîné successivement les amateurs de l'AS Plouhinec, puis l'Espoir Clohars Fouesnant.

Arnaud Le Lan, 42 ans, entraîneur
Le Pontivyen est particulièrement attaché au club où il a débuté professionnel (1996-2002), puis terminé sa carrière (2008-2013). Latéral gauche chevelu du temps de sa splendeur, il fait partie de l'encadrement de Régis Le Bris, l'entraîneur de l'équipe B lorientaise (National 2).

Anthony Gauvin, 46 ans, entraîneur
Resté cinq ans à Lorient, qu'il a contribué à hisser en L1, le défenseur axial (ou milieu de terrain) a lui aussi franchi le pas. Il a dirigé le Vendée Fontenay Foot avant de rejoindre le FC Chauray (Régionaux 1) en novembre 2018, où il exerce toujours.

Richard Martini, 41 ans, entraîneur
Prêté par l'OM avant d'être recruté définitivement, le défenseur natif de Marseille a vécu presque quatre ans dans son fief du Moustoir. Reconverti agent de joueurs, puis, très rapidement, entraîneur, il a notamment codirigé le SC Toulon puis l'US Cadièrenne (District), toujours dans le Var.

Pape Malick Diop, 45 ans, entraîneur
Débarqué à Lorient en janvier 2002 en provenance de Neuchâtel, l'international sénégalais a soulevé la coupe de France en tant que capitaine. À l'issue de sa carrière bouclée en 2008 à Metz, il est rentré au pays avant de revenir en France passer ses diplômes pour s'essayer au métier d'entraîneur… adjoint, notamment chez les amateurs, entre autres, à Neuilly-sur-Marne, en 2018.

Pascal Bedrossian, 45 ans, entraîneur
Après une carrière longue de quinze ans qu'il a terminée aux États-Unis au Chicago Fire (2007), le Marseillais s'est installé sur un banc de touche. Il a été adjoint en USSF 2 (la D2 américaine) au Miami FC.

Pascal Feindouno, 39 ans, sans activité
Après avoir mis un terme à sa carrière en 2016, à l'Atlantas Klaipeda, en D1 lituanienne, « Pasky » passe son temps entre la France et l'Afrique. Il participe à diverses œuvres caritatives et des matches de gala pour garder la forme.

Seydou Keita, 40 ans, sans activité
Après une dernière pige en 2016-17 au Qatar (Al-Jaish), l'ancien joueur de l'OM et du Barça s'est arrêté pour vivre, tout simplement. Il œuvre discrètement dans le social et continue d'aider les plus démunis, principalement au Mali.

Éli Kroupi, 40 ans, entraîneur
L'ancien attaquant ivoirien des Merlus a mis fin à sa carrière dans le footballeur amateur… où il est resté pour entraîner. Après avoir dirigé le Folclo Lorient, l'Essor de Port-Louis et Saint-Jean-Brévelay, il s'est engagé chez les Finistériens de l'US Querrien (District) en mai.

Jean-Claude Darcheville, 45 ans, entrepreneur
Après un dernier contrat en Europe, en Grèce, à l'AO Kavala, en 2011, le buteur est rentré en Guyane. Joueur des vétérans de l'US Sinnamary, « Darch » est désormais propriétaire d'une boîte de nuit à Cayenne.

Pascal Delhommeau, 42 ans, éducateur
Remplaçant en finale, il est devenu éducateur à l'Étoile Sportive de Haute Goulaine.

Nicolas Esceth-N'Zi, 43 ans, éducateur
Autre remplaçant, lui aussi est devenu éducateur chez les jeunes de l'Étoile Fréjus-Saint-Raphaël.

Johan Cavalli, 39 ans, retraité
Le milieu vient tout juste de mettre un terme à sa carrière à l'AC Ajaccio (L2) après dix ans en Corse. Il prépare ses diplômes d'entraîneur.

Yvon Pouliquen, 57 ans, agent de joueurs
Arrivé en cours de saison à Lorient pour remplacer Angel Marcos, Pouliquen n'y a passé qu'un an et demi. Après avoir dirigé Guingamp, Metz et Grenoble (deux fois), le natif de Morlaix entame une carrière d'agent à partir de 2013.

Pierre Lablatinière/L'Équipe

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

RMC SPORT

C'EST LA PASSION QUI PARLE

@RMCSPORT.TV

1055

SERVICE ET APPEL GRATUITS

PROCHE DE L'EXPLOIT

©Icon Sport

QUART DE FINALE

LE 12/08 À 21 H EN EXCLUSIVITÉ

ATALANTA - PARIS SG

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

9€ /mois avec la fibre de SFR

OU

19€ /mois

PRIX RMC SPORT AVEC ENGAGEMENT 12 MOIS :
Offre valable en France métropolitaine, souscriptible indépendamment de tout abonnement SFR mobile ou fixe, permettant d'accéder aux compétitions sportives diffusées par RMC Sport via les chaînes RMC Sport, via l'application RMC Sport sur terminaux compatibles ou le site internet www.rmcsport.tv, en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM. Dans la limite de 5 écrans et d'une session en simultané. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Nécessite une connexion internet. Usage mobile décompté des Mo/Go inclus dans le forfait mobile du client. **Option à 19 €/mois. + 1 € de frais de dossier lors de la première souscription. Pour les abonnés mobile et box de SFR, remise de 10 €/mois pour toute souscription à RMC Sport avant le 17/08/2020**. Détail dans les Conditions générales d'utilisation RMC Sport. **Fibre de SFR :** offre disponible sous réserve d'éligibilité technique et géographique, sous réserve du raccordement effectif du domicile du client.